

Performances et rentabilité en agriculture wallonne (Années 2014 à 2017)

J-M. Bouquiaux, R. Daniel et J-M. Marsin, Direction de l'Analyse Economique Agricole

- 2019 -

Table des matières

Introduction.....	1
I. Résultats par culture :.....	1
Méthodologie.....	1
1. Betteraves sucrières.....	2
2. Epeautre.....	9
3. Escourgeon.....	15
4. Froment.....	22
5. Pommes de terre.....	29
II. Résultats par production bovine :.....	36
Méthodologie.....	36
1. Lait.....	38
2. Viande.....	47
Définitions.....	53

Introduction

La présente publication, mise à disposition de tout public, intéresse plus particulièrement les agriculteurs, les services de vulgarisation ainsi que d'autres services d'aide à la gestion et/ou à la décision.

Elle expose des données de référence quant à la rentabilité, en termes de marge brute, des principales productions agricoles wallonnes selon le niveau de produits et de charges relevé dans le réseau comptable de la DAEA.

Il s'agit d'un véritable outil d'information et de pilotage des exploitations agricoles.

I. Résultats par culture

Méthodologie

A. Sélection des données

A partir de l'échantillon de base formé des exploitations du réseau comptable de la DAEA, il est procédé à l'élimination des données des exploitations biologiques (car pas en nombre suffisant pour former un groupe), des cultures pratiquées sur moins d'un hectare, des cultures dont la récolte n'a pas été effectivement vendue, et de celles dont les résultats présentent un caractère anormal.

B. Principe de l'analyse

Le critère central de l'analyse est la marge brute du produit principal par ha, soit : produit principal – charges opérationnelles sauf travaux par entreprise. Le produit secondaire n'est donc pas considéré afin que les particularités de sa valorisation n'interfèrent pas dans les relations entre les variables. Les charges opérationnelles retenues sont les frais de semences, d'engrais et de produits de lutte phytosanitaire ainsi que les frais divers spécifiques à la culture. Les travaux par entreprise n'ont pas été considérés parce qu'il y a une très grande hétérogénéité entre exploitations.

On calcule la valeur moyenne par culture pour plusieurs ensembles : par région agricole et pour la Wallonie d'une part, par classe de performance économique d'autre part.

Les valeurs moyennes des données par région agricole sont établies s'il y a au moins 15 données relatives à la culture concernée dans ladite région.

Les valeurs moyennes des données pour la Wallonie sont déterminées à partir des valeurs moyennes constatées par région agricole (quel que soit le nombre d'observations par région) pondérées par l'importance relative des régions agricoles dans la superficie totale de la culture sur le territoire wallon.

Les valeurs caractéristiques des classes de performance sont établies par région agricole. La marge brute détermine la classe de performance (quartiles). Une classe de performance comprend au moins 15 exploitations, ce qui signifie que deux classes de performance peuvent être distinguées s'il y a au moins 30 observations, trois classes avec 45 observations,.... Le maximum de classes de performance a été fixé à quatre.

C. Présentation des résultats

Pour chaque culture, on donne d'abord l'évolution de la marge brute sur charges opérationnelles par région agricole (si au moins 15 observations...) et selon la classe de performance dans la région agricole la mieux représentée (si au moins 30 observations).

L'analyse comprend trois volets : l'évolution des composantes de la marge brute durant les quatre dernières années comptables disponibles (A), la relation entre les principales composantes et la marge brute durant la dernière année pour la région agricole la mieux représentée (B) et les perspectives de marge brute en fonction de rendement et du prix de vente du produit principal (C).

Dans la partie B, le commentaire porte d'abord sur l'écart constaté entre les marges brutes par ha de la culture suivant les exploitations.

On analyse ensuite les relations entre, d'une part, la marge brute et le rendement du produit principal ou le prix de vente correspondant et d'autre part, entre le rendement et le total des charges opérationnelles. Trois commentaires sont repris pour le facteur mis en relation avec la marge brute ou le rendement :

- Intervalle de variation constaté dans l'échantillon ;
- Valeur moyenne ($\pm 5\%$) constatée pour une variable en relation avec les écarts constatés pour l'autre variable ;
- Même commentaire pour l'autre variable.

Dans la troisième partie (C), le commentaire indique d'abord le niveau moyen des charges opérationnelles retenu dans les calculs de perspective de marge brute, ainsi que les raisons de certaines valeurs extrêmes retenues pour le rendement et le prix de vente.

Le commentaire du tableau met l'accent sur trois points en ce qui concerne la valeur de la marge brute :

- Valeurs extrêmes pour les niveaux extrêmes de rendement et de prix ;
- Valeurs extrêmes pour le rendement moyen et des niveaux extrêmes de prix ;
- Valeurs extrêmes pour le prix moyen et des niveaux extrêmes de rendement.

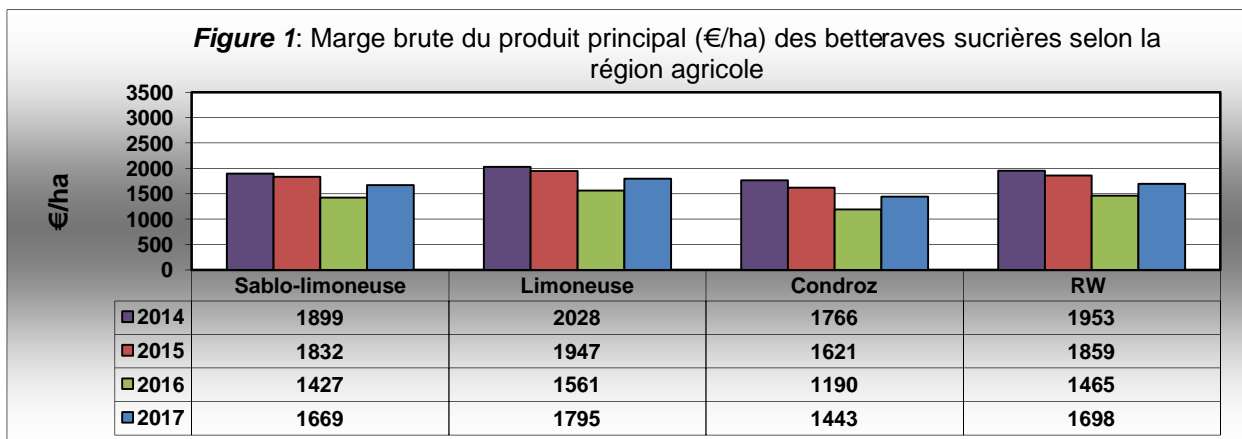
1. Betteraves sucrières

Les charges d'engrais relevées dans les comptabilités ne concernent que les engrais achetés et grèvent la culture qui les reçoit, même si cette dernière n'en prélève qu'une partie pour ses besoins. C'est le cas de la betterave qui est une tête de rotation et qui bénéficie généralement d'une fumure de fond incluse en totalité dans ses charges d'engrais achetés. Or une partie de cette fumure de fond est utilisée par les cultures qui la suivent dans la rotation (notamment les céréales).

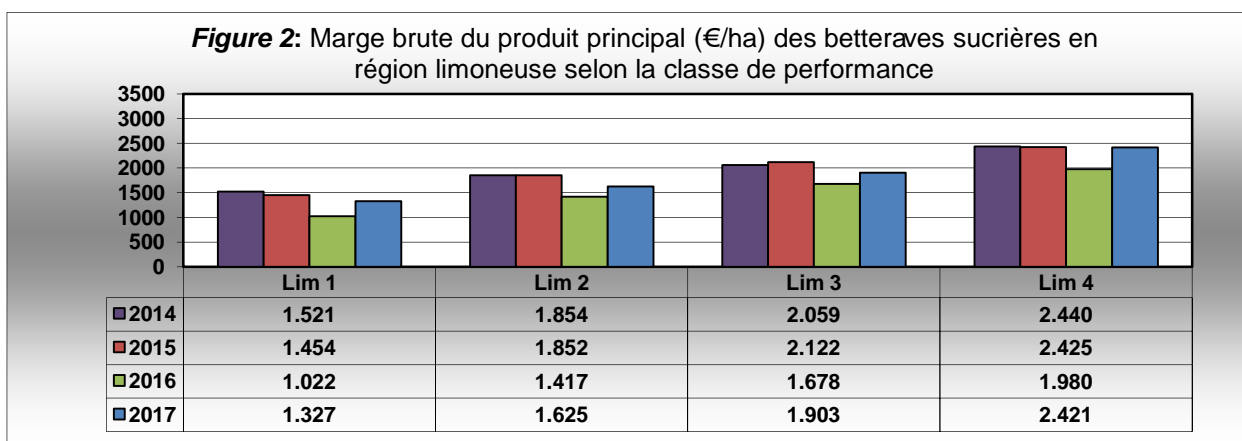
La commercialisation des racines est totalement dépendante d'un nombre réduit d'entreprises (oligopole) qui fixent un prix pour une qualité standard et réduisent à néant toute possibilité de négociation (individuelle) de ce prix.

Dans le système comptable de la Direction de l'Analyse économique agricole, le produit principal des betteraves sucrières comprend la valeur du sucre et la valorisation des pulpes.

Par région



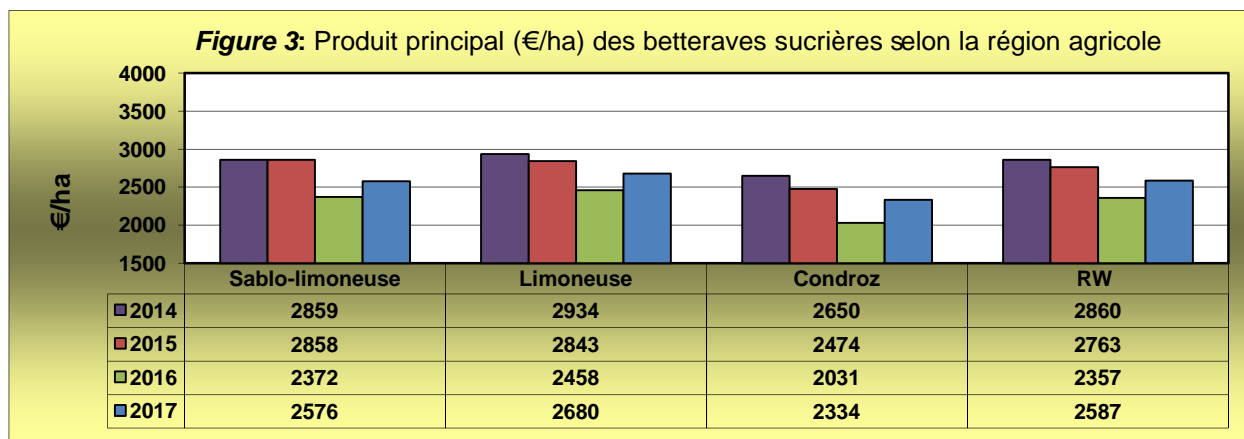
Par classe de performance



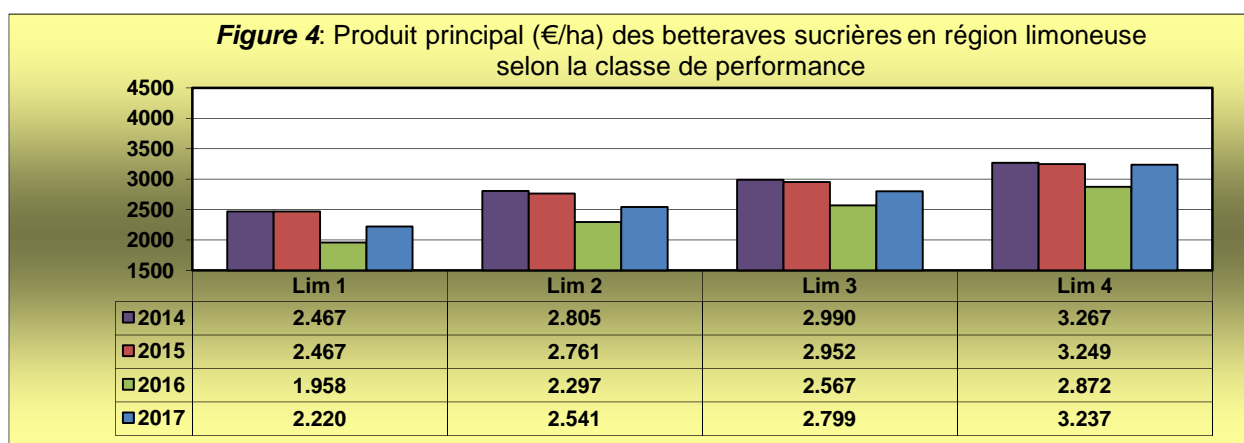
A. Composantes de la marge brute

1. Produit principal par ha

Par région

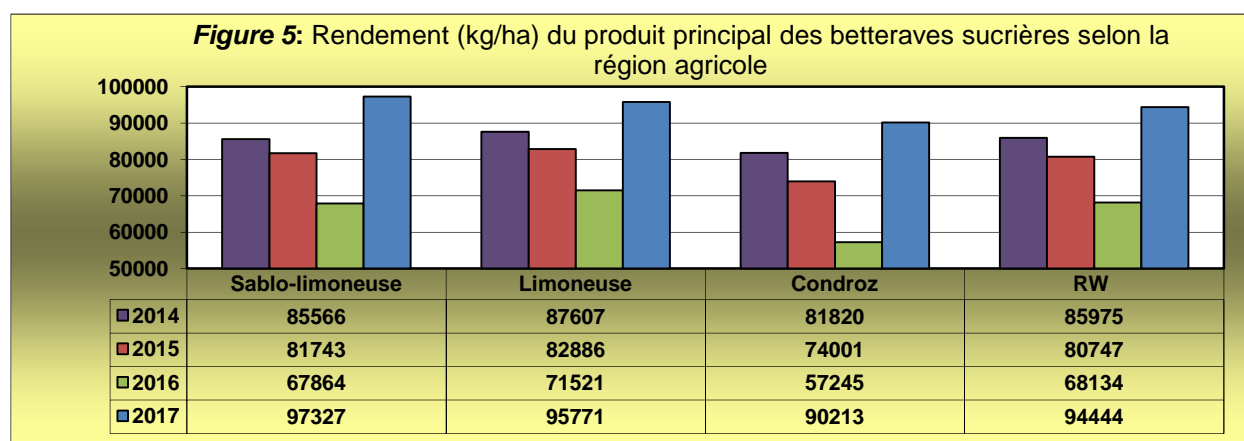


Par classe de performance

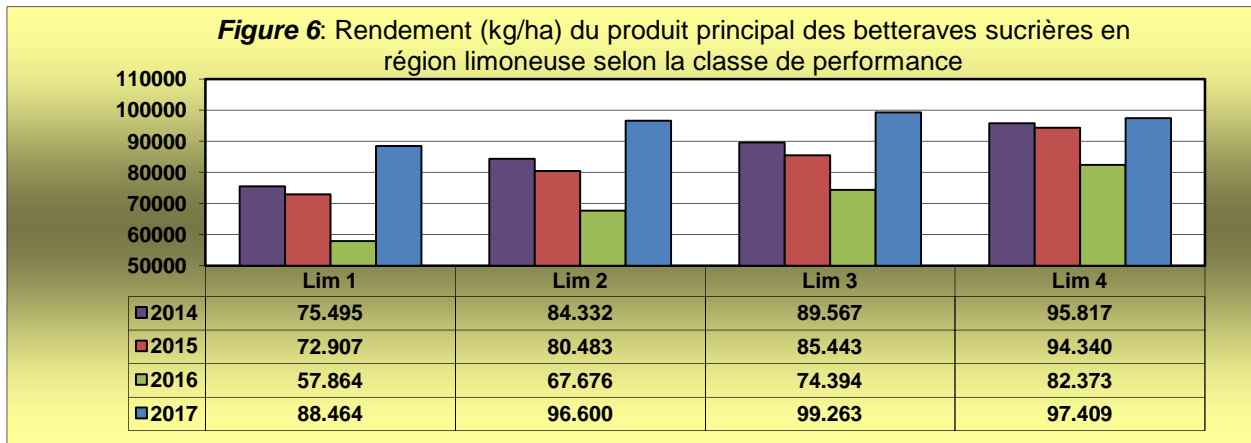


1.1. Rendement

Par région

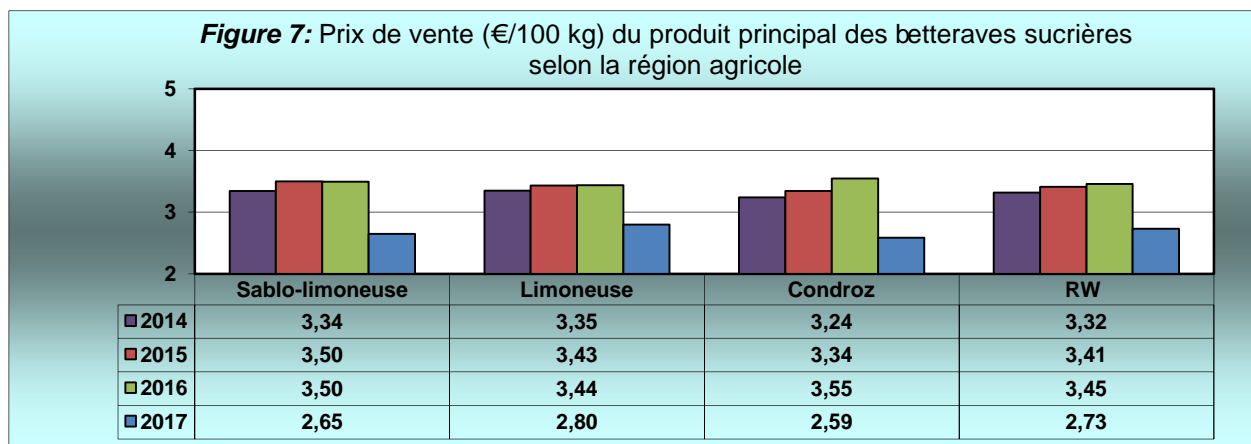


Par classe de performance

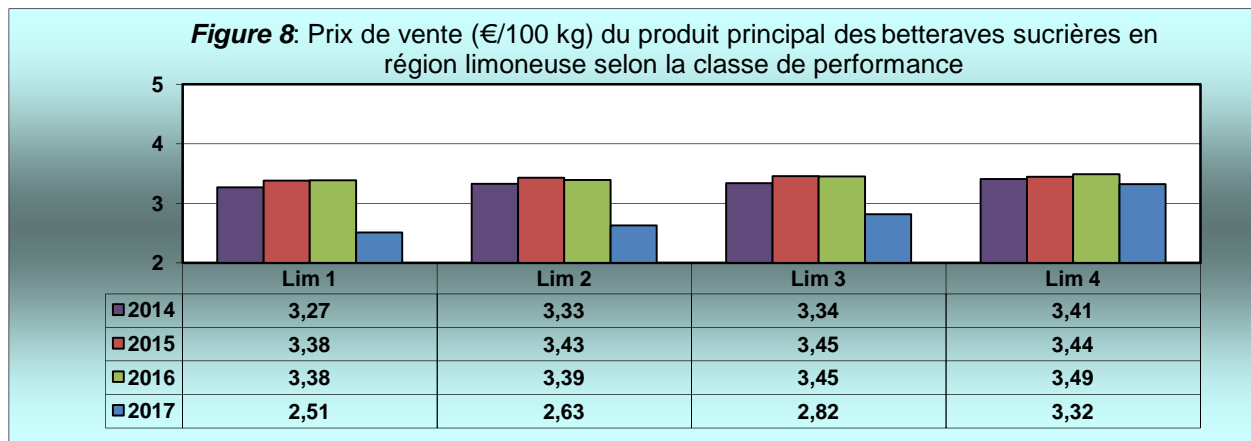


1.2. Prix de vente

Par région

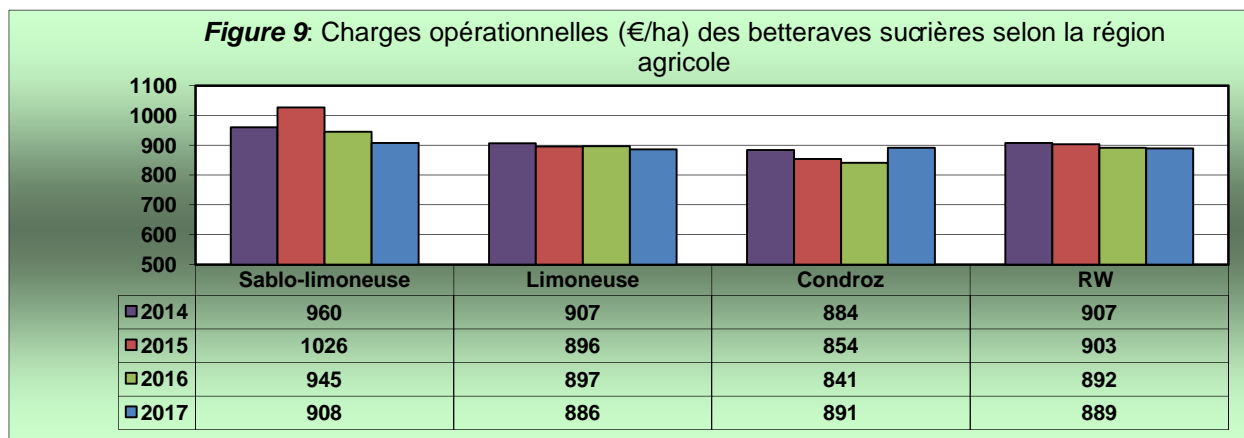


Par classe de performance

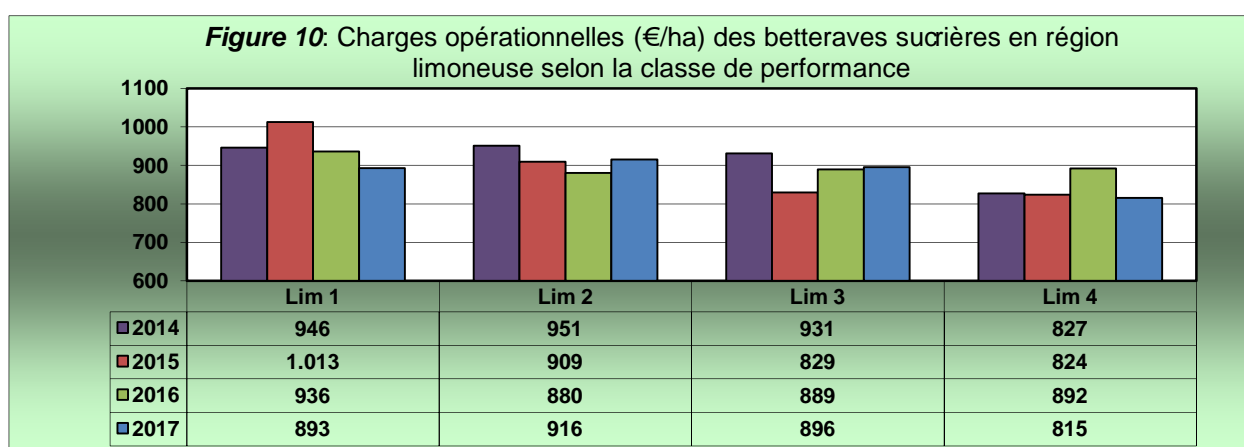


2. Charges opérationnelles par hectare

Par région

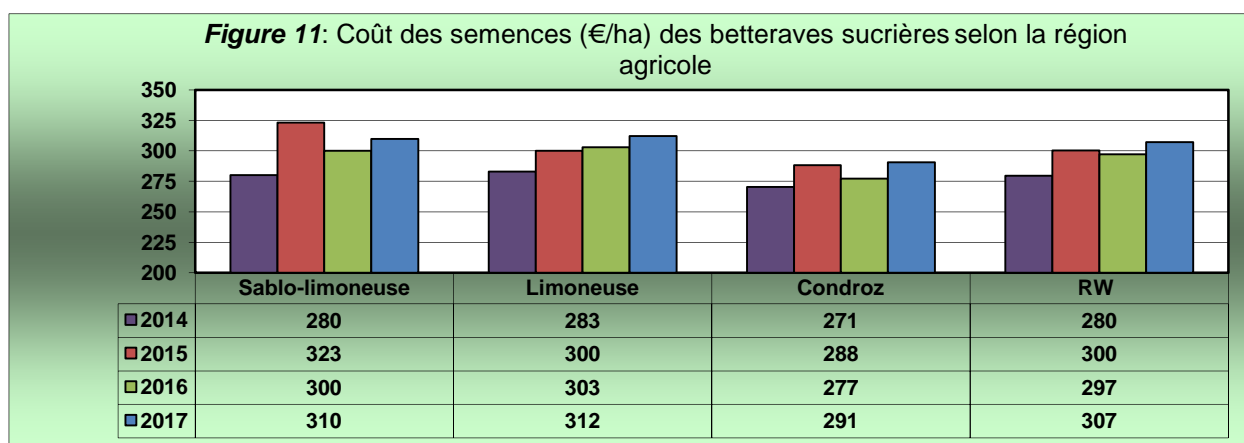


Par classe de performance

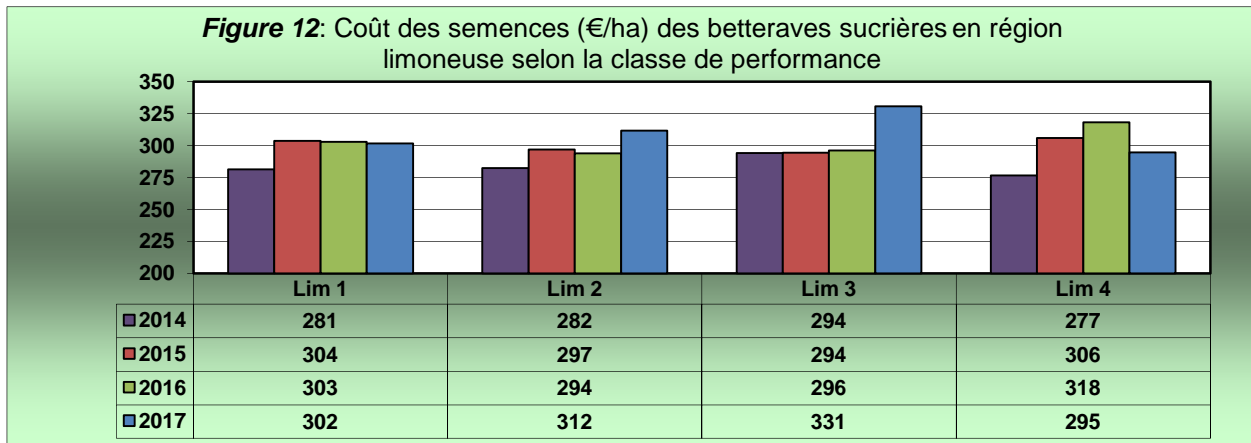


2.1. Coût des semences et plants

Par région

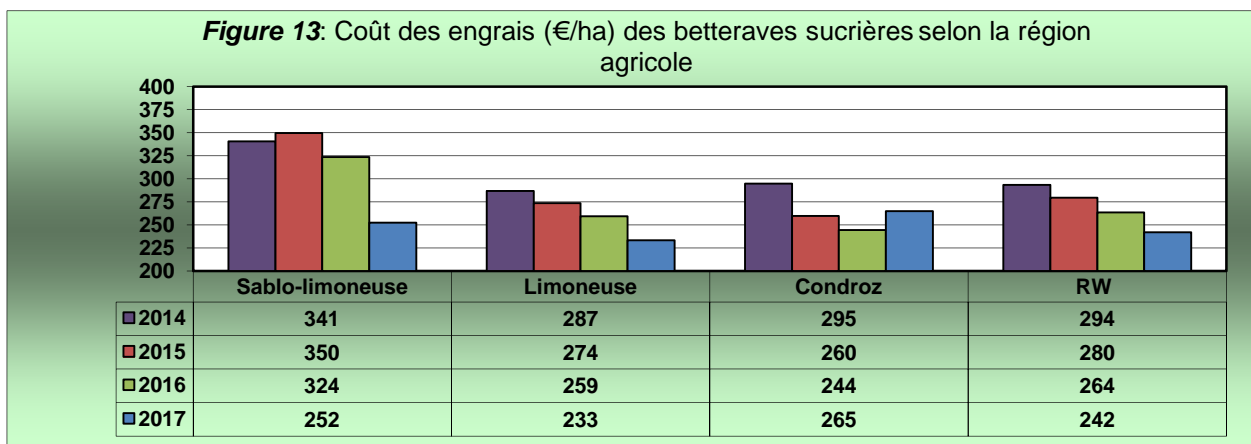


Par classe de performance

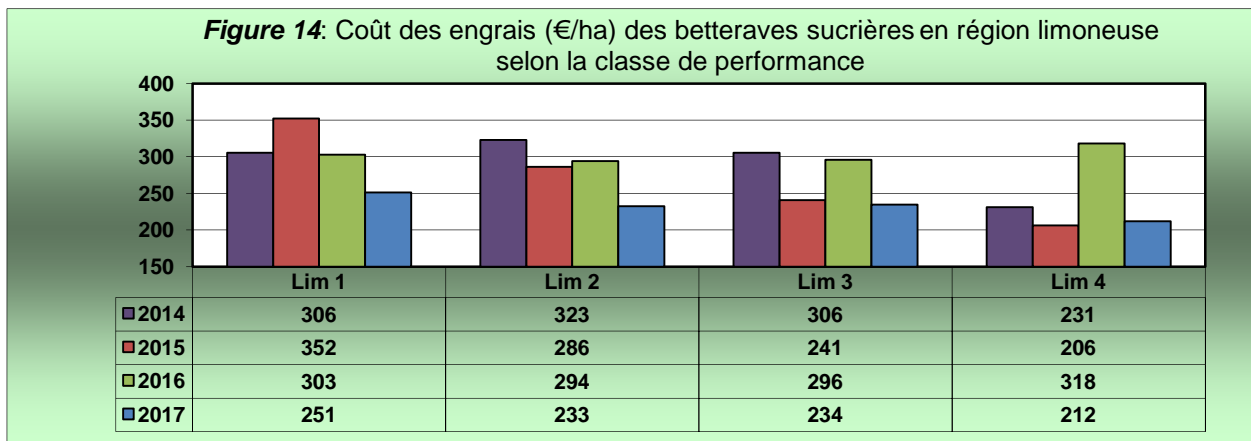


2.2. Coût des engrais achetés

Par région

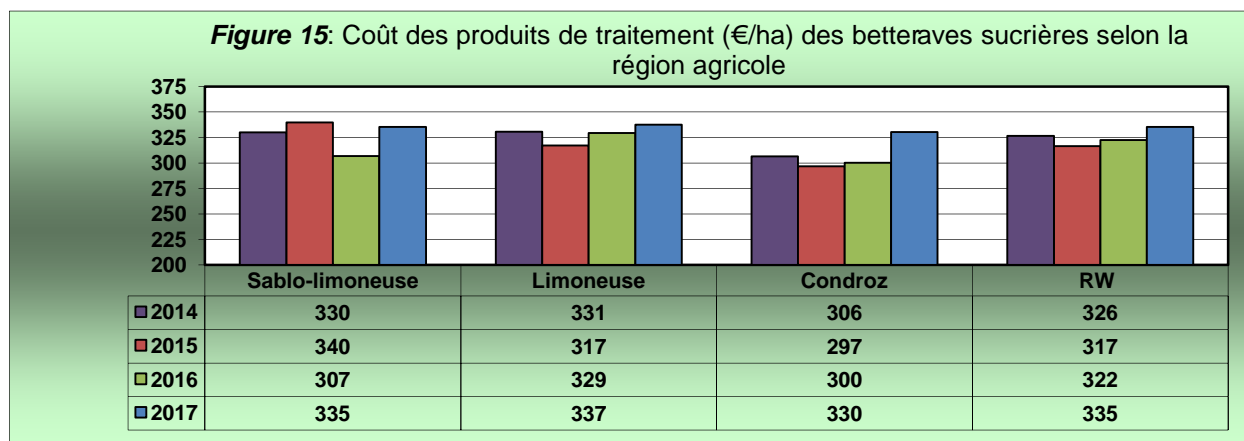


Par classe de performance

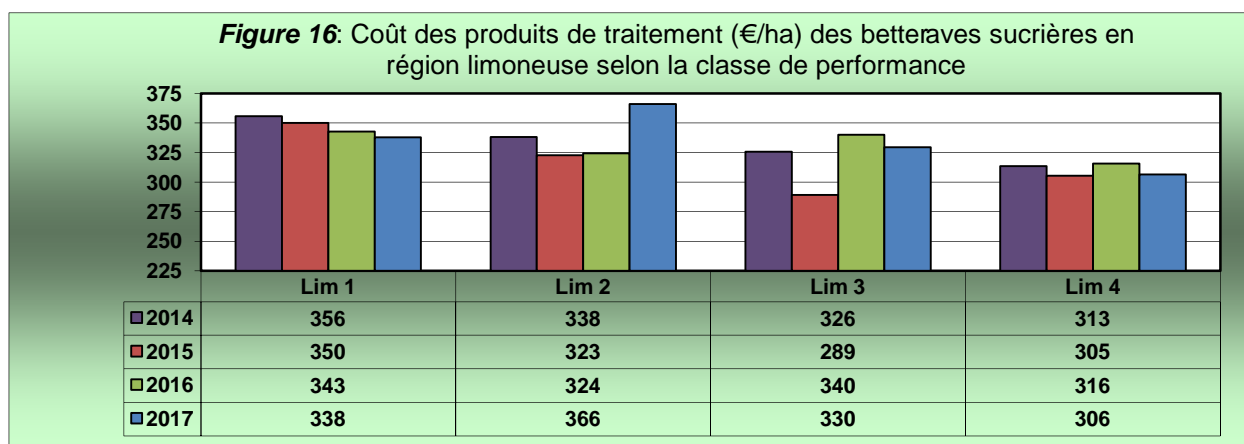


2.3. Coût des produits de lutte

Par région



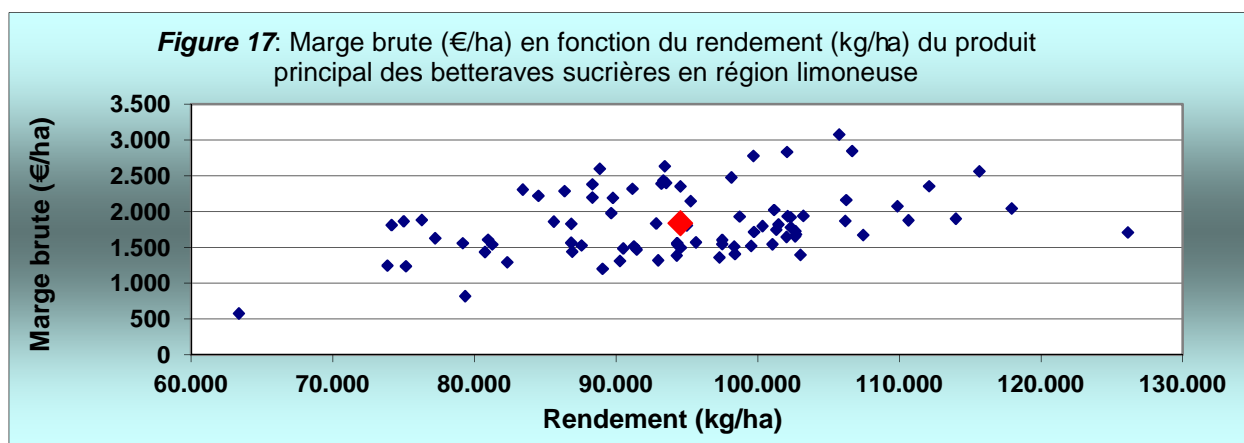
Par classe de performance



B. Relations entre composantes et marge brute en 2017

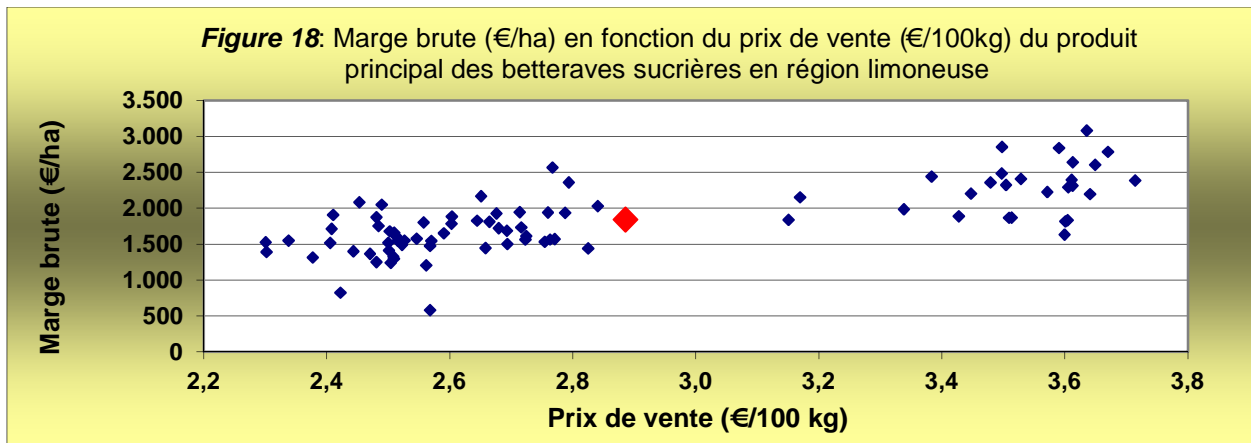
Dans l'échantillon des exploitations de la région limoneuse de la DAEA en 2017, la marge brute par hectare varie entre 580 € et 3.080 €

1. Rendement et marge brute



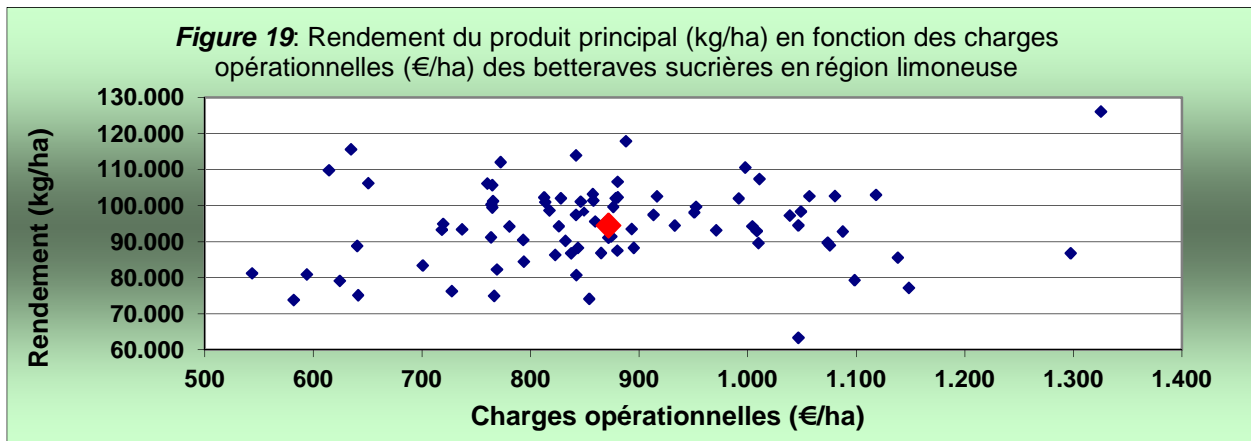
- Rendement entre 63 t/ha et 126 t/ha
- Marge brute moyenne de 1.842 €/ha obtenue avec un rendement variant entre 74 tonnes (t) et 114 t/ha
- Rendement moyen de 94,5 tonnes procure une marge brute variant entre 1.324 et 2.639 €/ha

2. Prix de vente et marge brute



- Prix de vente entre 23 et 37,1 € par tonne
- Marge brute moyenne de 1.842 €/ha obtenue avec un prix de vente variant entre 24,1 et 36,0 € par tonne
- Prix de vente moyen de 28,9 €/t dégage une marge brute comprise entre 1.439 et 2.565 € par ha

3. Charges opérationnelles et rendement



- Charges opérationnelles entre 544 et 1.325 € par ha
- Rendement moyen de 94,5 tonnes obtenu avec des charges opérationnelles comprises entre 718 et 1.088 € par ha
- Charges opérationnelles moyennes de 872 € par ha pour un rendement qui varie entre 74,2 et 117,9 tonnes par ha

C. Perspectives de marge brute en fonction du rendement et du prix de vente du produit principal

Pour des charges opérationnelles fixées à 872 € par hectare, la marge brute varie en fonction du prix de vente et du rendement. Comme repris dans le tableau ci-après les rendements extrêmes comme les prix de vente dérivent des données constatées dans l'échantillon d'exploitations de la région limoneuse et doivent être considérées avec prudence. Pour rappel, la marge brute est la différence entre la valeur du produit principal et les charges opérationnelles, **sans** les travaux par tiers.

Prix par tonne	Rendement en quintaux						
	70	80	90	95	100	110	120
23	738	968	1.198	1.313	1.428	1.658	1.888
25	878	1.128	1.378	1.503	1.628	1.878	2.128
27	1.018	1.288	1.558	1.693	1.828	2.098	2.368
29	1.158	1.448	1.738	1.883	2.028	2.318	2.608
31	1.298	1.608	1.918	2.073	2.228	2.538	2.848
33	1.438	1.768	2.098	2.263	2.428	2.758	3.088
35	1.578	1.928	2.278	2.453	2.628	2.978	3.328
37	1.718	2.088	2.458	2.643	2.828	3.198	3.568

- La marge brute varie entre 738 €/ha, pour le rendement et le prix le plus bas, à 3.568 €/ha dans les conditions les plus favorables
- Pour un rendement moyen de 95 tonnes, la marge brute varie entre 1.313 €/ha et 2.643 €/ha
- Pour un prix moyen de 29 € la tonne, la marge brute varie entre 1.158 €/ha et 2.608 €/ha

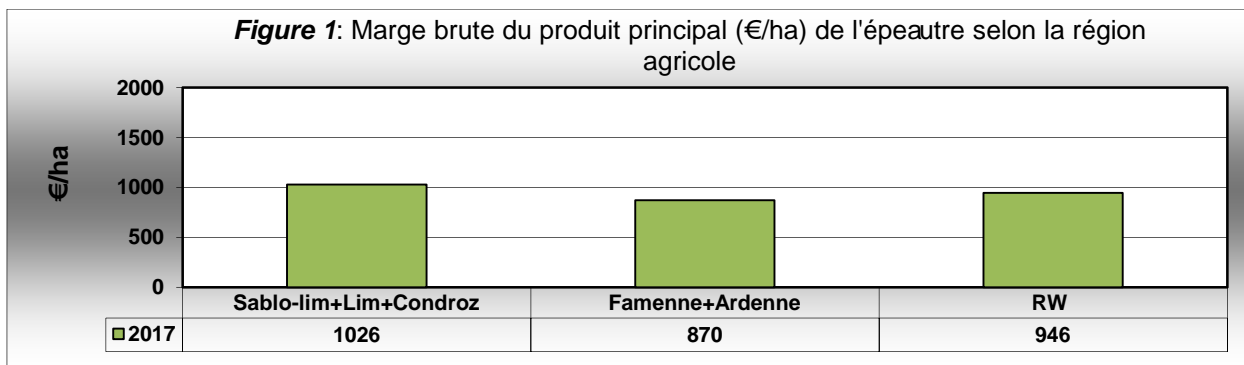
2. Epeautre

En 2017, la superficie consacrée à l'épeautre en Wallonie atteint 12.574 ha. L'épeautre est la céréale la plus cultivée en Ardenne.

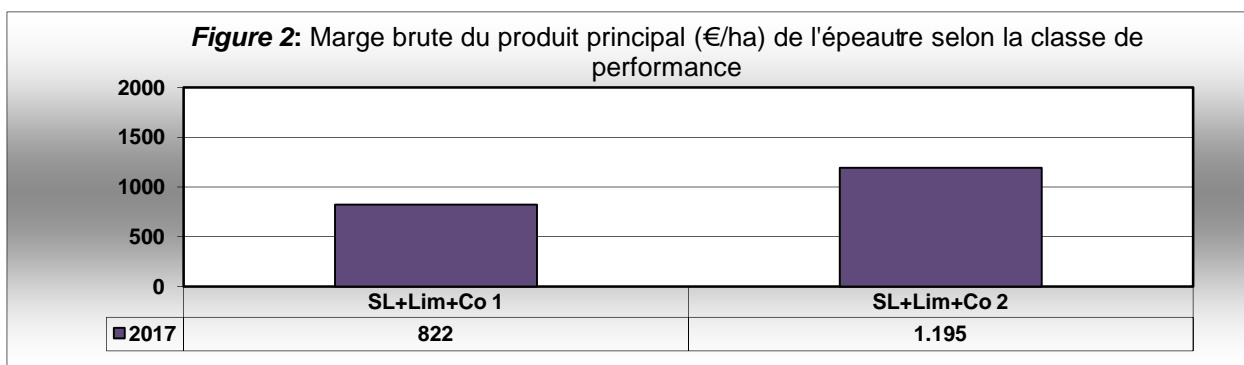
Pour l'épeautre, comme pour le froment d'hiver et l'escourgeon, nous ne considérons que le produit principal, à savoir le grain, afin de rendre comparables les résultats de toutes les exploitations de notre échantillon. La valorisation des pailles prend, en effet, des formes diverses (vente en andains ou ballottée, intra consommation, enfouissement, ...) dont la valeur est différente.

En Ardenne, l'épeautre est surtout cultivé pour alimenter le bétail. Dans ce cas, il n'y a pas de prix de vente mais bien une valorisation du produit principal de l'épeautre. C'est pourquoi, dans l'échantillon présenté ci-dessous, seules les exploitations qui ont effectivement vendu leur récolte (du moins en partie) ont été prises en considération.

Par région



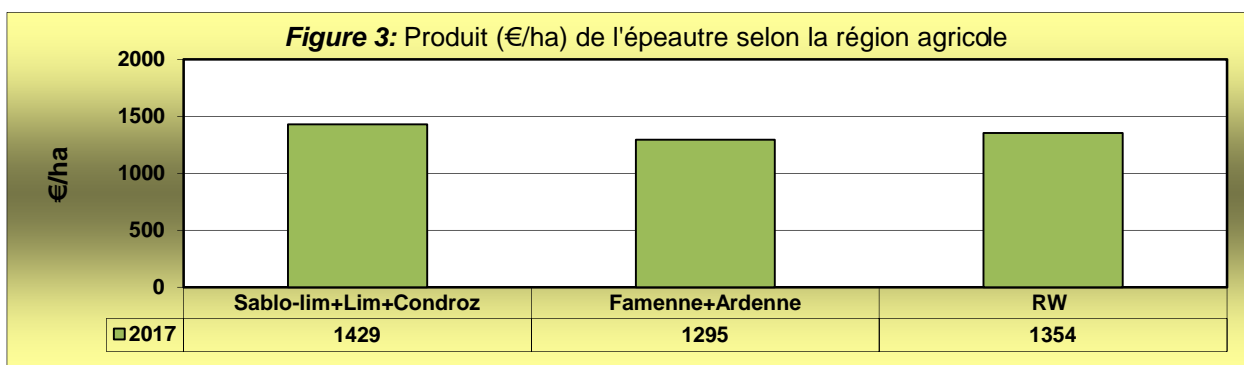
Par classe de performance



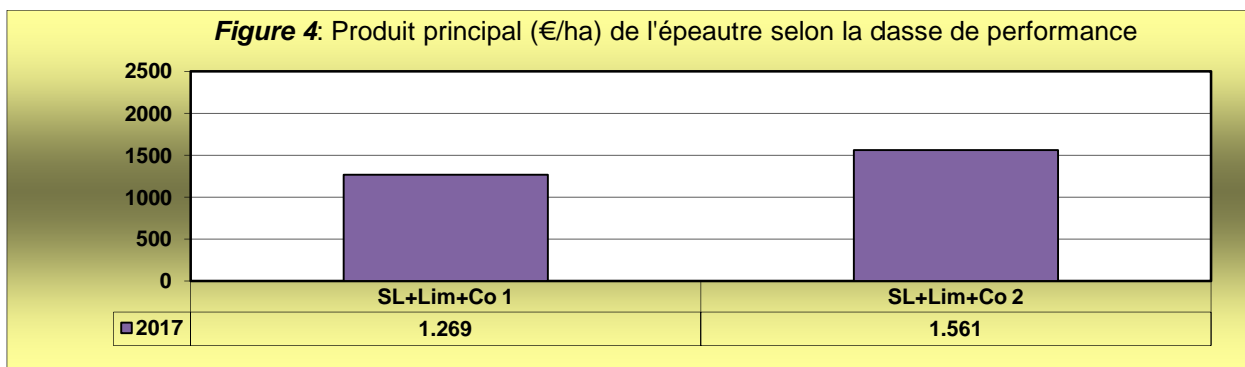
A. Composantes de la marge brute

1. Produit principal par ha

Par région

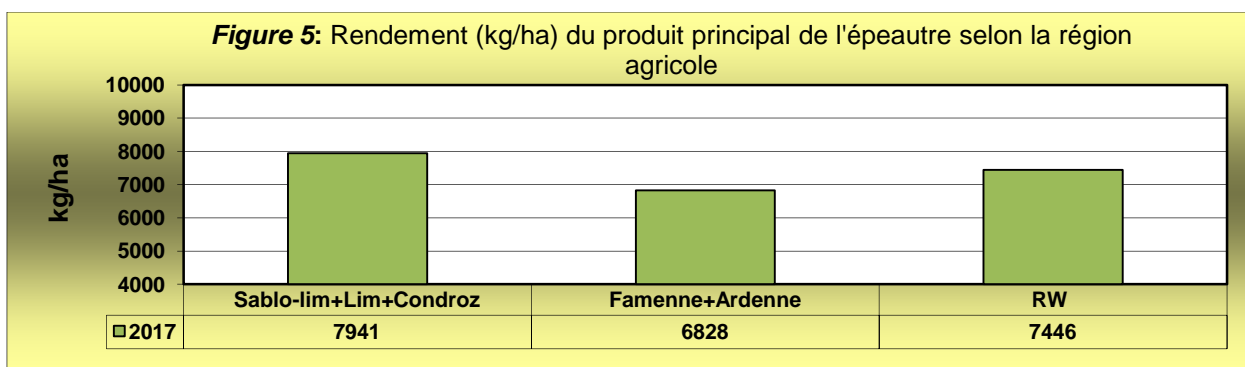


Par classe de performance

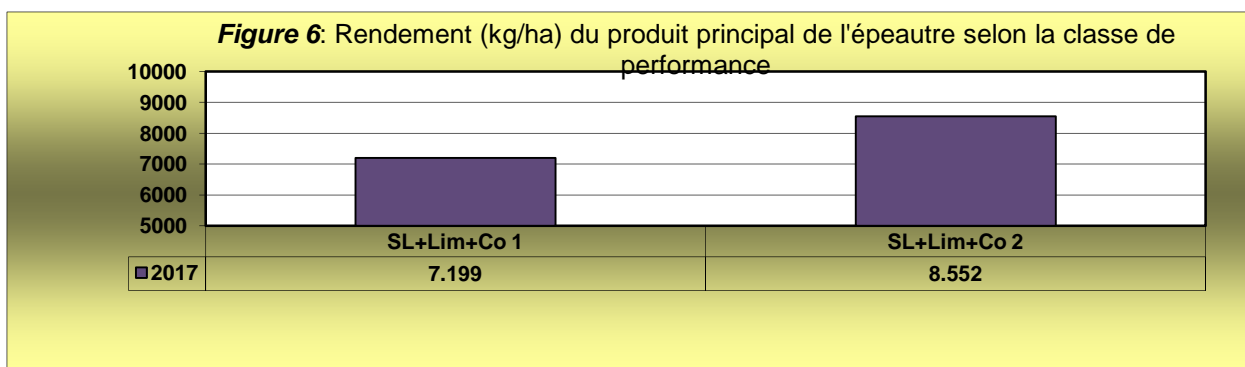


1.1. Rendement

Par région

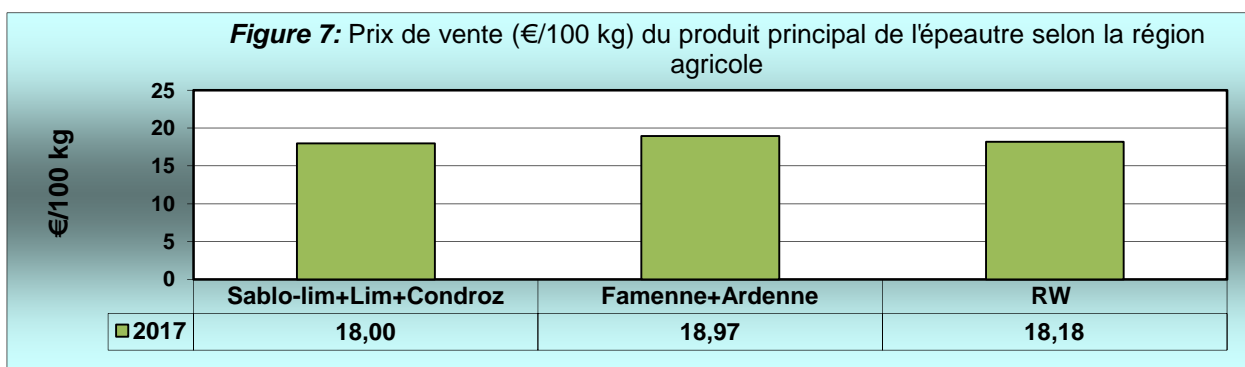


Par classe de performance

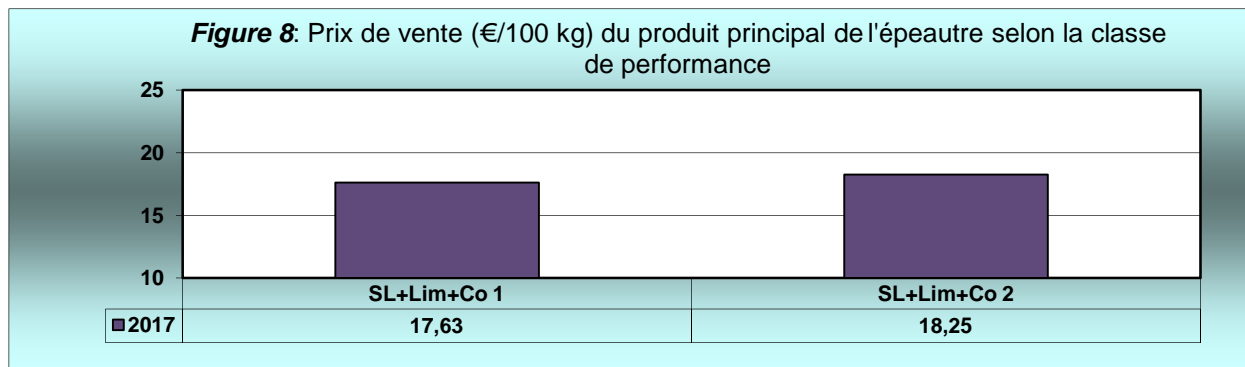


1.2. Prix de vente

Par région

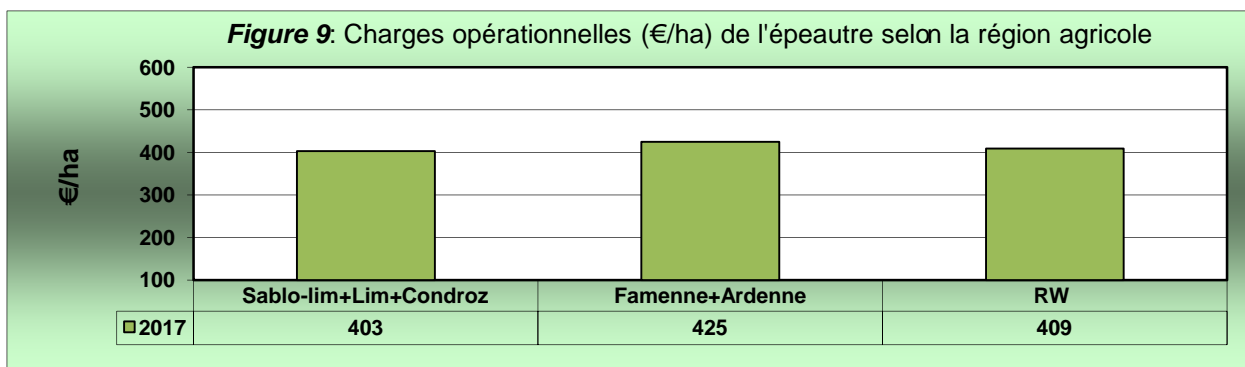


Par classe de performance

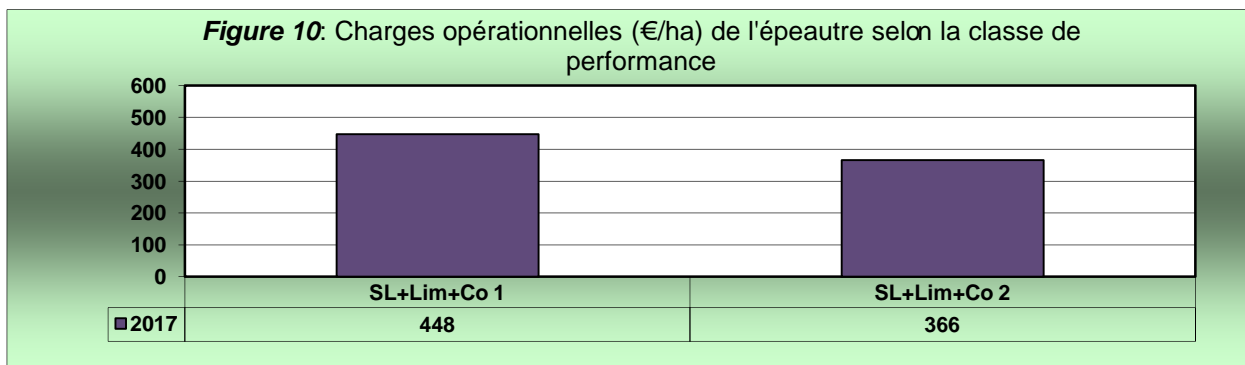


2. Charges opérationnelles par hectare

Par région

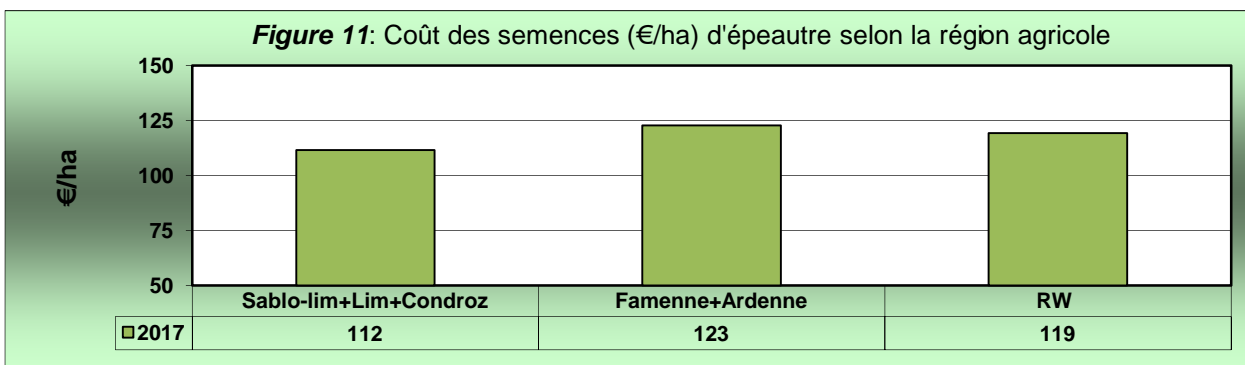


Par classe de performance

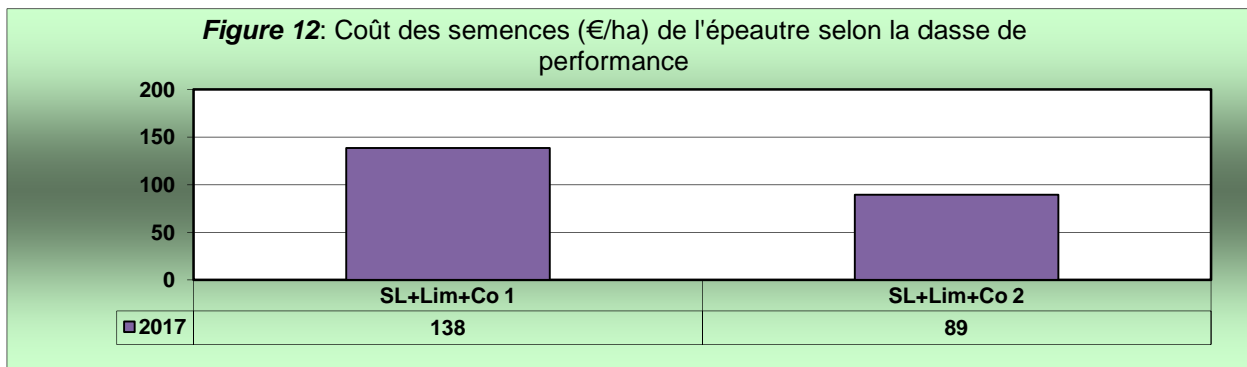


2.1. Coût des semences et plants

Par région

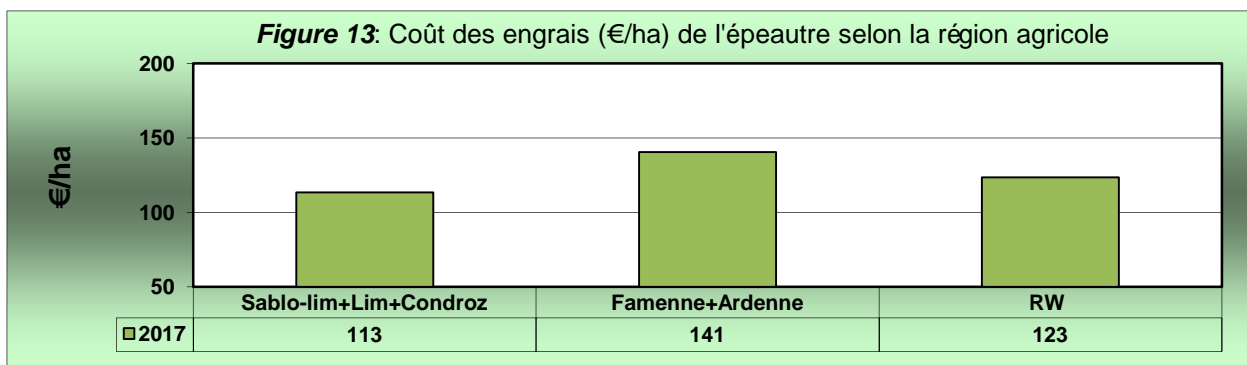


Par classe de performance

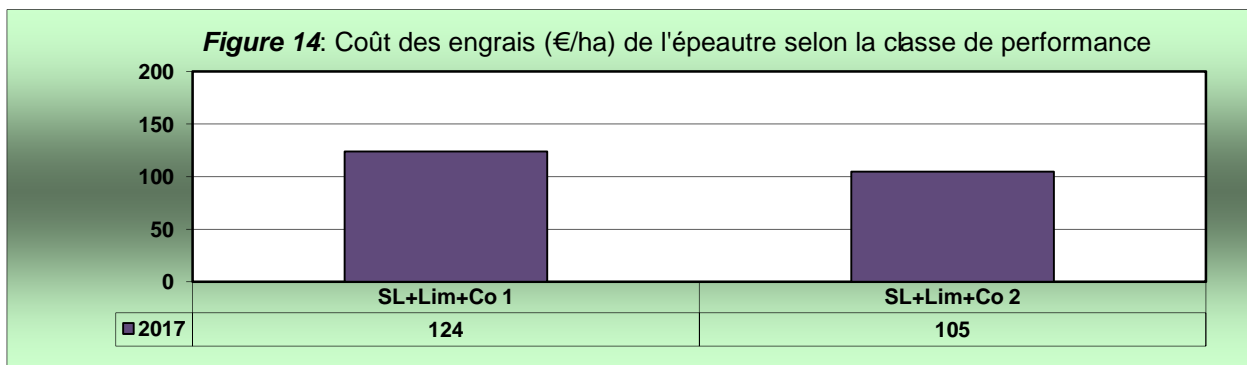


2.2. Coût des engrais achetés

Par région

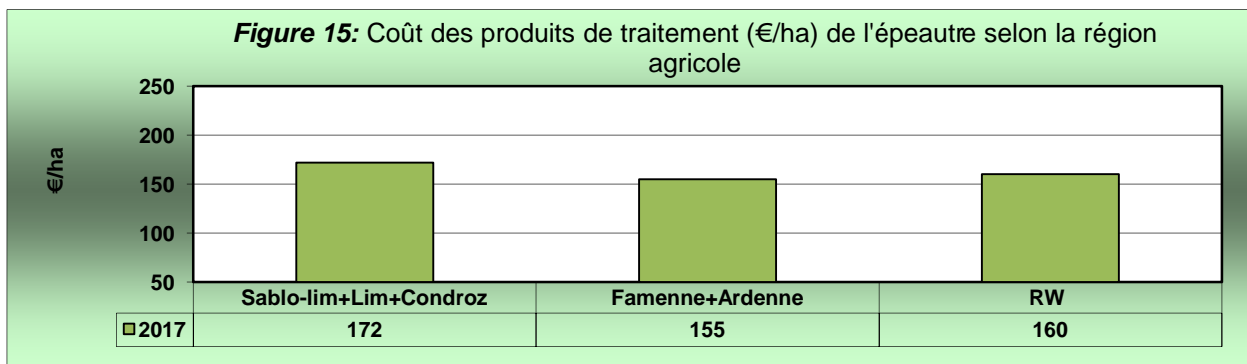


Par classe de performance

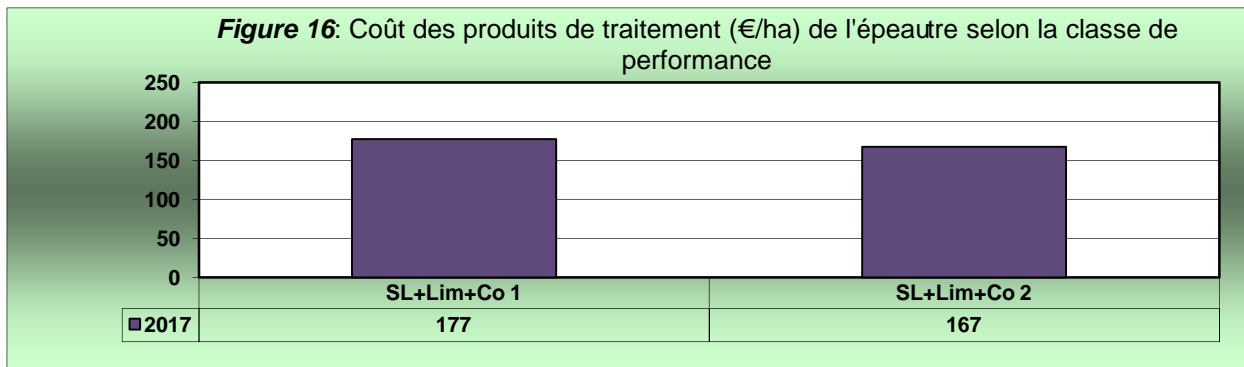


2.3. Coût des produits de lutte

Par région



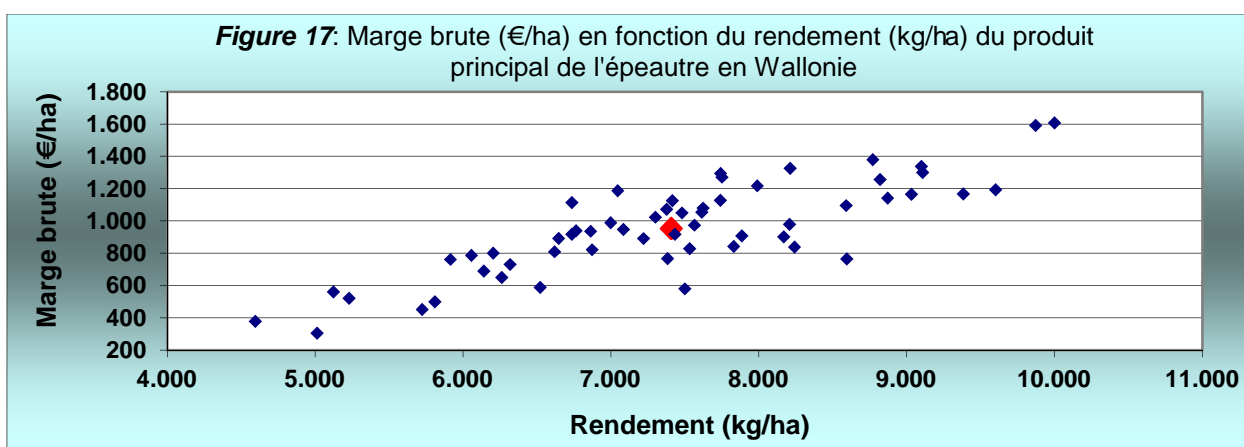
Par classe de performance



B. Relations entre composantes et marge brute en 2017

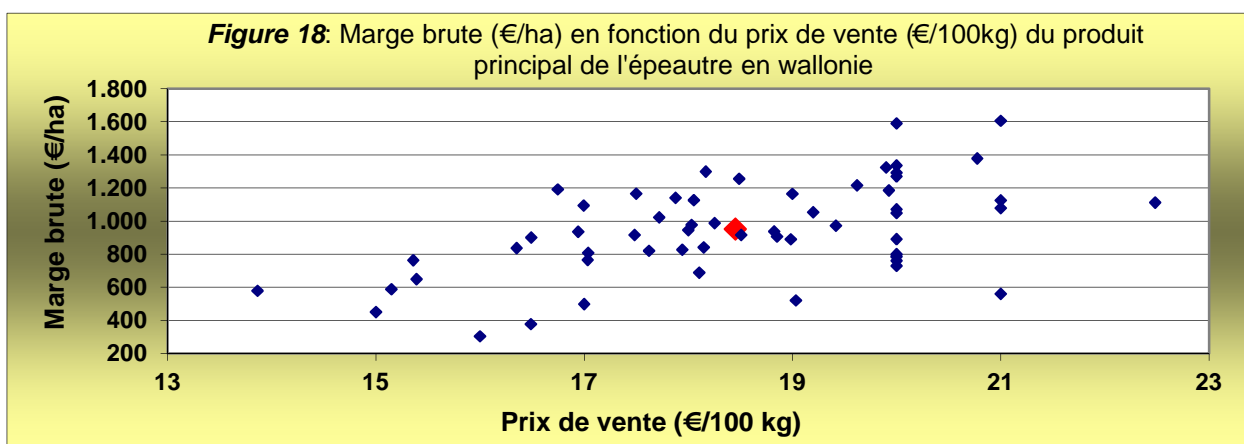
Dans l'échantillon des exploitations de Wallonie produisant de l'épeautre, la marge brute par hectare varie entre 304 €/ha et 1.607 €/ha

1. Rendement et marge brute



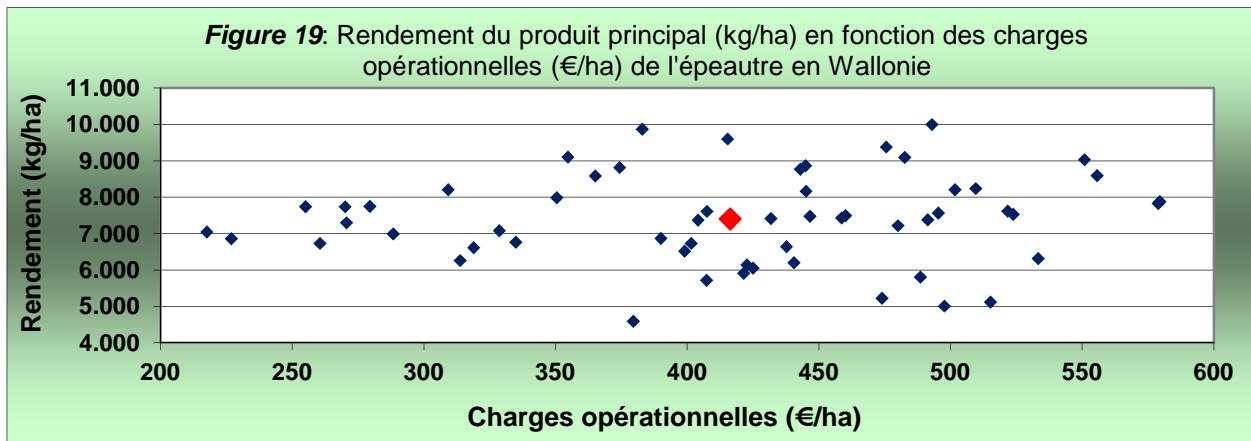
- Rendement entre 46,0 et 100 quintaux/ha
- Marge brute moyenne de 953 €/ha obtenue avec un rendement de 67,4 à 82,1 Qx/ha
- Rendement moyen de 74,1 Qx/ha procure une marge brute entre 580 et 1.293 €/ha

2. Prix de vente et marge brute



- Prix de vente entre 13,9 €/quintal et 22,5 €/quintal
- Marge brute moyenne obtenue avec un prix de vente allant de 16,5 à 19,4 € par quintal
- Prix de vente moyen de 16,95 €/quintal procure une marge brute de 521 €/ha à 1.300 €/ha

3. Charges opérationnelles et rendement



- Charges opérationnelles varient entre 218 et 580 € par ha
- Rendement moyen de 74,1 QX obtenu avec des charges opérationnelles comprises entre 218 et 522 € par ha
- Charges opérationnelles moyennes de 416 € par ha procurent un rendement qui varie entre 57 et 96 QX par ha

C. Perspectives de marge brute en fonction du rendement et du prix de vente du produit principal

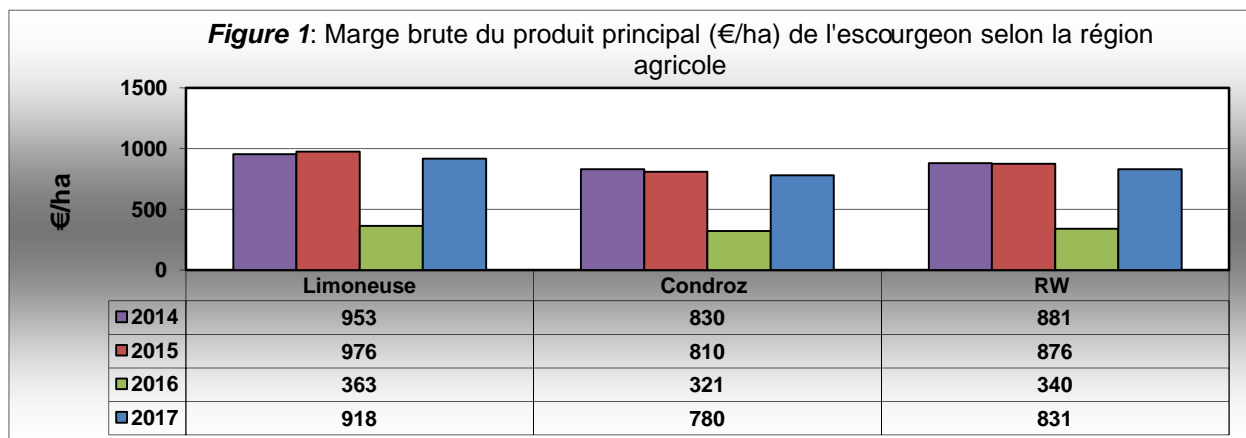
Prix par quintal	Rendement en quintaux						
	40	50	60	70	80	90	100
14	144	284	424	564	704	844	984
16	224	384	544	704	864	1.024	1.184
18	304	484	664	844	1.024	1.204	1.384
20	384	584	784	984	1.184	1.384	1.584
22	464	684	904	1.124	1.344	1.564	1.784

Pour des charges opérationnelles fixées à 416 € par hectare, la marge brute varie en fonction du prix de vente et du rendement.

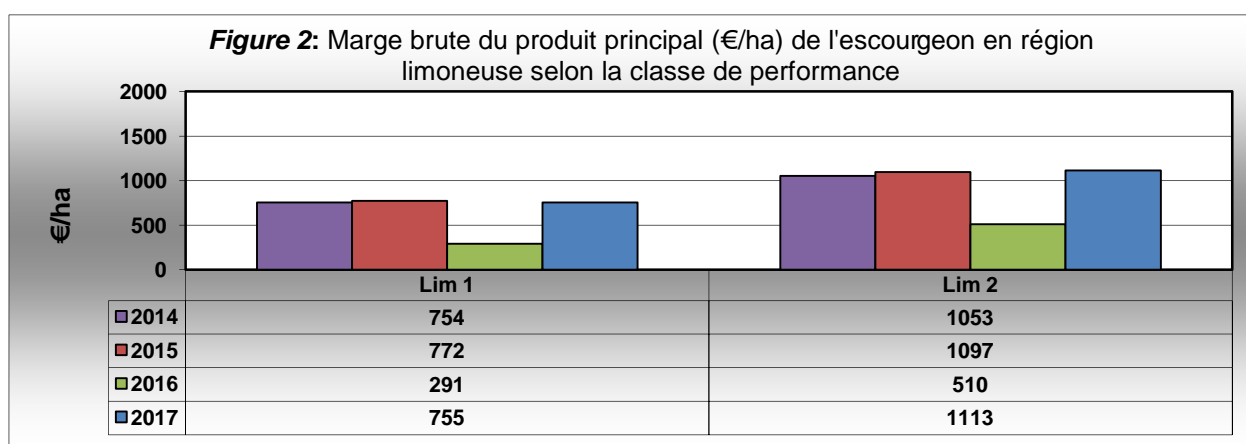
- la marge brute varie entre 144 €/ha, pour le rendement et le prix le plus bas, à 1.784 €/ha dans les conditions les plus favorables
- pour un rendement moyen de 70 quintaux, la marge brute varie entre 564 €/ha et 1.124 €/ha selon le prix au quintal
- pour un prix moyen de 18 € le quintal, la marge brute varie entre 304 €/ha et 1.384 €/ha selon le rendement

3. Escourgeon

Par région



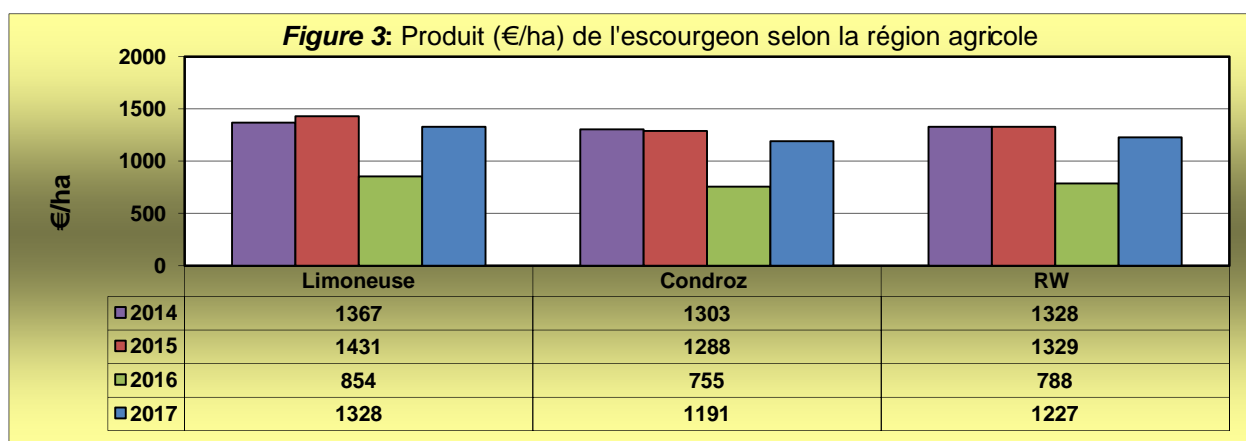
Par classe de performance



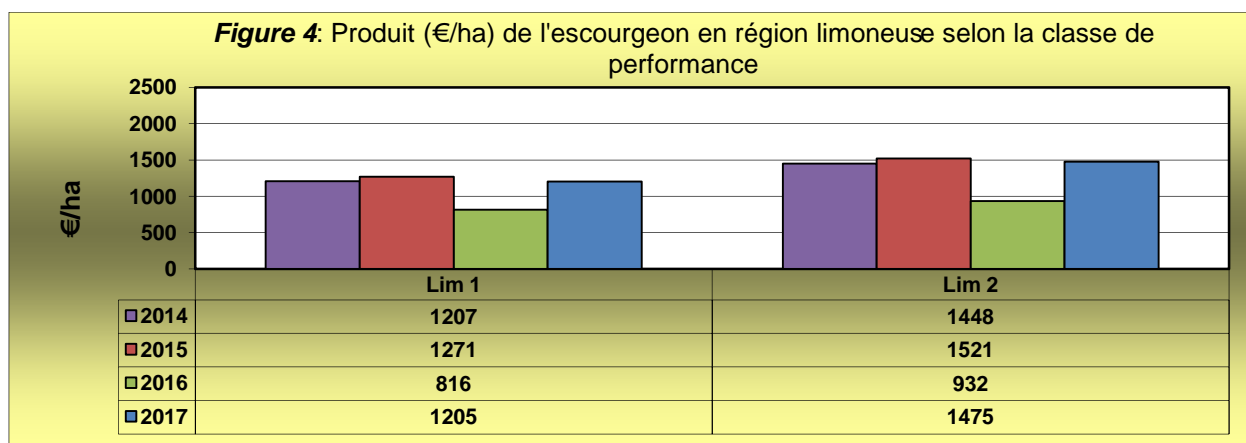
A. Composantes de la marge brute

1. Produit principal par ha

Par région

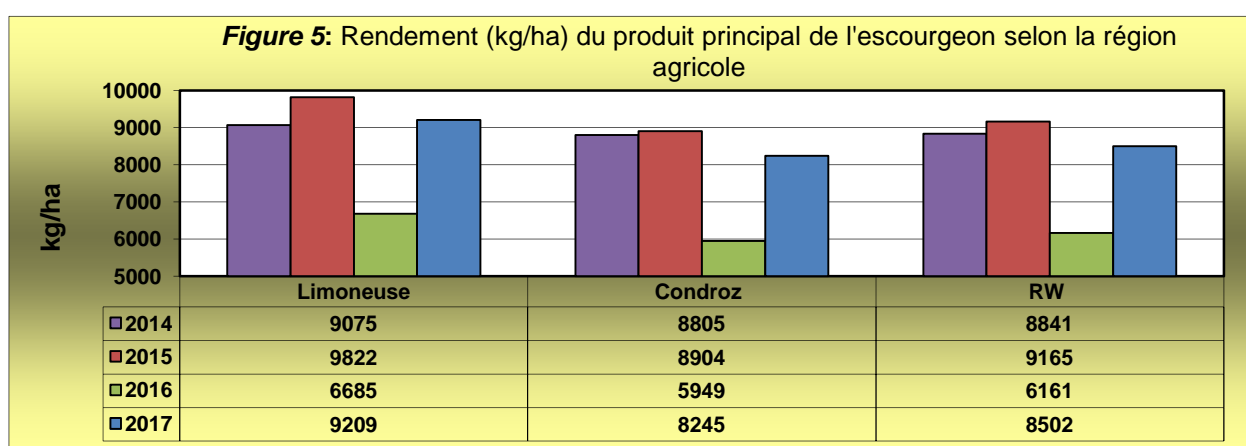


Par classe de performance

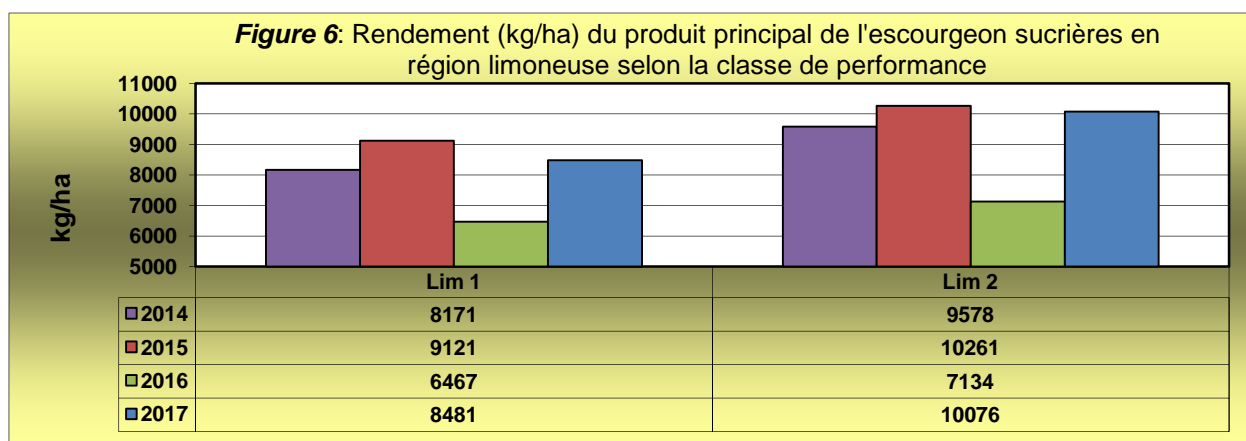


1.1. Rendement

Par région

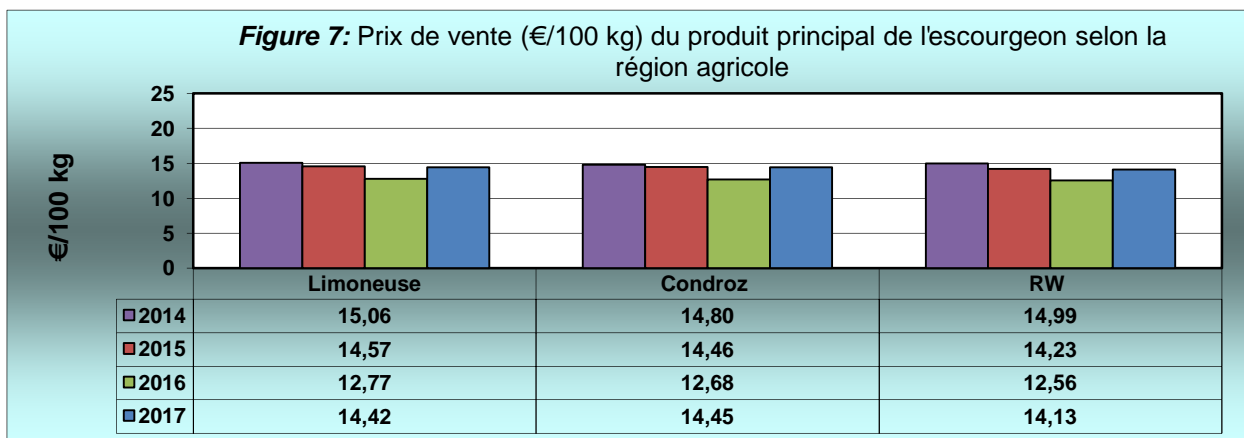


Par classe de performance

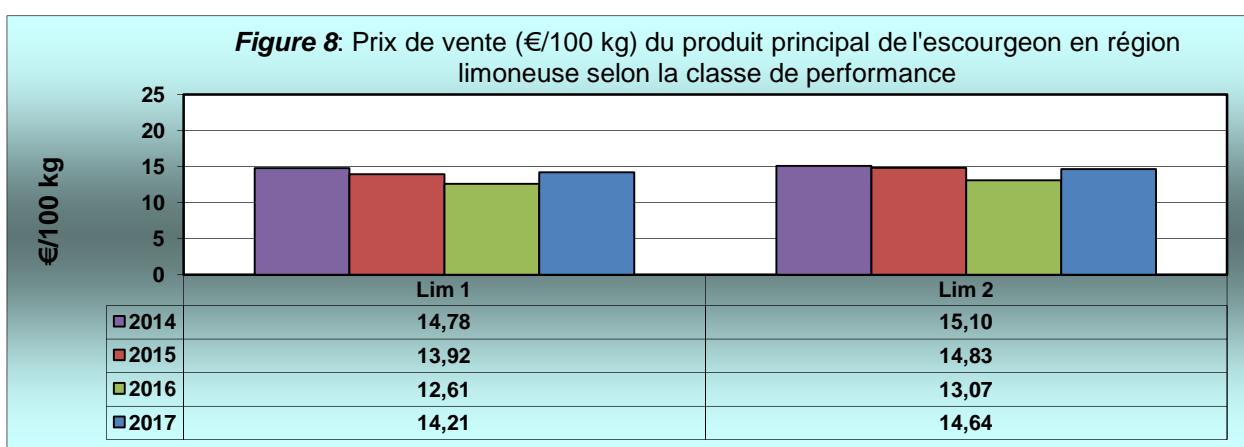


1.2. Prix de vente

Par région

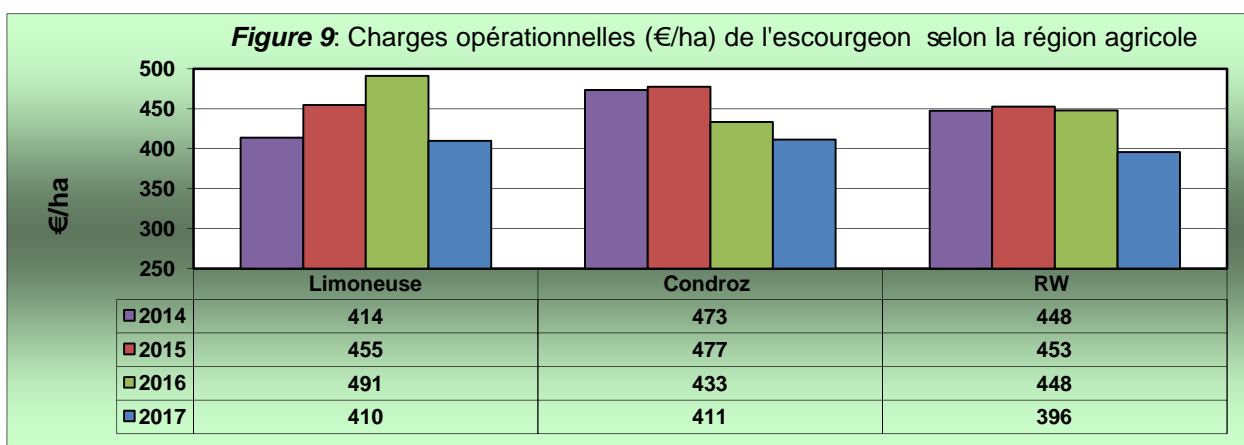


Par classe de performance

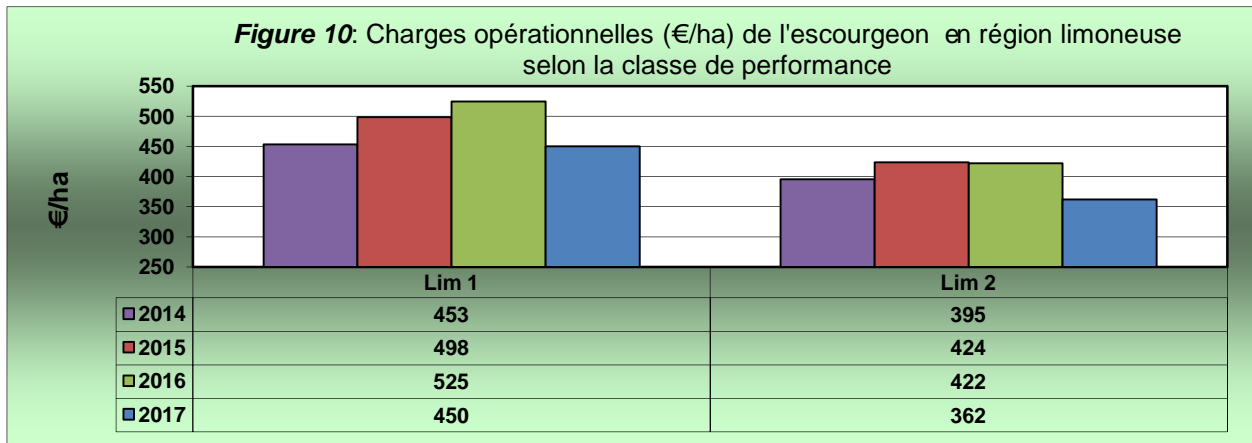


2. Charges opérationnelles par hectare

Par région

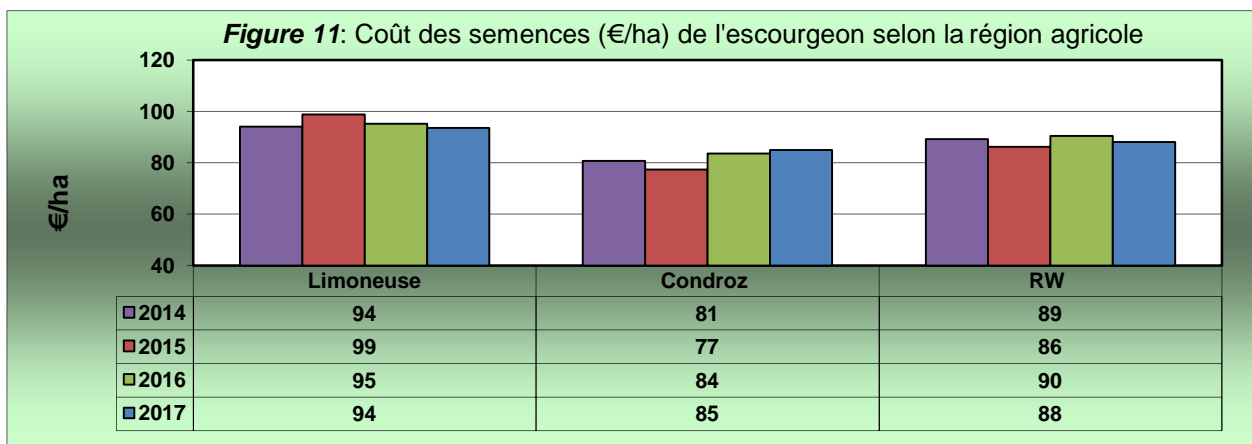


Par classe de performance

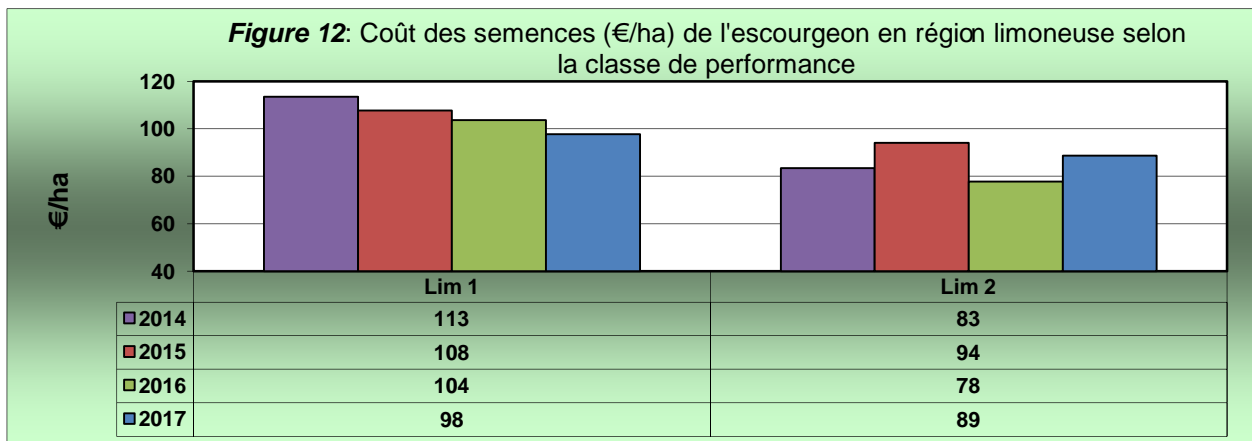


2.1. Coût des semences et plants

Par région

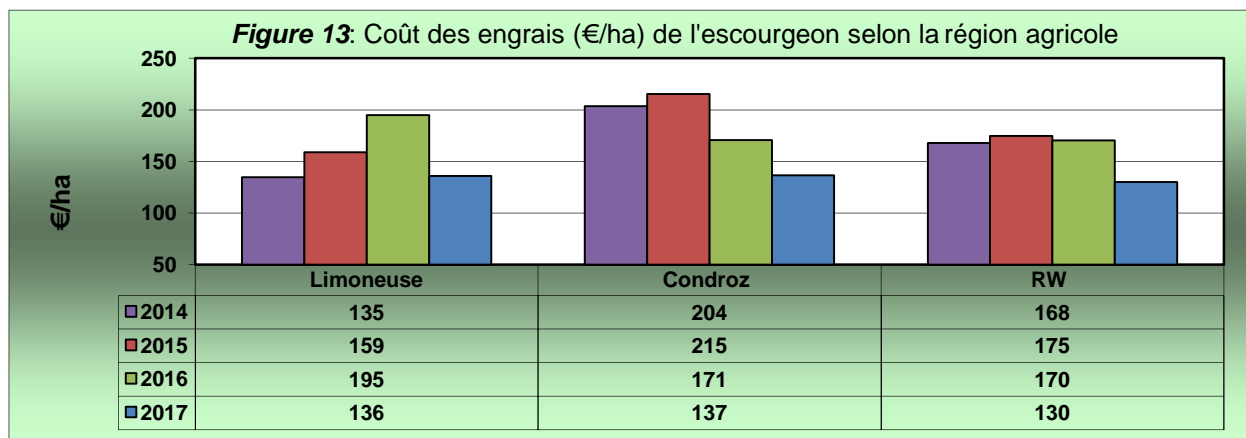


Par classe de performance

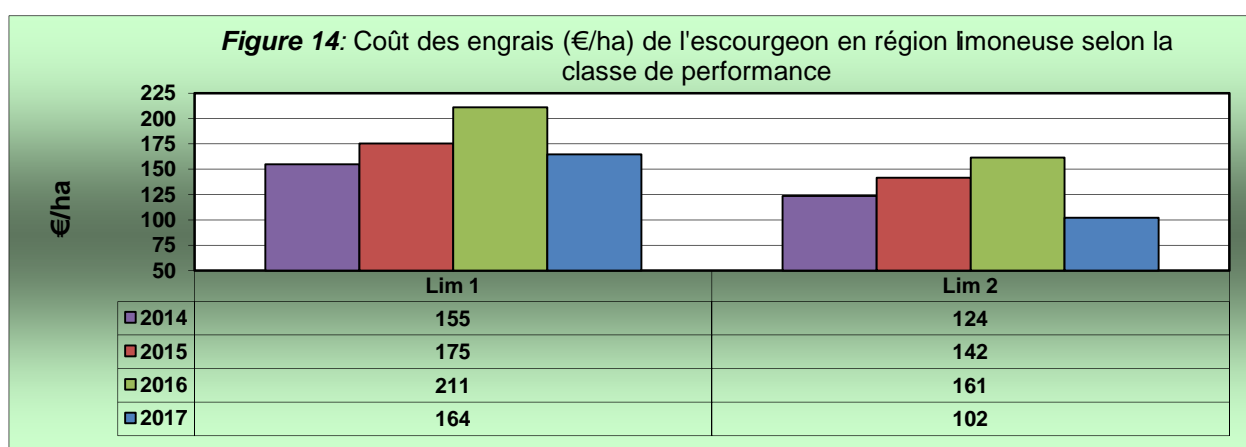


2.2. Coût des engrais achetés

Par région

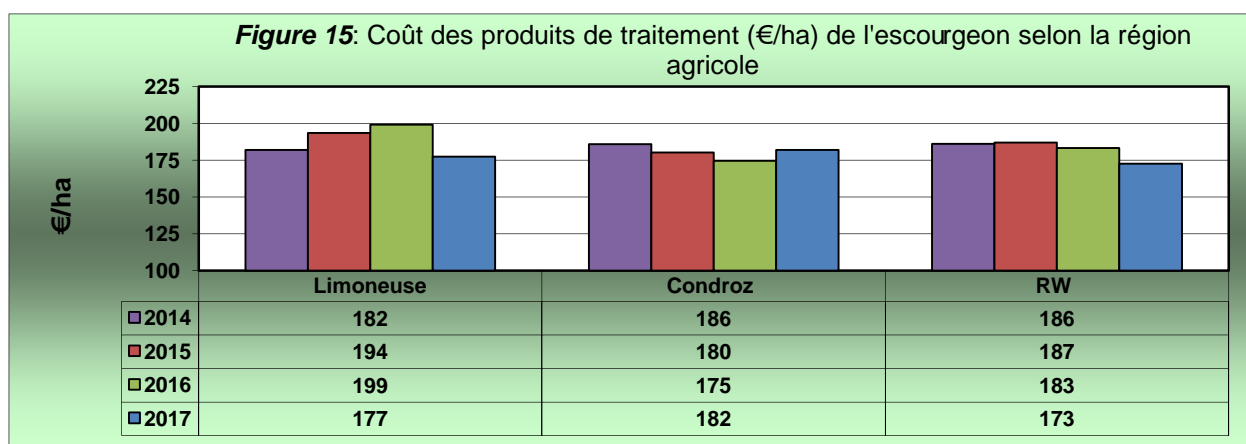


Par classe de performance

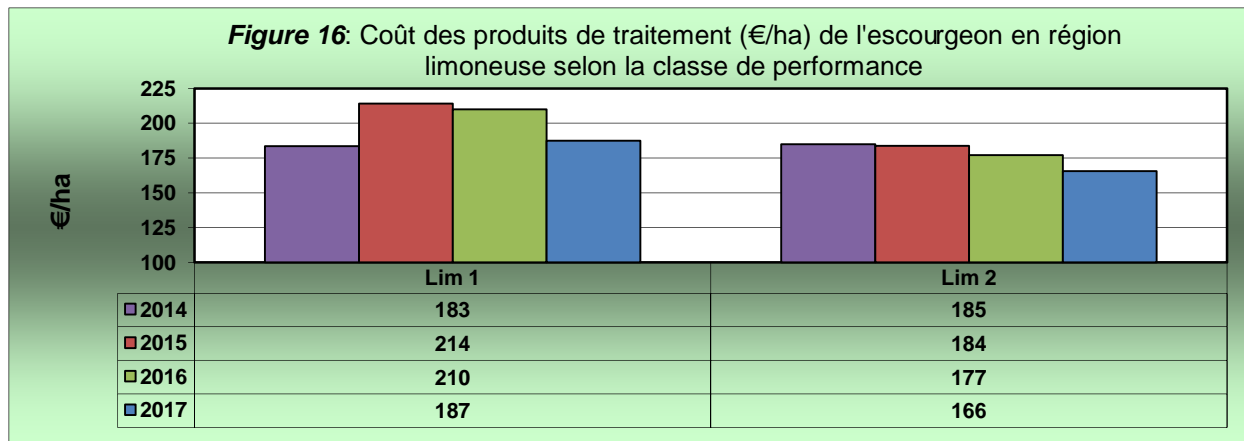


2.3. Coût des produits de lutte

Par région



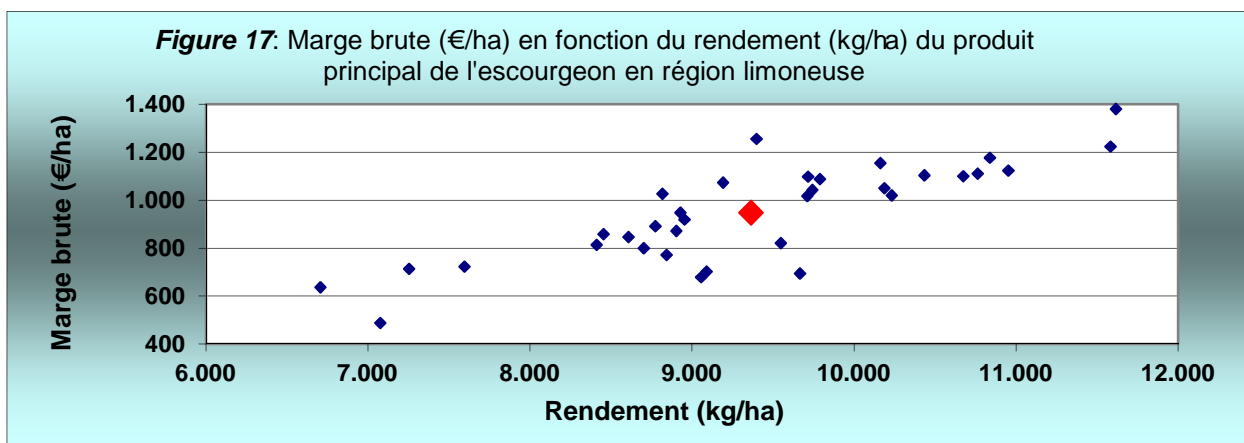
Par classe de performance



B. Relation entre composantes et marge brute en 2017

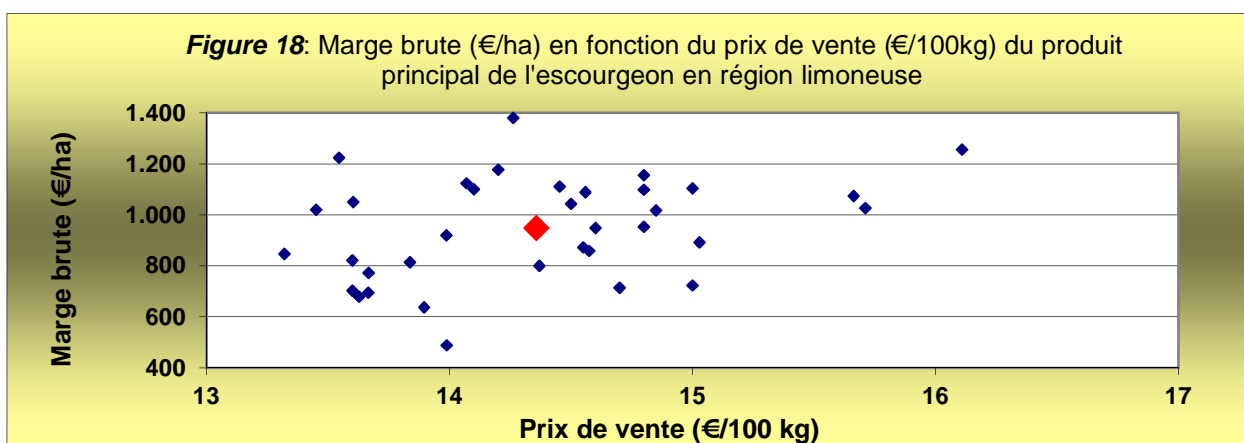
La marge brute varie dans notre échantillon de la région limoneuse entre 488 €/ha et 1.380 €/ha.

1. Rendement et marge brute



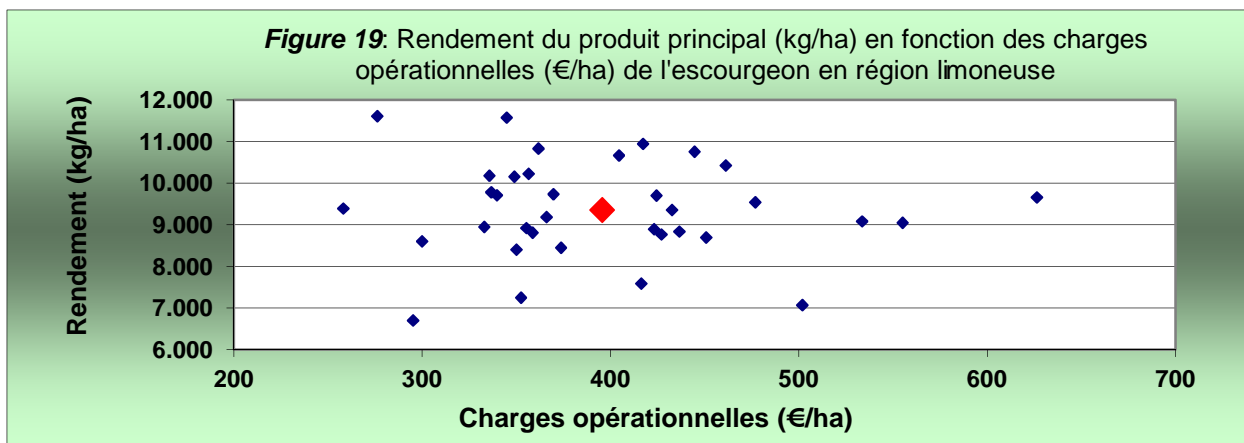
- Rendement entre 67,1 et 116,2 quintaux/ha
- Marge brute moyenne de 948 €/ha obtenue avec un rendement variant entre 89,3 quintaux (Qx) et 102,3 Qx
- Rendement moyen de 67,9 Qx procure une marge brute variant entre 679 et 1.256 €/ha

2. Prix de vente et marge brute



- Prix de vente entre 13,3 €/quintal et 16,1 €/quintal
- Marge brute moyenne obtenue avec un prix de vente variant entre 14,0 et 14,8 € par quintal
- Prix de vente moyen de 14,4 €/quintal dégage une marge brute comprise entre 488 et 1.380 € par ha

3. Charges opérationnelles et rendement



- Charges opérationnelles varient entre 258 et 626 € par ha
- Rendement moyen de 93,6 QX obtenu avec des charges opérationnelles comprises entre 258 et 626 € par ha
- Charges opérationnelles moyennes de 396 € par ha procurent un rendement qui varie entre 76,0 et 109,5 quintaux par ha

C. Perspectives de marge brute en fonction du rendement et du prix de vente du produit principal

Pour des charges opérationnelles fixées à 396 € par hectare, la marge brute varie en fonction du rendement et du prix de vente des grains, comme indiqué dans le tableau suivant :

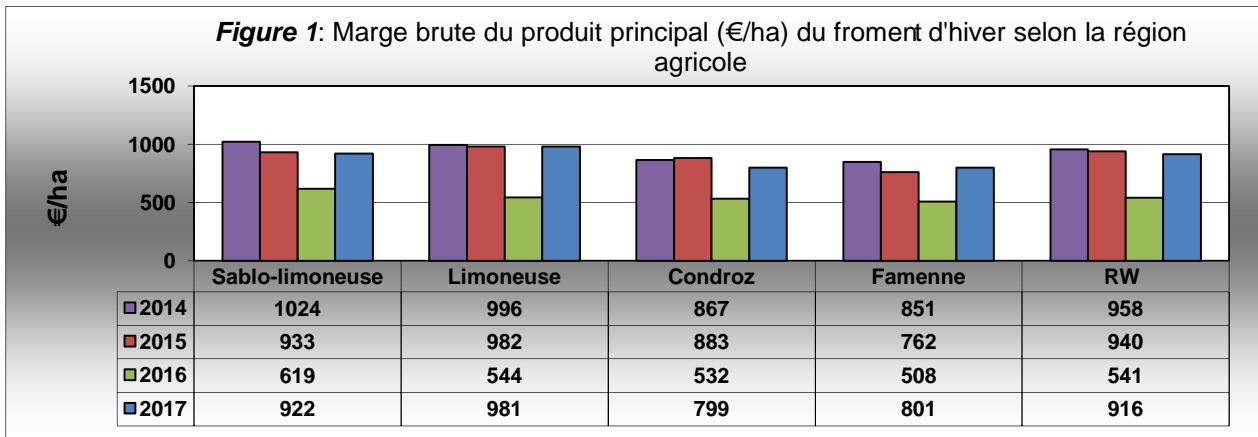
Prix par tonne	Rendement en quintaux					
	70	80	90	100	110	120
13	514	644	774	904	1034	1164
14	584	724	864	1.004	1.144	1.284
15	654	804	954	1.104	1.254	1.404
16	724	884	1.044	1.204	1.364	1.524

- la marge brute varie entre 514 €/ha, pour le rendement et le prix le plus bas, à 1.524 €/ha dans les conditions les plus favorables
- pour un rendement moyen de 90 quintaux, la marge brute varie entre 774 €/ha et 1.044 €/ha
- pour un prix moyen de 14 € le quintal, la marge brute varie entre 584 €/ha et 1.284 €/ha

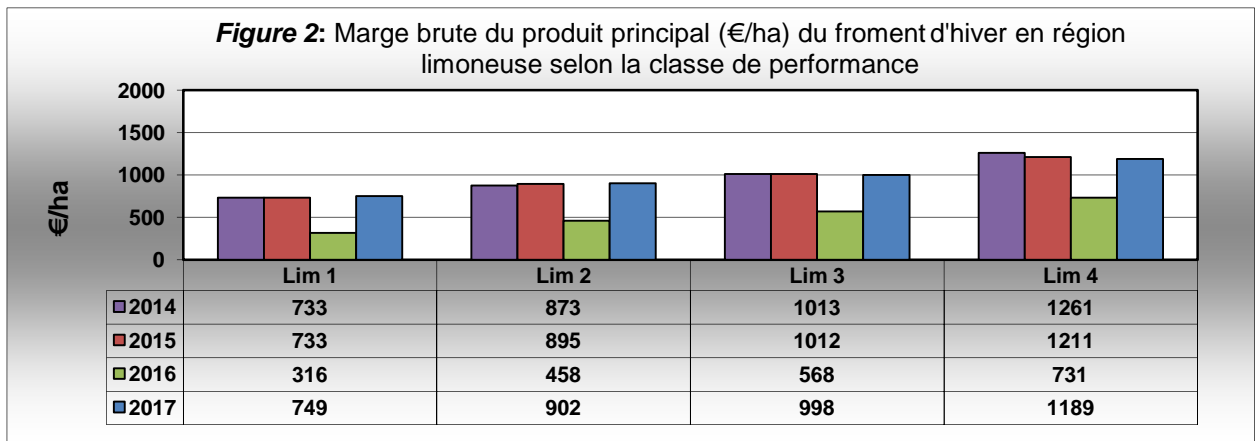
4. Froment d'hiver

Principale céréale cultivée en Wallonie (120.852 ha sur 179.106 ha de céréales au total), le froment d'hiver couvre aussi presque 30 % de la superficie des terres arables.

Par région



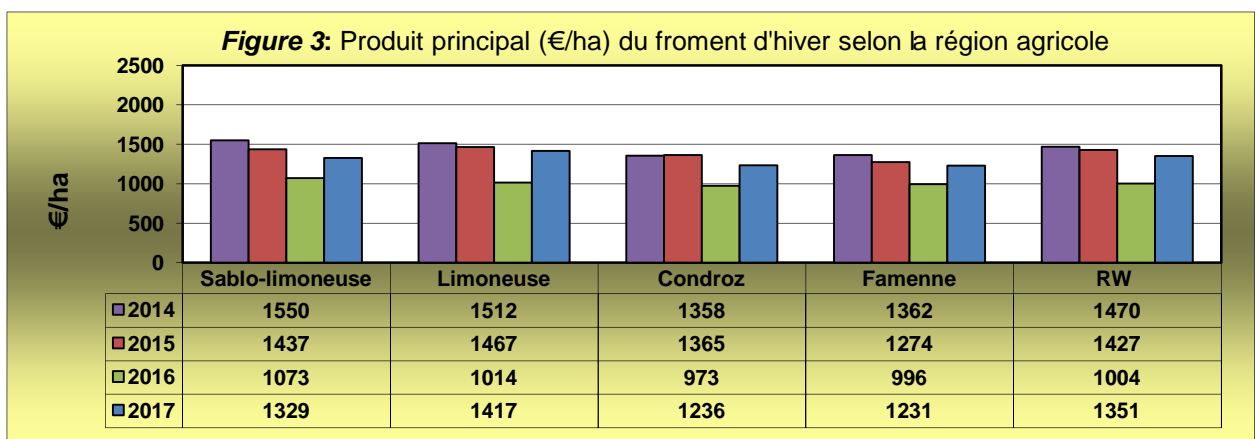
Par classe de performance



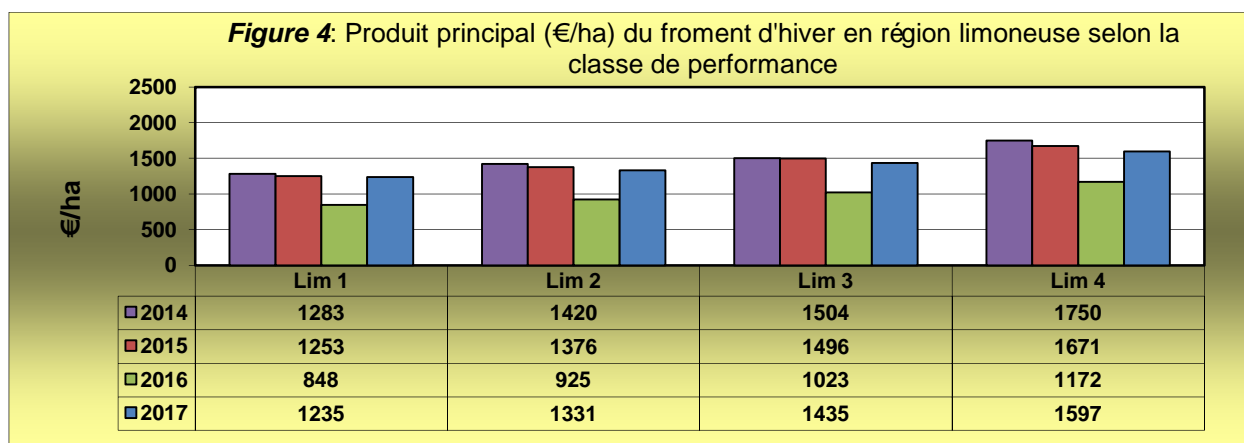
A. Composantes de la marge brute

1. Produit principal par ha

Par région

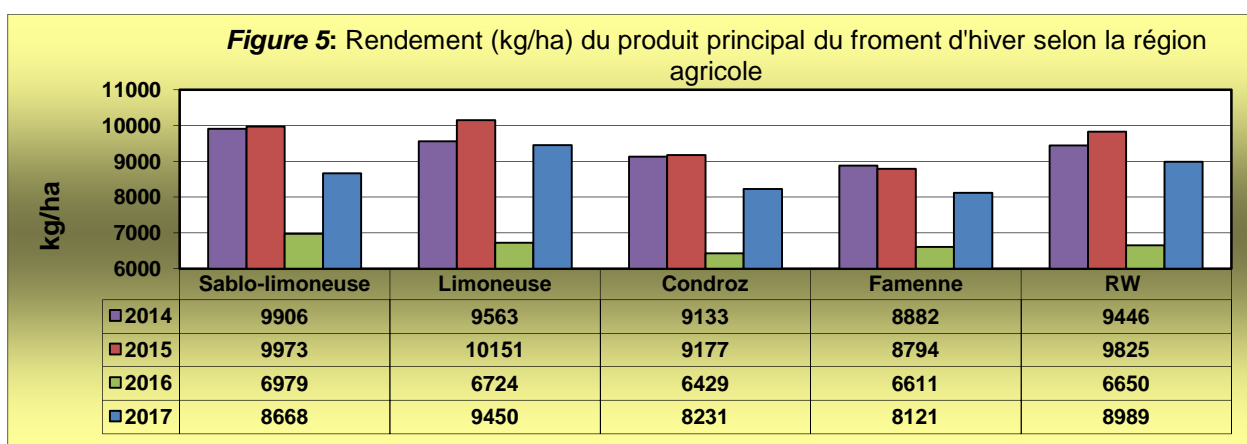


Par classe de performance

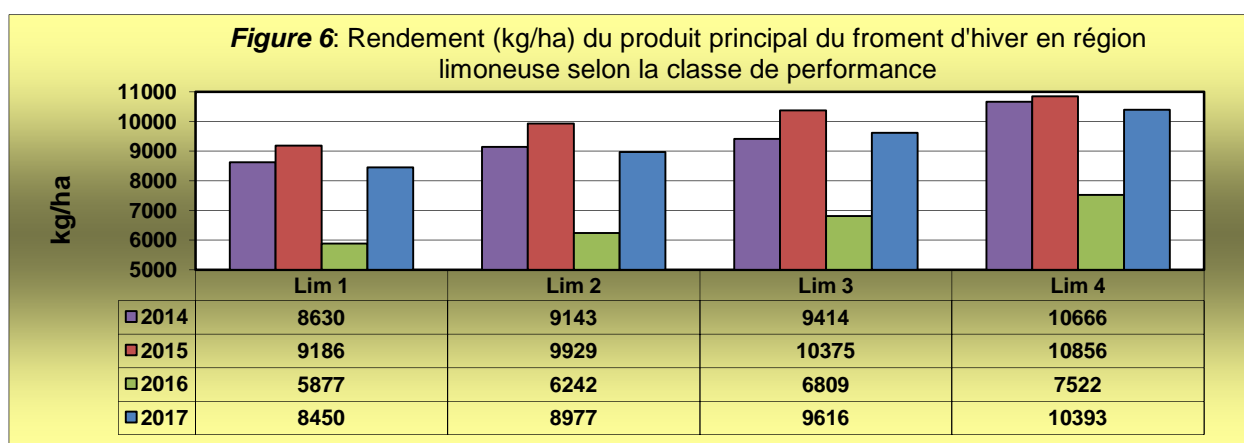


1.1. Rendement

Par région

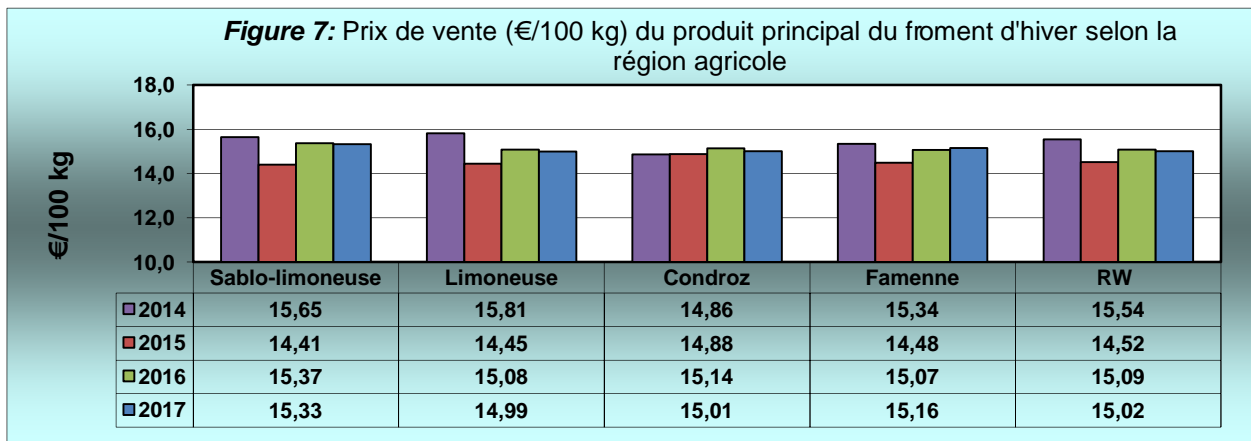


Par classe de performance

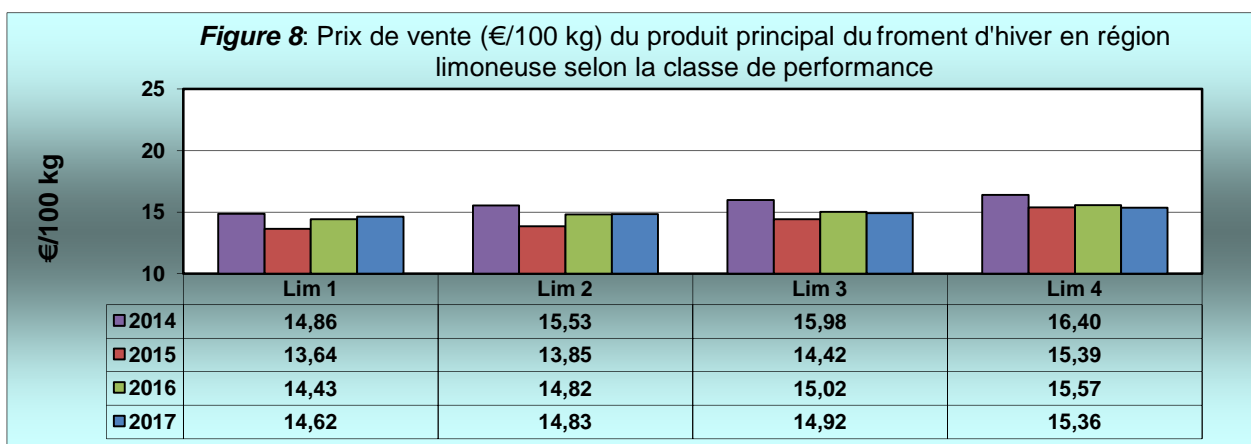


1.2. Prix de vente

Par région

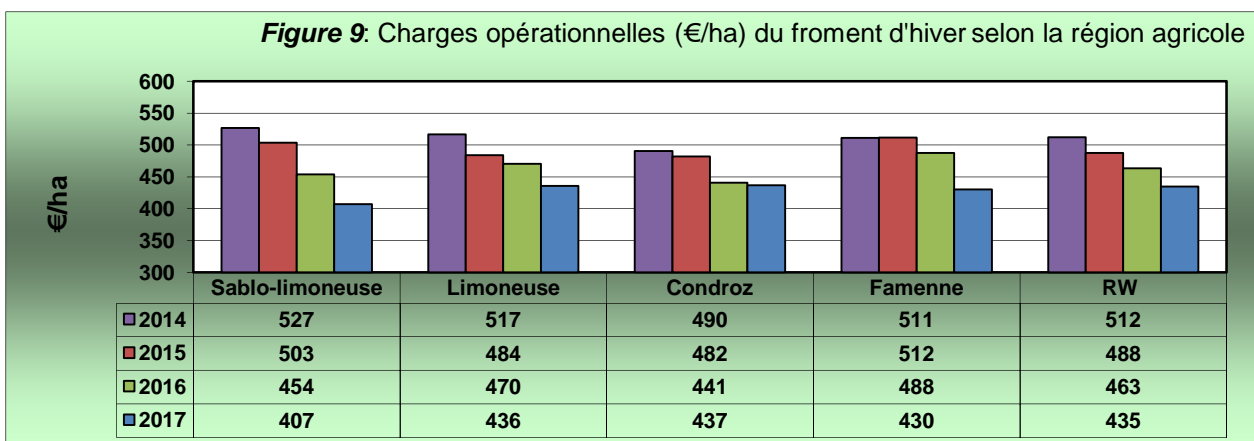


Par classe de performance

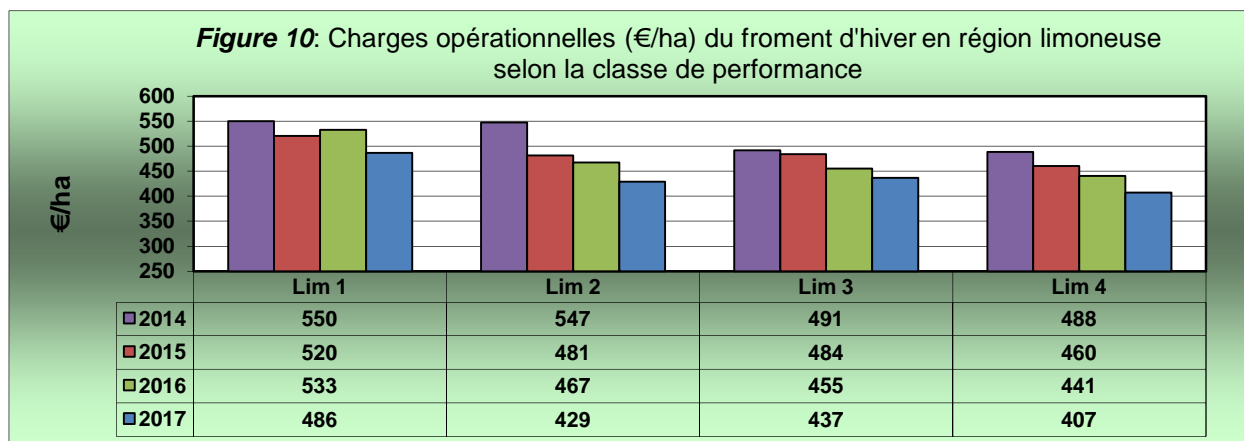


2. Charges opérationnelles par hectare

Par région

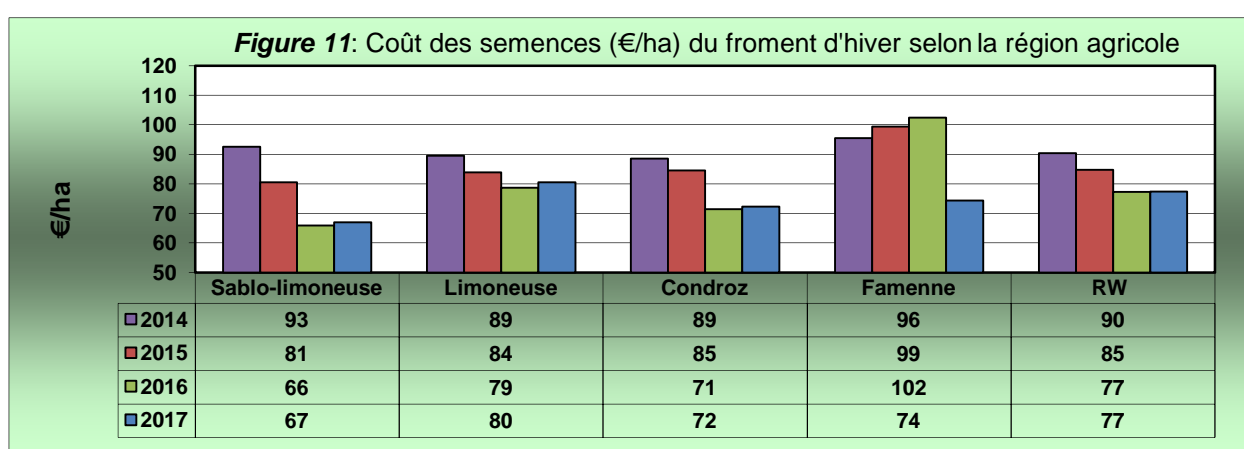


Par classe de performance

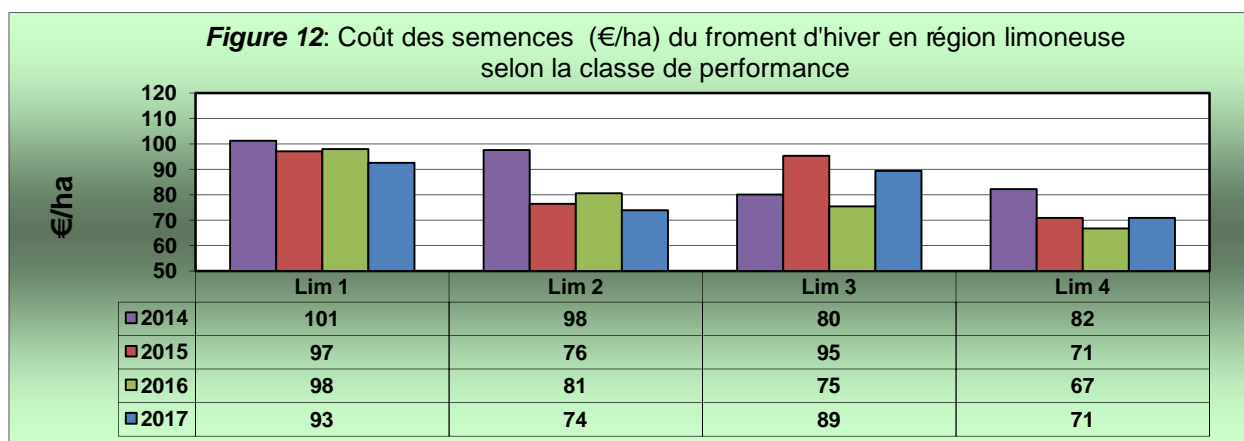


2.1. Coût des semences et plants

Par région

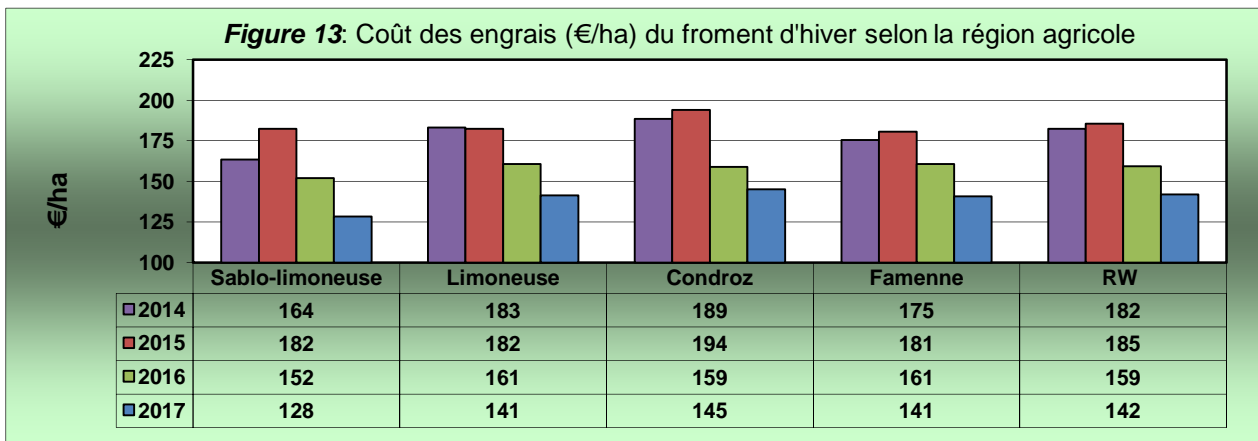


Par classe de performance

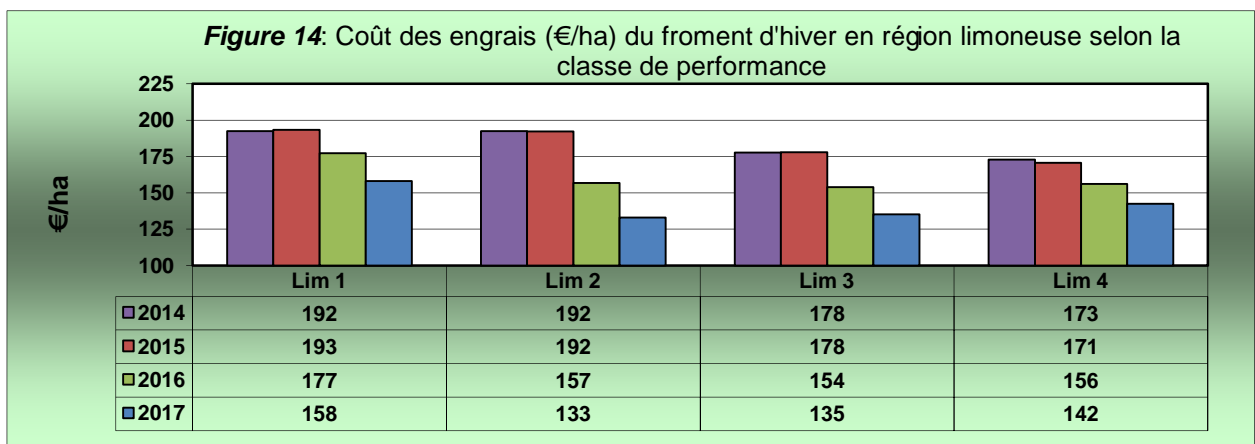


2.2. Coût des engrais achetés

Par région

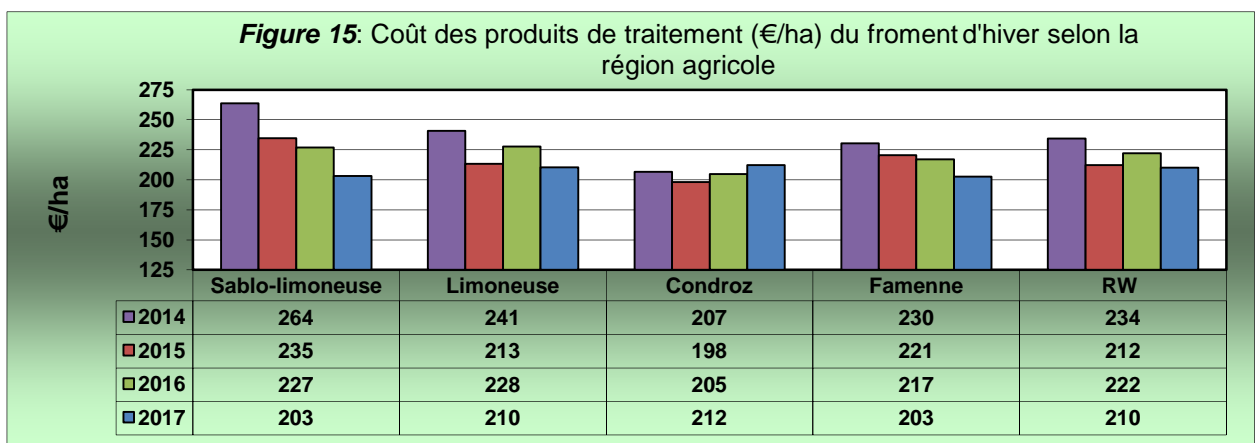


Par classe de performance

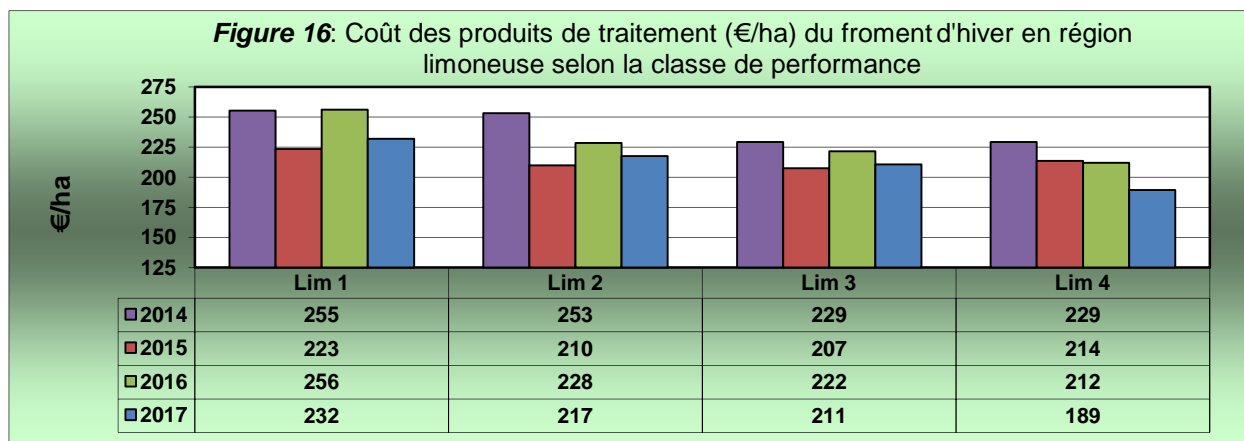


2.3. Coût des produits de lutte

Par région

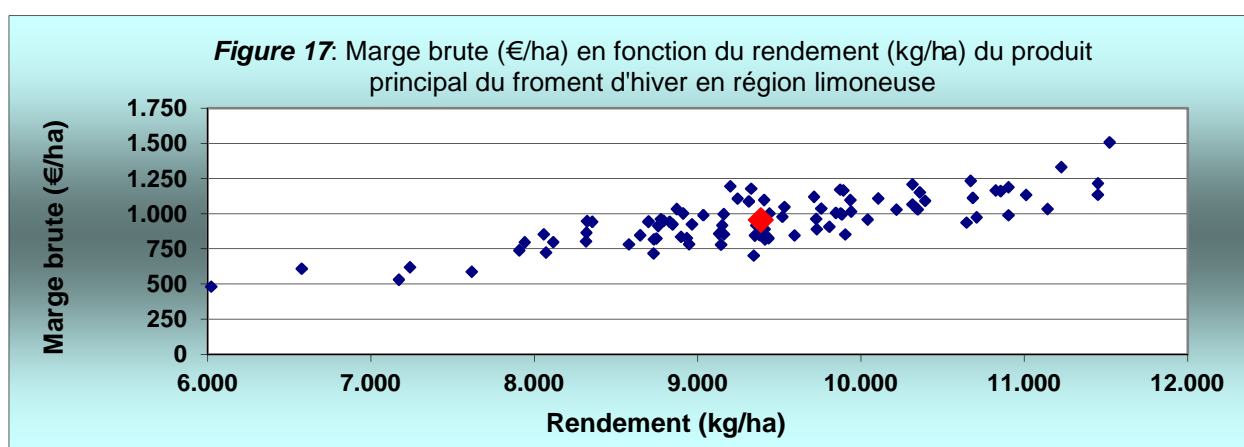


Par classe de performance



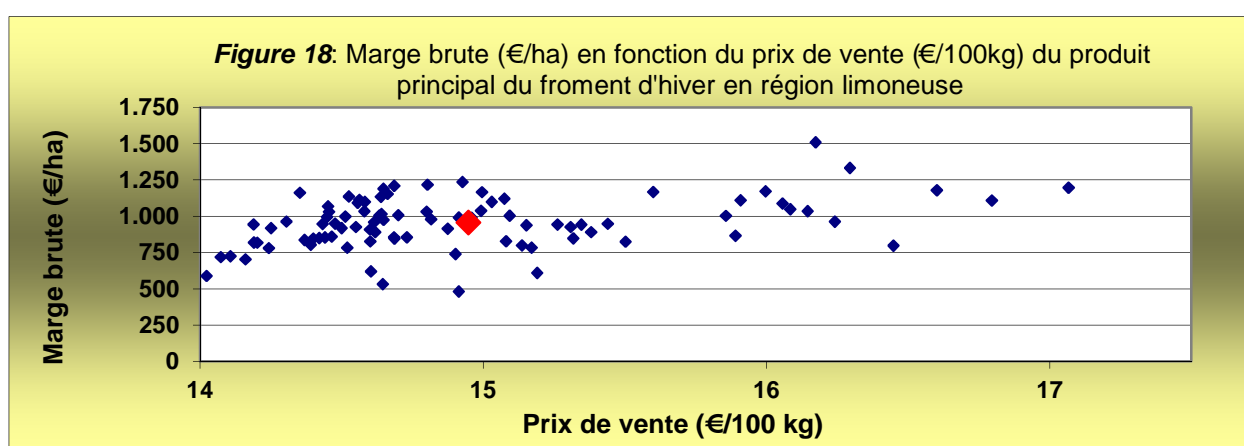
B. Relations entre composantes et marge brute en 2017

1. Rendement et marge brute



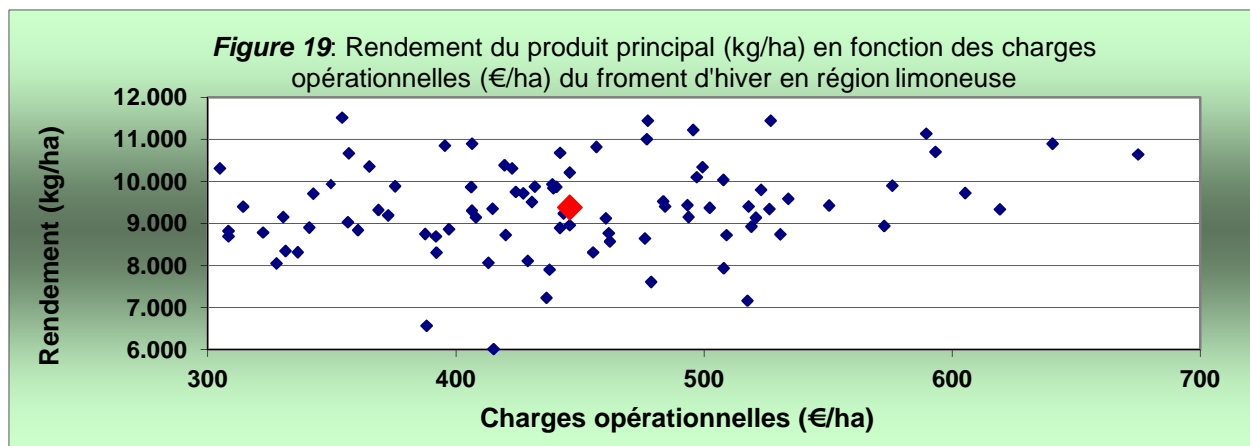
- Marge brute entre 483 €/ha et 1.509 €/ha
- Marge brute moyenne de 516 €/ha obtenue avec un rendement variant entre 83,5 quintaux (Qx) et 109,0 Qx
- Rendement moyen de 93,9 Qx procure une marge brute variant entre 704 et 1.197 €/ha

2. Prix de vente et marge brute



- Prix de vente entre 14,0 €/quintal et 17,1 €/quintal
- Marge brute moyenne de 957 €/ha obtenue avec un prix de vente variant entre 14,2 et 16,2 € par quintal
- Prix de vente moyen de 14,9 €/quintal dégage une marge brute comprise entre 483 et 1.236 € par ha

3. Charges opérationnelles et rendement



- Charges opérationnelles varient entre 305 et 675 € par ha
- Rendement moyen de 93,9 QX obtenu avec des charges opérationnelles comprises entre 314 et 619 € par ha
- Charges opérationnelles moyennes de 446 € par ha procurent un rendement qui varie entre 72,4 et 108,2 quintaux par ha

C. Perspectives de marge brute en fonction du rendement et du prix de vente du produit principal

Pour des charges opérationnelles fixées à 446 € par hectare, la marge brute varie en fonction du rendement et du prix de vente des grains.

Prix par quintal	Rendement en quintaux						
	60	70	80	90	100	110	120
14	394	534	674	814	954	1.094	1.234
15	454	604	754	904	1.054	1.204	1.354
16	514	674	834	994	1.154	1.314	1.474
17	574	744	914	1.084	1.254	1.424	1.594

- la marge brute varie entre 394 €/ha, pour le rendement et le prix le plus bas, à 1.594 €/ha dans les conditions les plus favorables
- pour un rendement moyen de 90 quintaux, la marge brute varie entre 814 €/ha et 1.084 €/ha
- pour un prix moyen de 15 € le quintal, la marge brute varie entre 454 €/ha et 1.354 €/ha

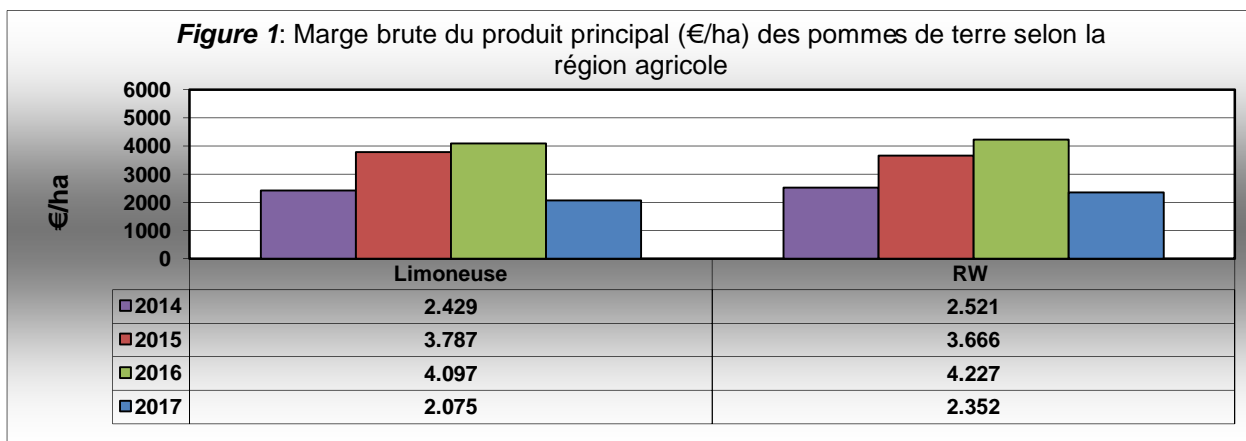
5. Pommes de terre

Les charges d'engrais relevées en comptabilité grèvent la culture qui les reçoit, même si cette dernière n'en prélève qu'une partie. La pomme de terre est une tête de rotation et bénéficie donc d'une fumure de fond qui est aussi utilisée en partie par les cultures qui suivent dans la rotation. De plus, cette culture est très sensible à certaines maladies, comme le Mildiou, ce qui nécessite de nombreux traitements au cours de la campagne.

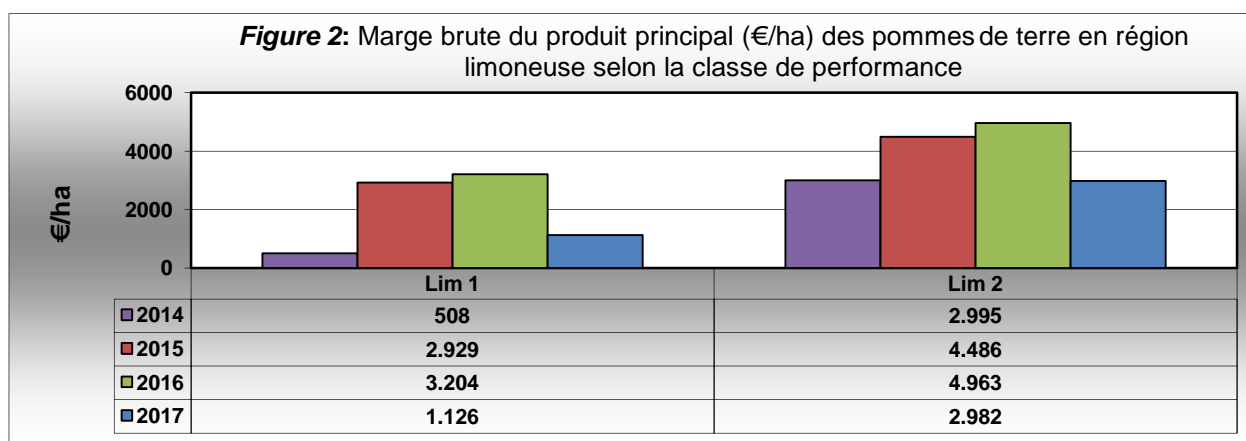
Contrairement à la betterave, autre tête de rotation, la pomme de terre présente un circuit de commercialisation très large qui va du contrat à la vente directe. Ceci a pour conséquence qu'on observe de fortes variations de prix au cours de la saison et entre producteurs.

A noter que, pour cette étude, les exploitations vendant la totalité de leur production sous contrat ne sont pas prises en compte.

Par région



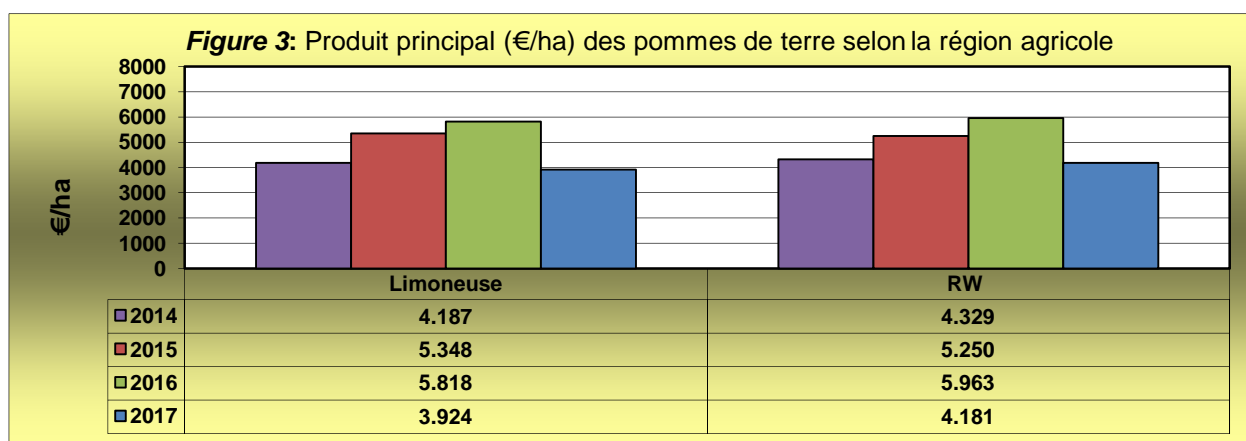
Par classe de performance



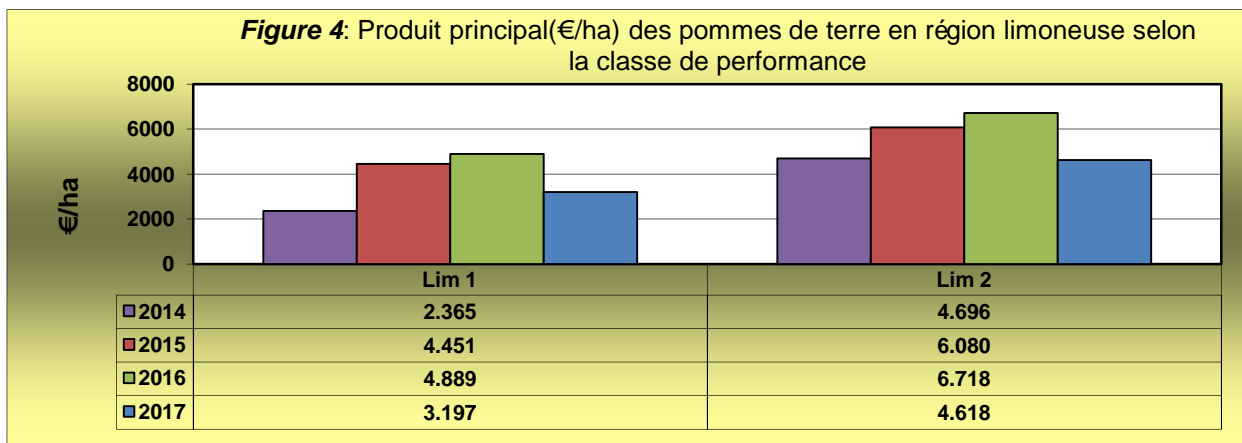
A. Composantes de la marge brute

1. Produit principal par ha

Par région

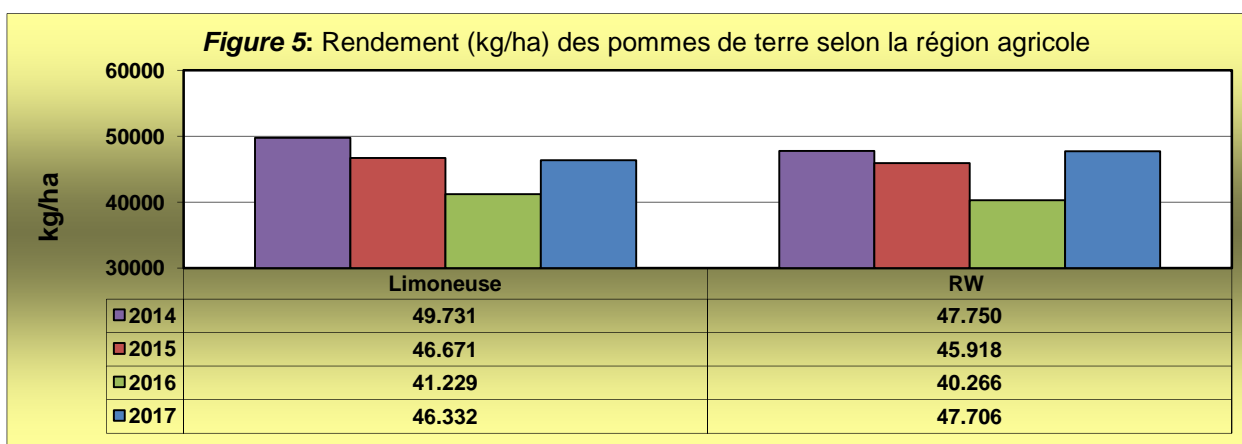


Par classe de performance

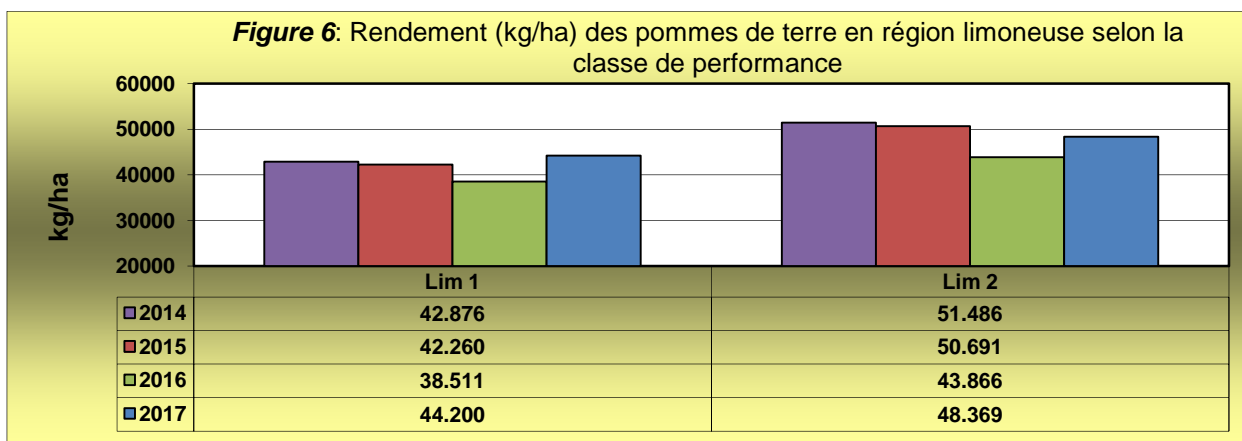


1.1. Rendement

Par région

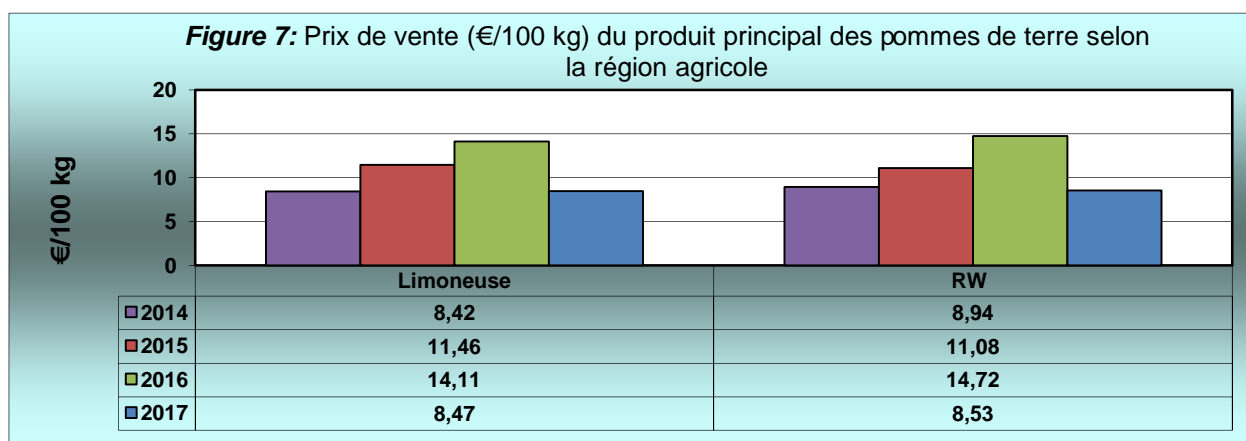


Par classe de performance

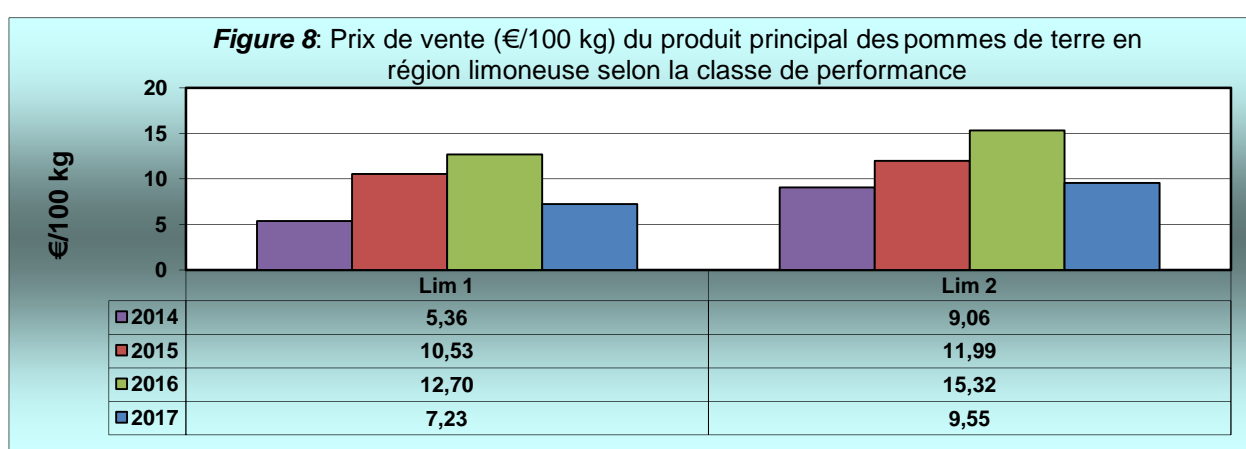


1.2. Prix de vente (€/100 Kg)

Par région

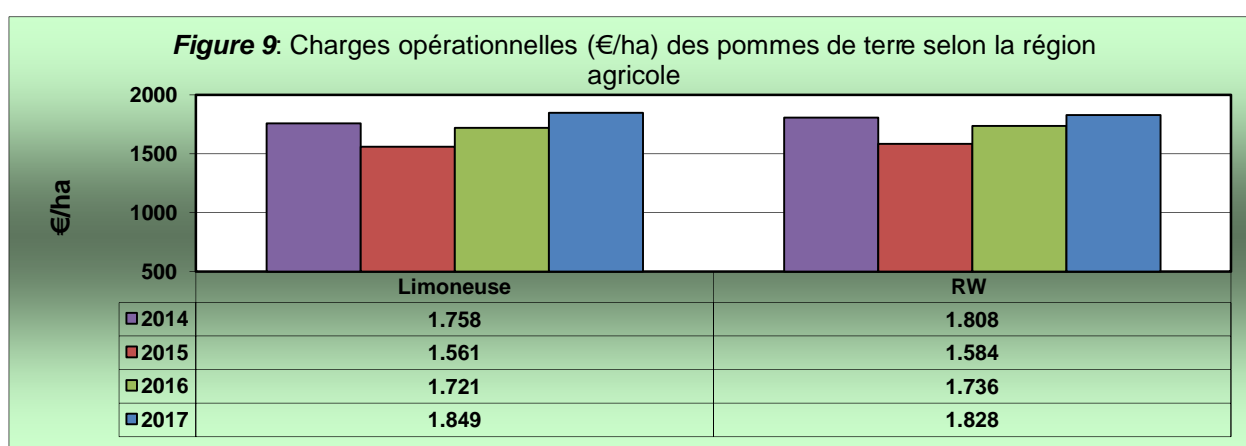


Par classe de performance

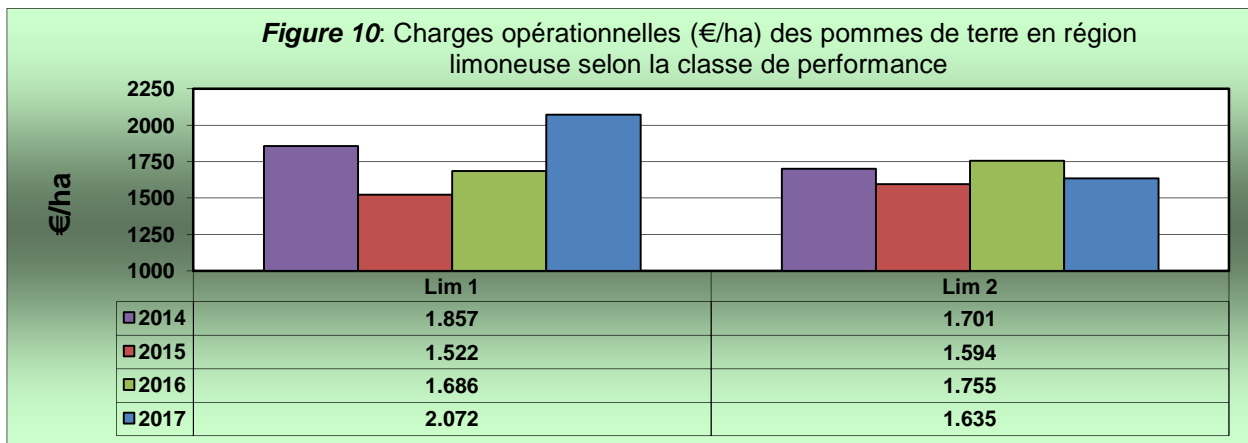


2. Charges opérationnelles par hectare

Par région

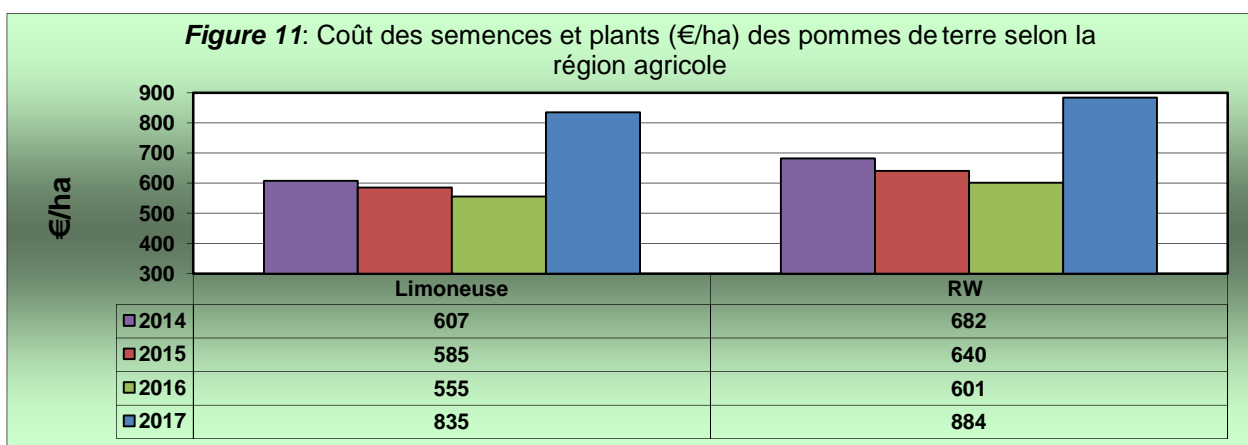


Par classe de performance

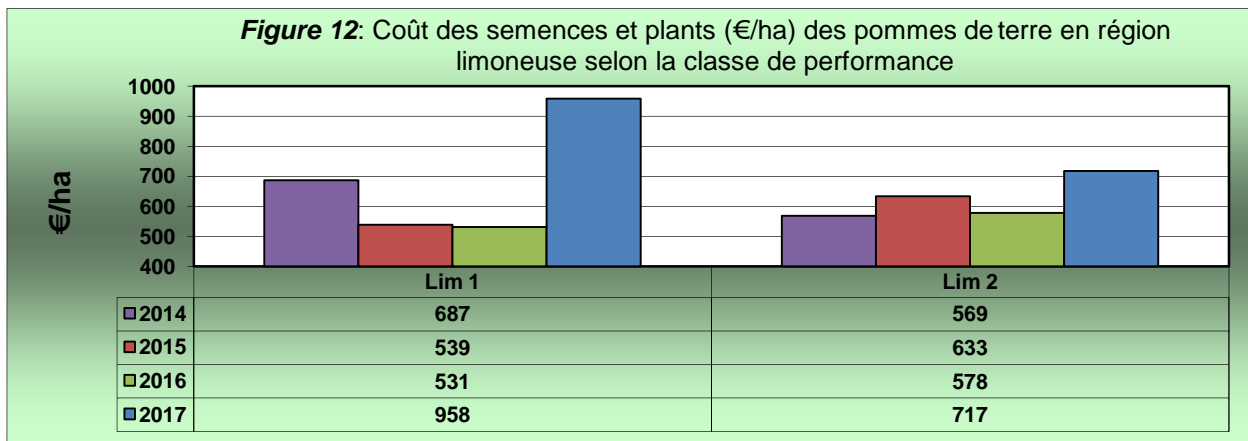


2.1. Coûts des semences et plants

Par région

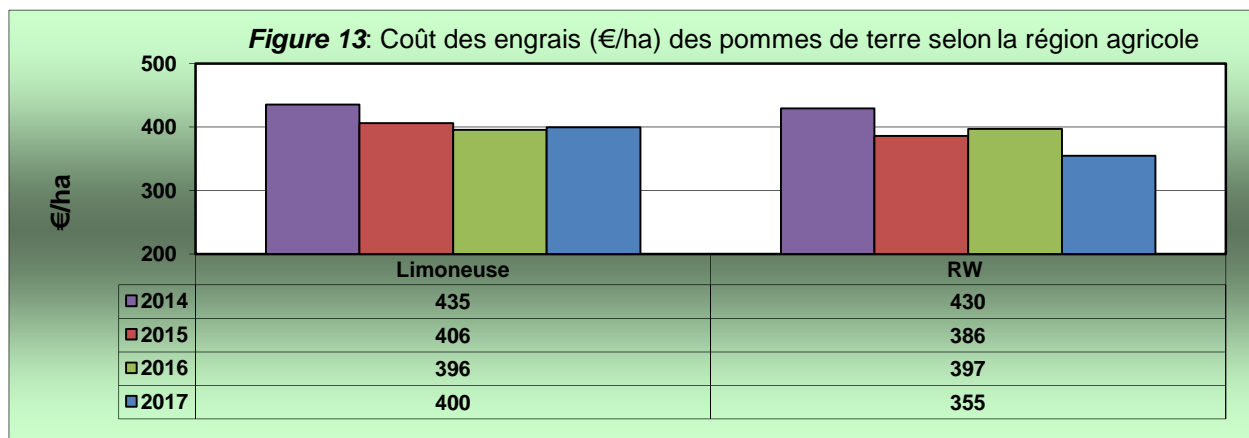


Par classe de performance

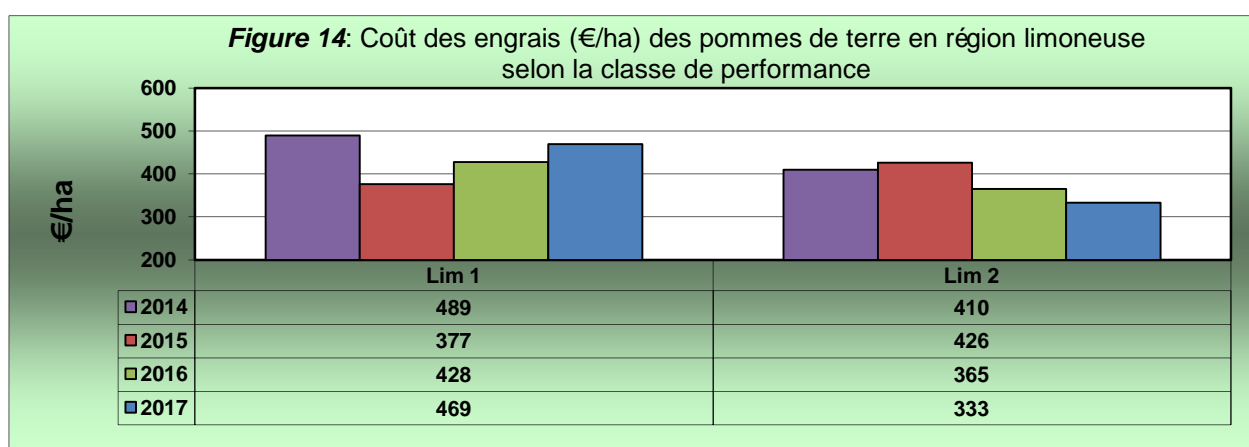


2.2. Coût des engrais achetés

Par région

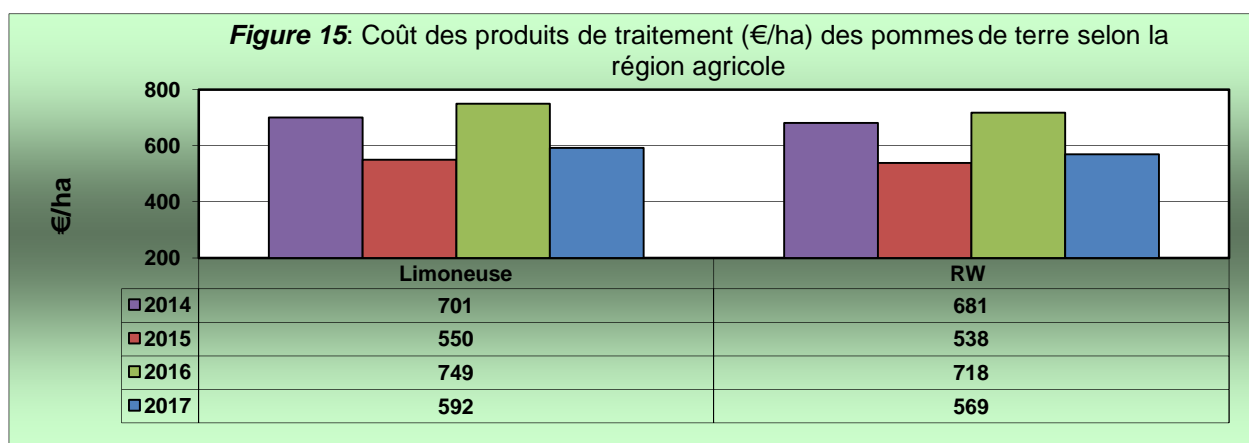


Par classe de performance

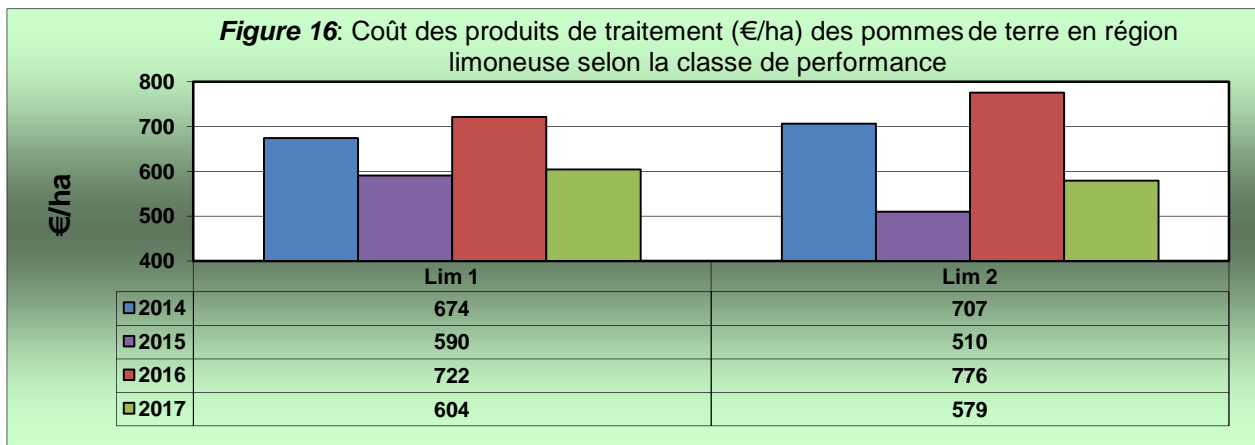


2.3. Coût des produits de lutte

Par région

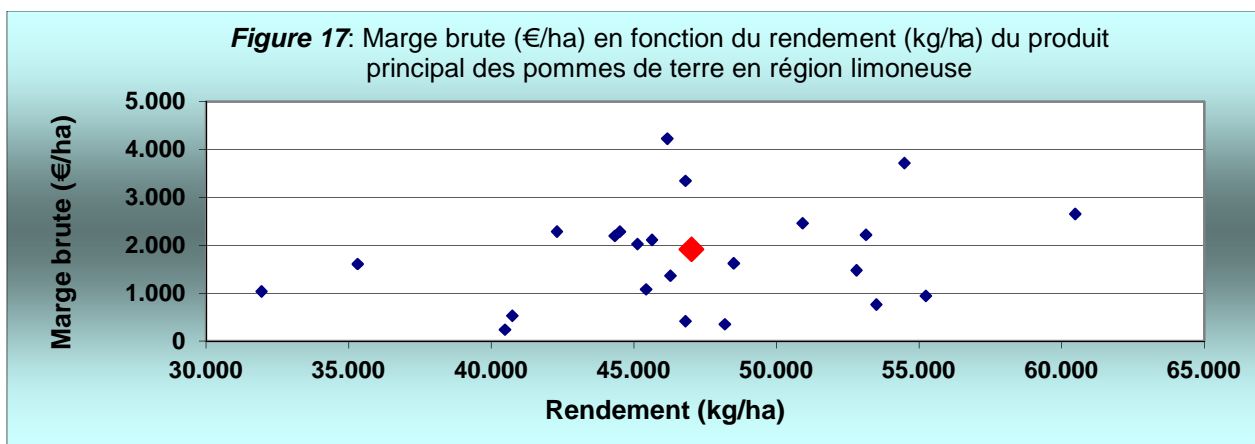


Par classe de performance



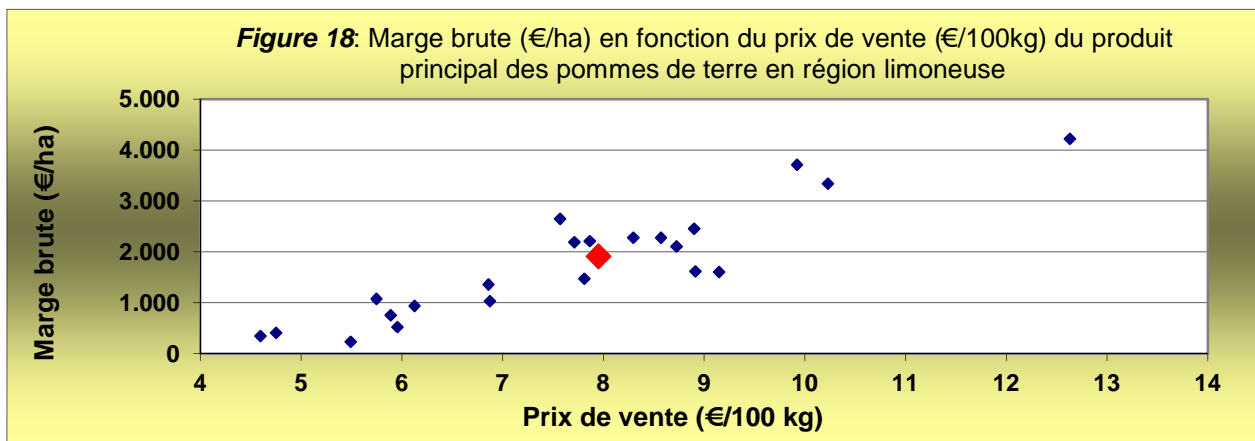
B. Relations entre composantes et marge brute en 2017

1. Rendement et marge brute



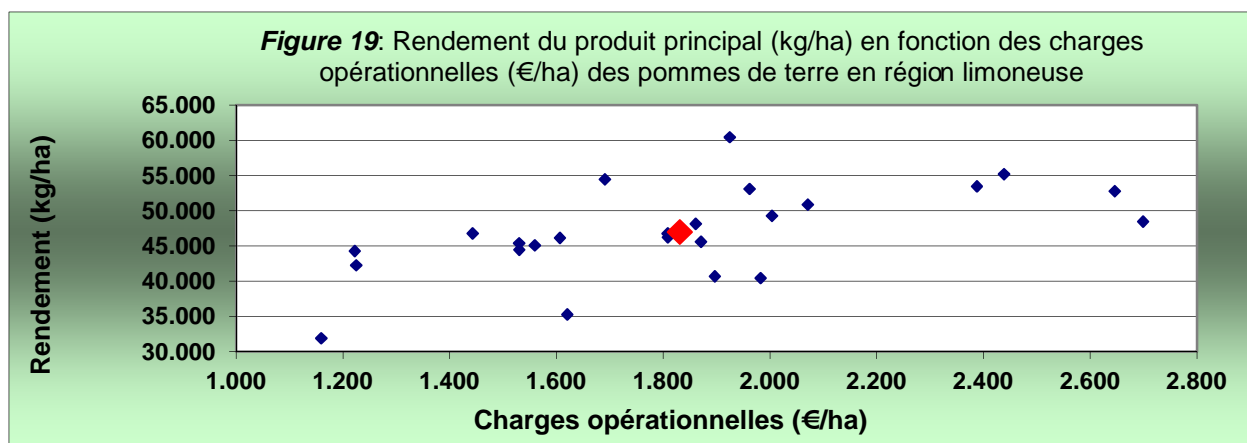
- Marge brute entre 241 €/ha et 5.051 €/ha
- Marge brute moyenne de 1.918 €/ha obtenue avec un rendement variant entre 44,3 tonnes et 53,1 tonnes
- Rendement moyen de 47 tonnes procure une marge brute variant entre 354 et 4.225 €/ha

2. Prix de vente et marge brute



- Prix de vente entre 46 €/tonne et 143 €/tonne
- Marge brute moyenne obtenue avec un prix de vente variant entre 77 et 87 € par tonne
- Prix de vente moyen de 79,5 €/tonne dégage une marge brute comprise entre 1.479 et 2.654 € par ha

3. Charges opérationnelles et rendement



- Charges opérationnelles varient entre 1.160 et 2.700 € par ha
- Rendement moyen de 47 tonnes obtenu avec des charges opérationnelles comprises entre 1.443 et 2.699 € par ha
- Charges opérationnelles moyennes de 1.831 € par ha procurent un rendement qui varie entre 40,7 et 60,5 tonnes par ha

C. Perspectives de marge brute en fonction du rendement et du prix de vente du produit principal

Pour des charges opérationnelles fixées à 1.831 €

Prix par quintal	Rendement en quintaux						
	30	35	40	45	50	55	60
50	-331	-81	169	419	669	919	1.169
60	-31	269	569	869	1.169	1.469	1.769
70	269	619	969	1.319	1.669	2.019	2.369
80	569	969	1.369	1.769	2.169	2.569	2.969
90	869	1.319	1.769	2.219	2.669	3.119	3.569
100	1.169	1.669	2.169	2.669	3.169	3.669	4.169
110	1.469	2.019	2.569	3.119	3.669	4.219	4.769
120	1.769	2.369	2.969	3.569	4.169	4.769	5.369
130	2.069	2.719	3.369	4.019	4.669	5.319	5.969
140	2.369	3.069	3.769	4.469	5.169	5.869	6.569

- la marge brute varie entre -331 €/ha, pour le rendement et le prix le plus bas, à 6.569 €/ha dans les conditions les plus favorables
- pour un rendement moyen de 45 tonnes, la marge brute varie entre 419 €/ha et 4.469 €/ha
- pour un prix moyen de 80 € la tonne, la marge brute varie entre 569 €/ha et 2.969 €/ha

II. Résultats par production bovine

Méthodologie

A. Sélection des données

A partir de l'échantillon de base constitué par les exploitations du réseau comptable de la DAEA, on retient les exploitations bovines spécialisées à orientation lait pour l'étude de la spéculation laitière, et spécialisées à orientation viande pour l'étude des productions viandeuses.

Les exploitations en mode de production biologique sont analysées et considérées comme un lot pour autant que leur nombre soit supérieur ou égal à 15.

Pour chaque production, les valeurs anormales sont mises en évidence et éliminées en observant les extrêmes.

En outre, la part des produits bovins dans le total des produits de l'ensemble de l'exploitation (aide non comprise) doit être supérieure à 50%.

B. Principe de l'analyse

Le critère central de l'analyse, sur lequel des classes de performance économique sont constituées, est la marge brute par vache. Celle-ci se calcule en soustrayant de la valeur des produits bovins les charges opérationnelles, soit les charges directement imputées aux bovins, par opposition aux charges de structure. Les primes et les frais relatifs aux travaux réalisés par des tiers ne sont pas inclus.

Contrairement aux cultures, les produits secondaires tels que la vente de fumier ou la production de viande issue de la spéculation laitière sont intégrés à l'analyse.

Les charges opérationnelles prises en compte comprennent les charges relatives à l'alimentation des bovins et aux superficies fourragères, les frais vétérinaires, de saillie, syndicat et assurance éventuelle pour le bétail, et enfin les frais divers propres aux bovins.

Les valeurs moyennes sont calculées pour les quatre classes de performance économique et pour l'échantillon global. Les régions agricoles ne sont par contre pas prises en compte pour l'analyse des productions animales, contrairement à celle portant sur les cultures.

Chaque classe de performance est constituée d'une quinzaine d'exploitations.

La classe 1 regroupe les exploitations caractérisées par une marge brute par vache la plus faible tandis que la classe 4 représente les exploitations dégageant la marge brute par vache la plus élevée.

C. Présentation des résultats

Pour chaque type de productions bovines (lait et viande), l'évolution de la marge brute est tout d'abord présentée par classe de performance et pour l'ensemble des exploitations retenues dans l'échantillon.

L'analyse des spéculations bovines comprend trois volets : l'évolution des composantes de la marge brute durant les trois dernières années comptables disponibles (A), l'évolution de certains paramètres techniques complémentaires (B) et la relation entre les principales composantes et la marge brute durant la dernière année (C).

Nous avons délibérément fait le choix de ne pas présenter de perspectives de marge brute comme dans les cultures pour deux raisons principales :

- En production animale, les investissements nécessaires permettent difficilement de changer rapidement de spéculation alors qu'en production végétale, un agriculteur peut plus facilement s'adapter à un contexte et opter pour une culture plutôt que pour une autre.
- En production bovine, il est malaisé de fixer un niveau constant de charges opérationnelles pour effectuer les simulations parce que la relation charges – produits apparaît plus forte que pour les cultures ; il faudrait une analyse plus détaillée pour fixer des niveaux de charges.

Par contre, pour les productions animales, un point supplémentaire (B) fait l'objet d'une description de paramètres techniques complémentaires par classe de performance.

Par ailleurs, malgré un schéma logique de présentation des valeurs des différents paramètres en euros par vache, dans la partie A, trois figures supplémentaires ont volontairement été ajoutées, présentant la marge brute, le total des produits bovins et les charges opérationnelles en euros par 100 litres de lait (production laitière).

Dans la troisième partie (C), un commentaire porte d'abord sur l'écart constaté entre les marges brutes par vache pour les exploitations reprises dans l'échantillon.

L'analyse porte ensuite sur les relations entre, d'une part, la marge brute et le rendement laitier ou la production de viande, ou le prix global de valorisation correspondant et d'autre part, entre le rendement laitier ou la production de viande et le total des charges opérationnelles. Trois commentaires sont repris pour chacune des figures :

- Intervalle de variation constaté dans l'échantillon ;

- Valeur moyenne ($\pm 5\%$) constatée pour une variable en relation avec les écarts constatés pour l'autre variable ;
- Commentaire semblable au précédent mais pour l'autre variable.

1. Lait

Selon les chiffres agricoles de 2017 (DGS), le cheptel laitier wallon se compose de 186.903 vaches en production.

Comme expliqué dans la méthodologie, la présente étude porte sur l'analyse de données comptables d'exploitations bovines spécialisées lait, sélectionnées dans le réseau comptable de la DAEA.

Les exploitations retenues possèdent au moins 20 vaches laitières et moins de 5 vaches allaitantes. Celles présentant une production laitière inférieure à 40.000 litres ou un rendement inférieur à 4.000 litres ont été éliminées, de même que celles dont la part de lait vendu à la ferme est supérieure à 50% et celles dont la part de lait consommé sur la ferme est supérieure à 25%. Elles ont été classées en quatre groupes ou classes de performance, sur base de leur marge brute par vache, ce critère constituant l'élément central de l'analyse.

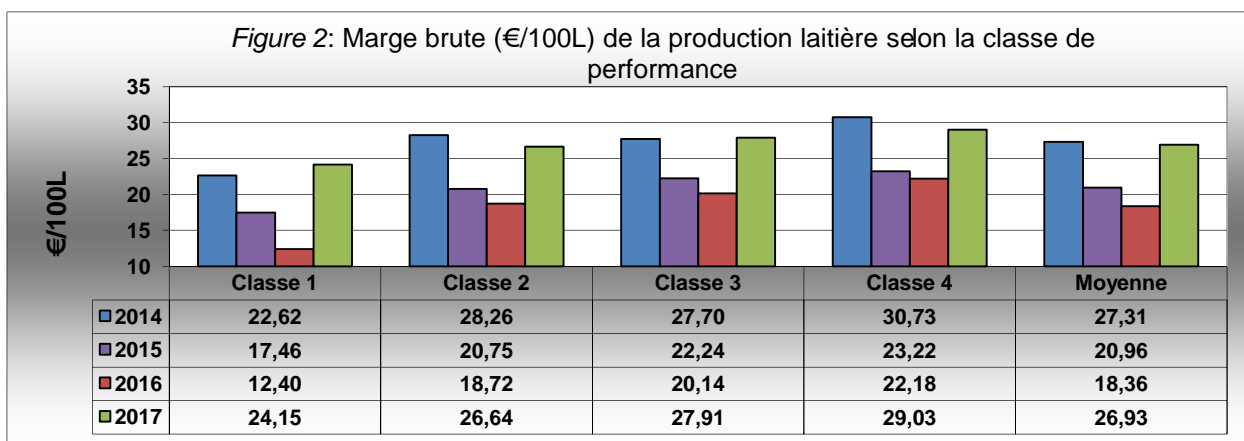
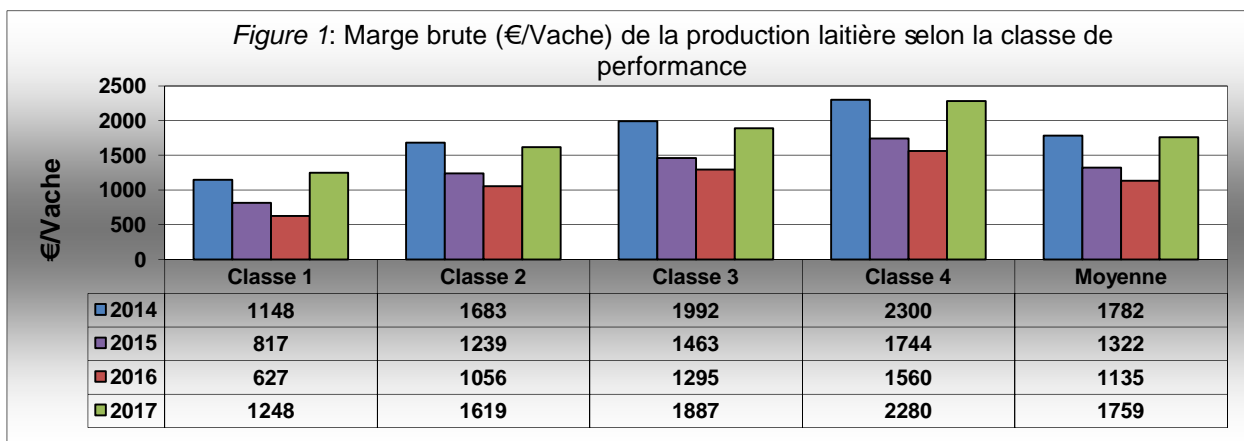
Pour rappel, la marge brute correspond à la différence entre la valeur des productions et les charges opérationnelles, appelées également charges variables ou proportionnelles. La valeur des productions est principalement constituée du produit laitier, ce dernier résultant de la combinaison rendement – prix du lait. Cette marge brute n'intègre ni les primes ni les frais relatifs à des travaux réalisés par des tiers.

Si on observe les classes de performance, on constate que la classe 4, soit « de tête » (marge brute par vache la plus élevée), présente un rendement laitier et un prix global de valorisation du lait supérieurs (Figures 6 et 7), avec des charges opérationnelles globales par 100 litres inférieures à la moyenne (Figures 9 et 10).

La comparaison des performances entre classes ne permet pas toujours de tirer des informations précises comme une analyse plus poussée le ferait, notamment parce que, d'une part, seul un nombre réduit d'exploitations (15 en moyenne par classe) ont été suivies, et d'autre part, certaines exploitations peuvent influencer l'ensemble de l'échantillon, malgré une suppression au préalable des valeurs extrêmes.

Enfin, si les composantes (rendement, prix) en relation directe avec la marge brute constituent bien des éléments explicatifs, il n'en est pas nécessairement de même pour les données techniques, telles que l'intervalle de vêlages, le nombre de veaux nés viables, En effet, d'autres facteurs interviennent et une marge brute élevée est souvent le résultat d'une combinaison de pratiques favorables et de la compétence de l'exploitant.

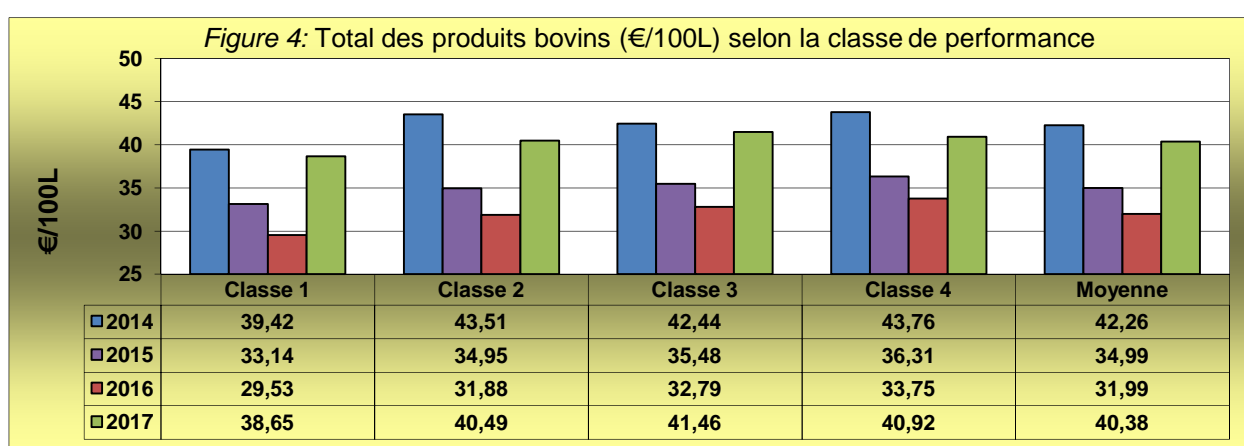
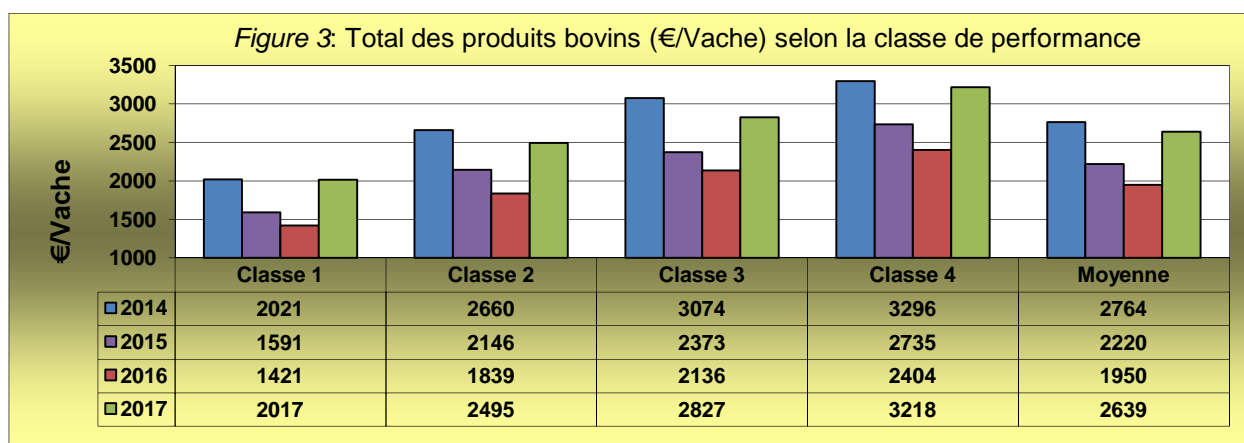
Pour rappel, les classes de performance présentées dans l'ensemble des figures sont constituées sur base de la marge brute par vache.



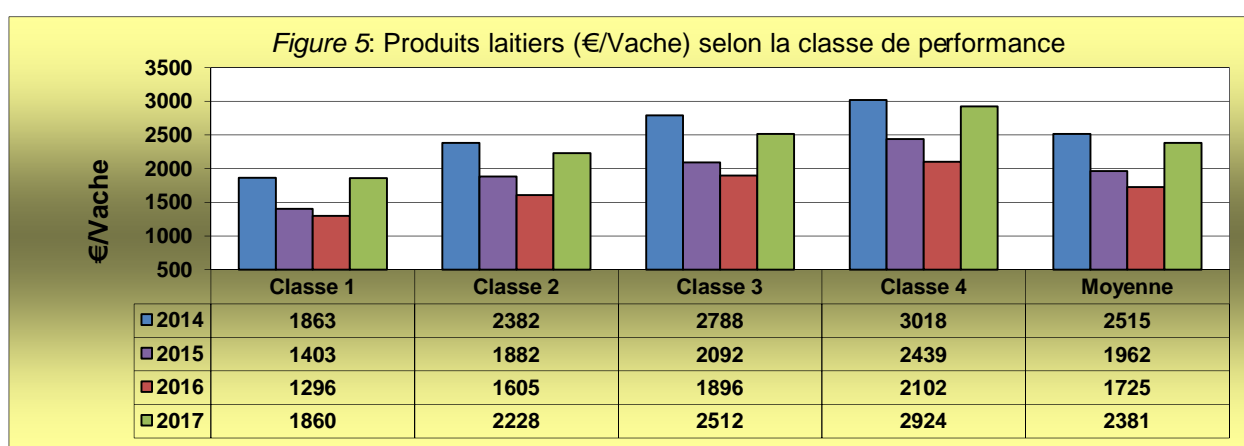
A. Composantes de la marge brute

1. Total des produits

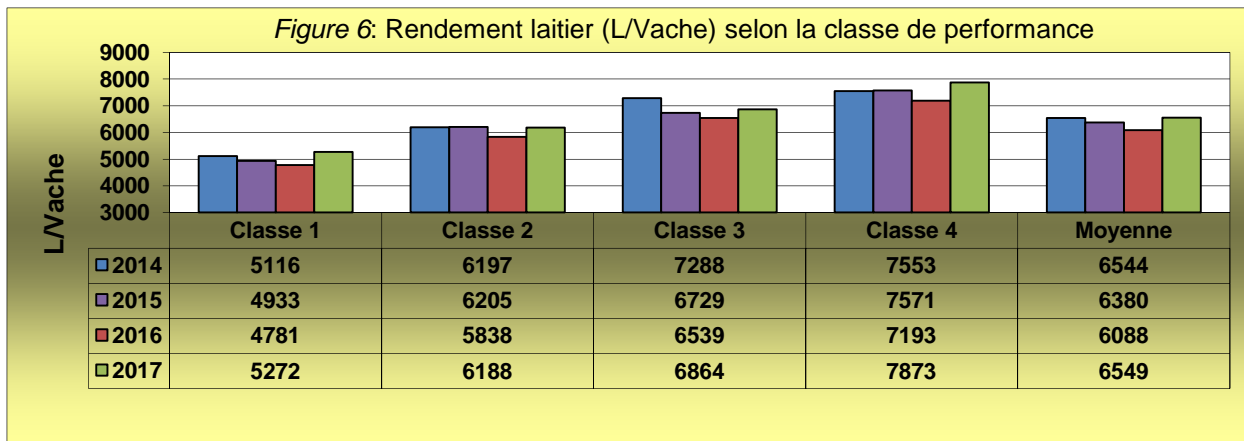
En moyenne, pour 2017, le total des produits bovins par vache se compose à 90 % de produits laitiers.



1.1. Produits laitiers



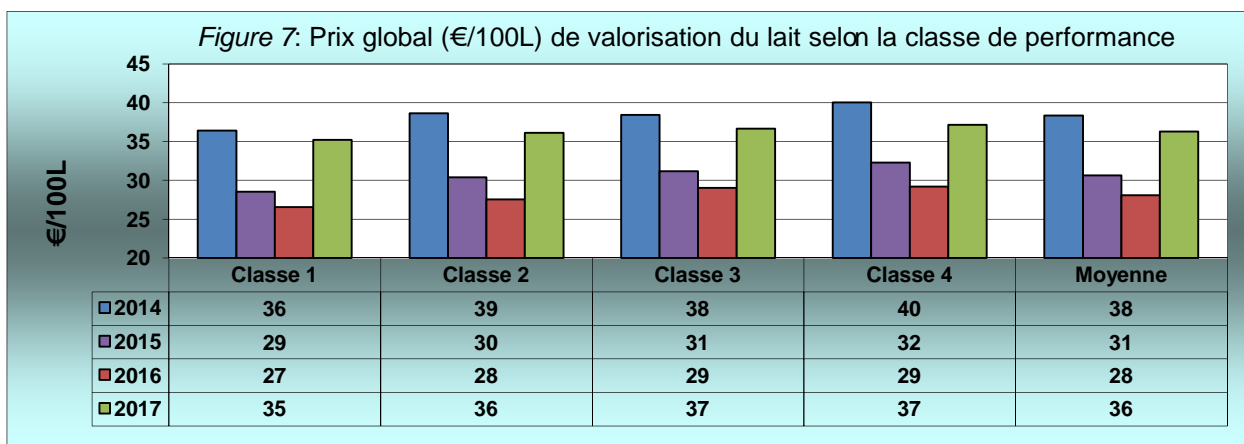
Rendement



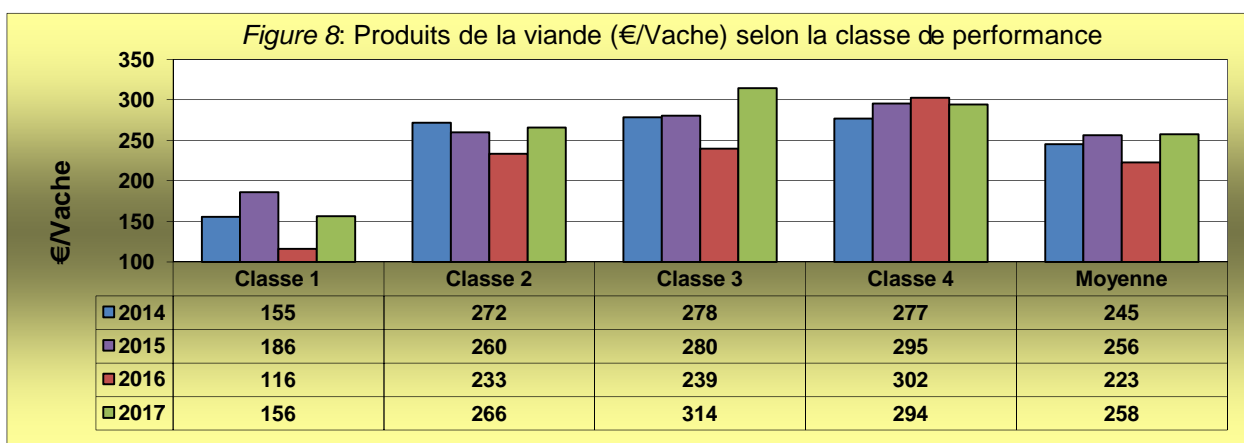
Prix global de valorisation du lait

Le prix global de valorisation du lait est une moyenne des prix observés dans l'échantillon des exploitations analysées, incluant notamment des livraisons de lait à la laiterie, des ventes directes, des transformations,

Ce prix est également fonction des quantités de matières utiles dans le lait : la teneur en protéines intervient pour 65 % dans la valeur de la matière utile, et la teneur en matière grasse pour 35 %, en ce qui concerne le lait livré à la laiterie.

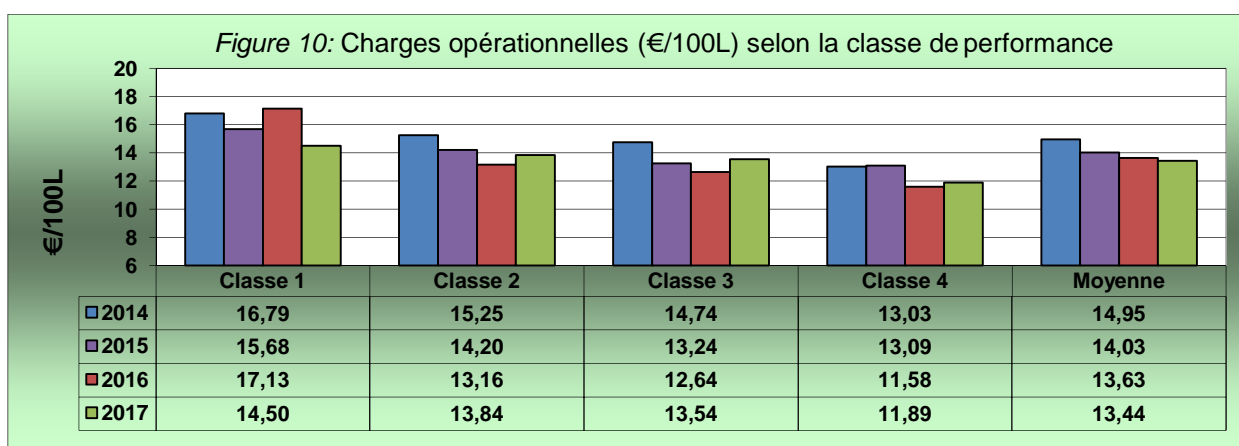
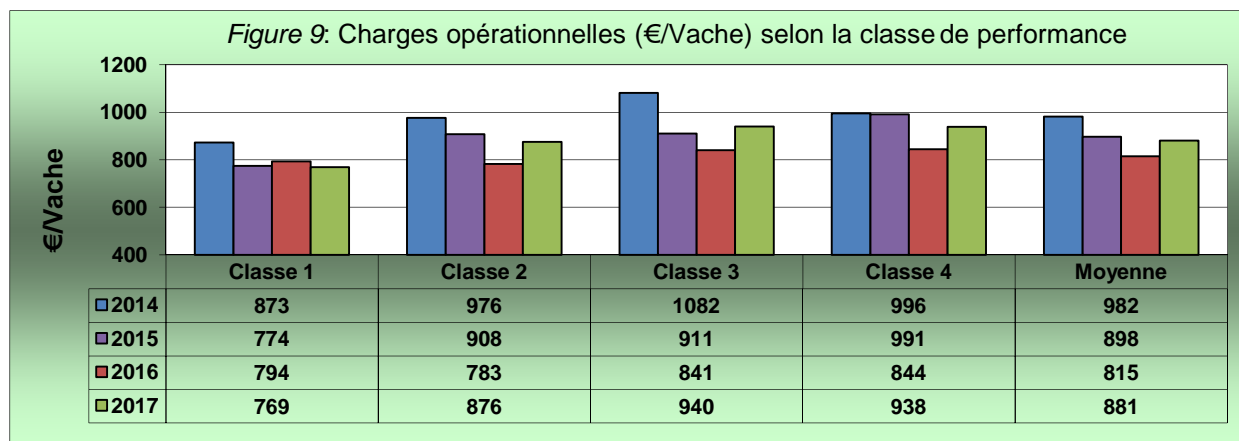


Produits de la viande



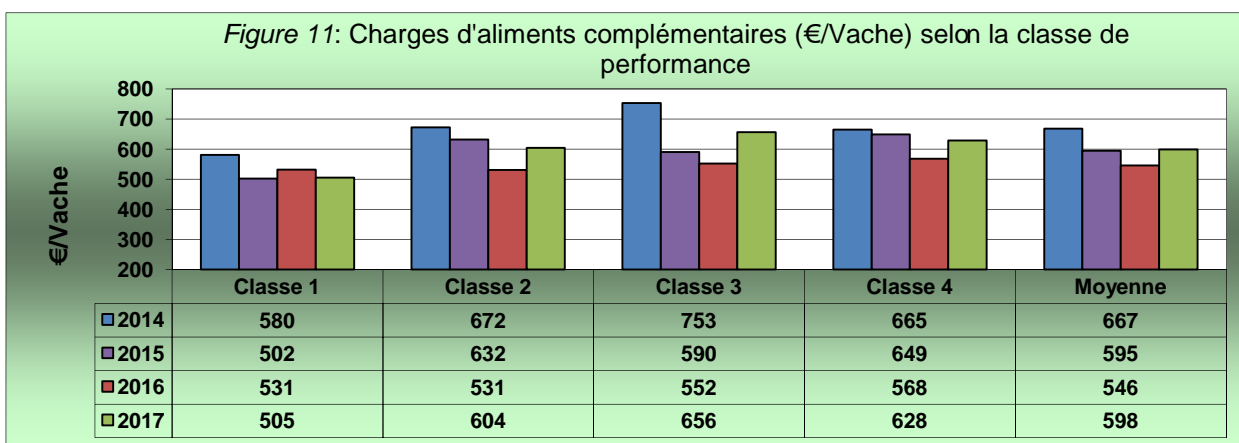
2. Charges opérationnelles

En 2017, les charges opérationnelles totales par vache se répartissent en moyenne comme suit : 68 % de charges d'aliments complémentaires, 14 % de charges opérationnelles pour les superficies fourragères (non inclus les travaux réalisés par entreprise), 10 % de frais vétérinaires, 5 % de frais de saillie, syndicat et assurance et 3 % de charges opérationnelles autres pour les bovins (aliments pour bétail chez des tiers, litières, ...)

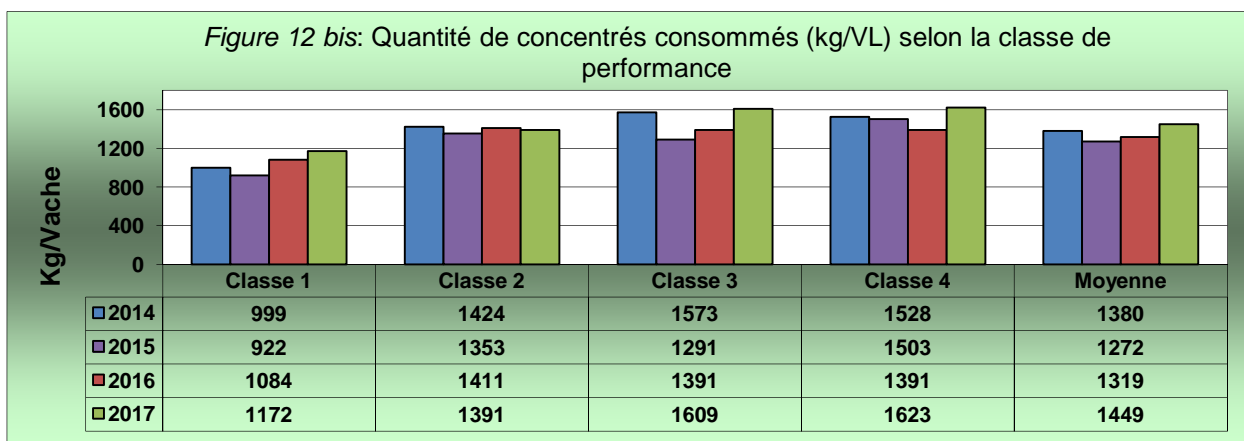
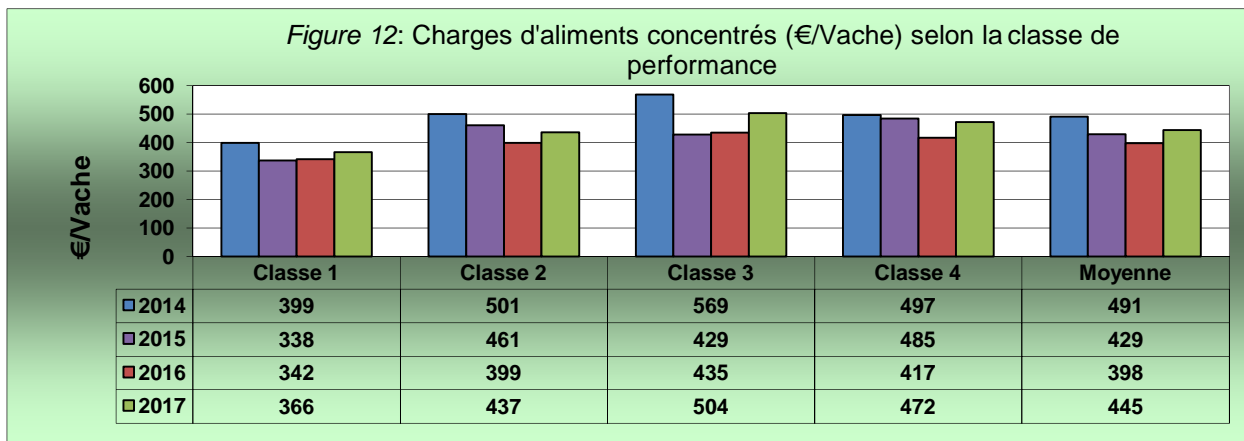


2.1. Charges d'aliments complémentaires

Les aliments complémentaires comprennent à la fois les produits des cultures commerciables de l'exploitation qui sont utilisés pour le bétail (grains de céréales, sous-produits de pommes de terre, tourteaux, paille, ...) et l'ensemble des aliments achetés. Les dépenses engendrées par l'intégration dans l'alimentation des bovins des ressources fourragères de l'exploitation telles que les prairies, le maïs fourrager, les betteraves fourragères, ... font l'objet d'un poste supplémentaire intitulé « charges opérationnelles pour les superficies fourragères » (Figure 13).



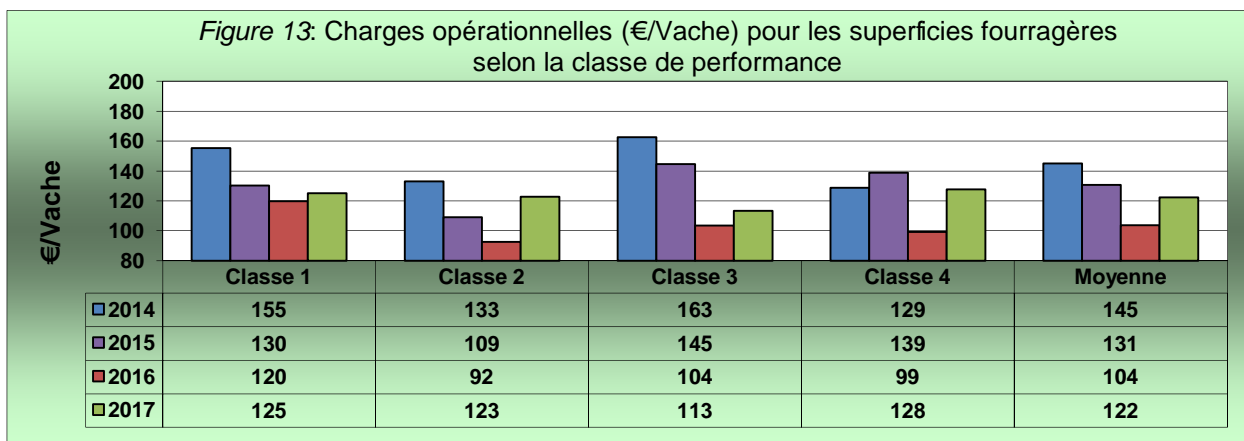
Charges d'aliments concentrés



2.2. Charges opérationnelles pour les superficies fourragères

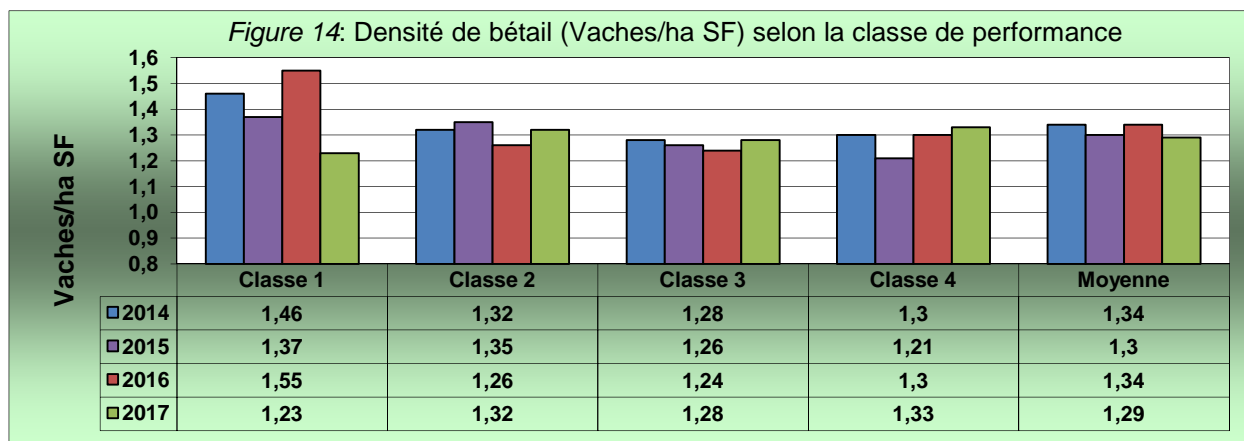
Pour rappel, les frais relatifs à des travaux réalisés par entreprise ou par toute personne extérieure ne sont pas inclus dans les charges et ne sont pas présentés dans cette analyse.

Les charges opérationnelles pour les superficies fourragères comprennent principalement les frais de semences, d'engrais et de produits phytopharmaceutiques.



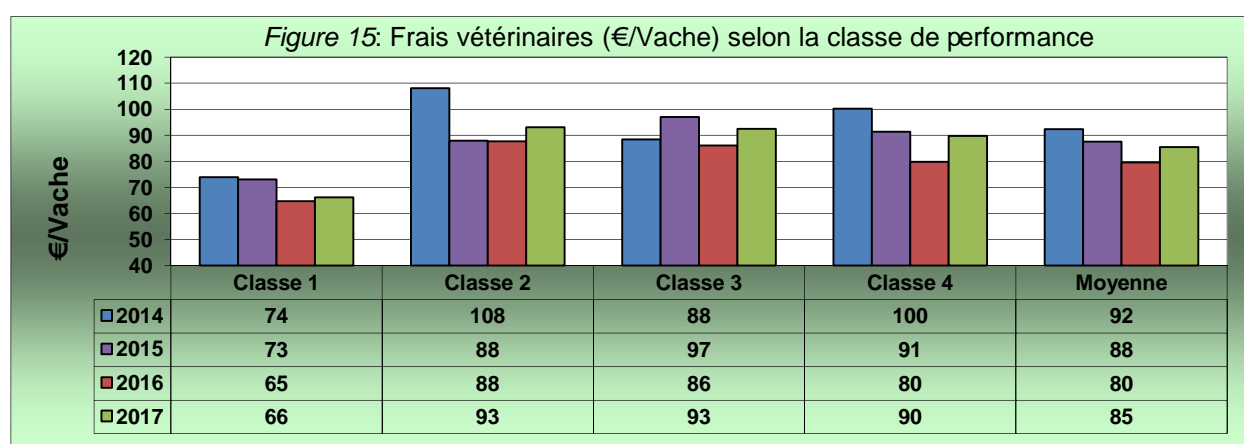
Contrairement aux différentes charges présentées sur d'autres figures, les charges opérationnelles pour les superficies fourragères sont relativement hétérogènes et évoluent dans des sens divers. Le lien entre ces dépenses et la marge brute par vache est nettement moins explicite et aucune tendance ne peut être mise en évidence.

Densité de bétail

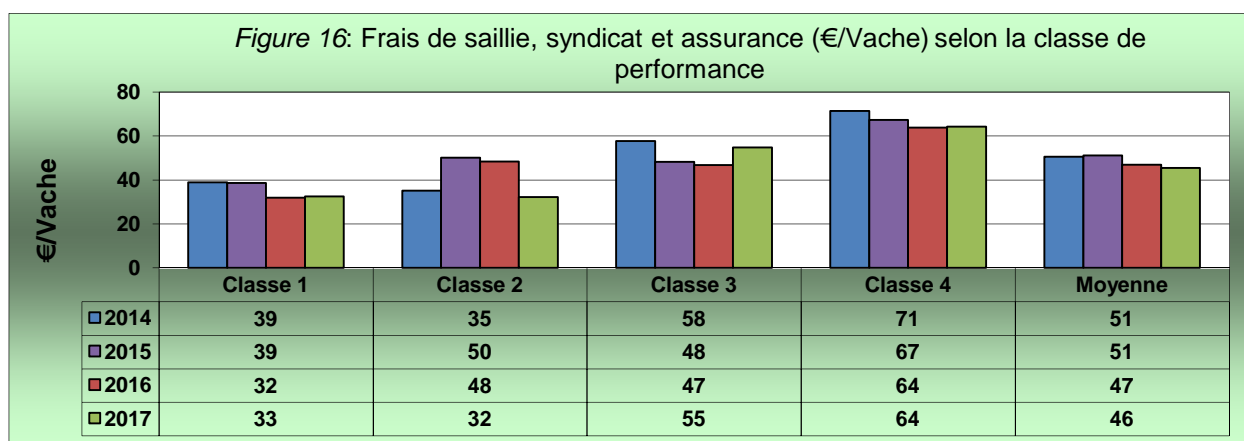


Pour rappel, en 2017, la classe 4 présente un rendement laitier moyen de 7.873 L/Vache et la classe 1 de 5.272 L/Vache, ce qui correspond, au vu de leur densité de bétail, à, respectivement, une production de 10.471 L/ha et de 6.485 L/ha.

2.3. Frais vétérinaires



2.4. Frais de saillie, syndicat et assurance



B. Autres données techniques complémentaires

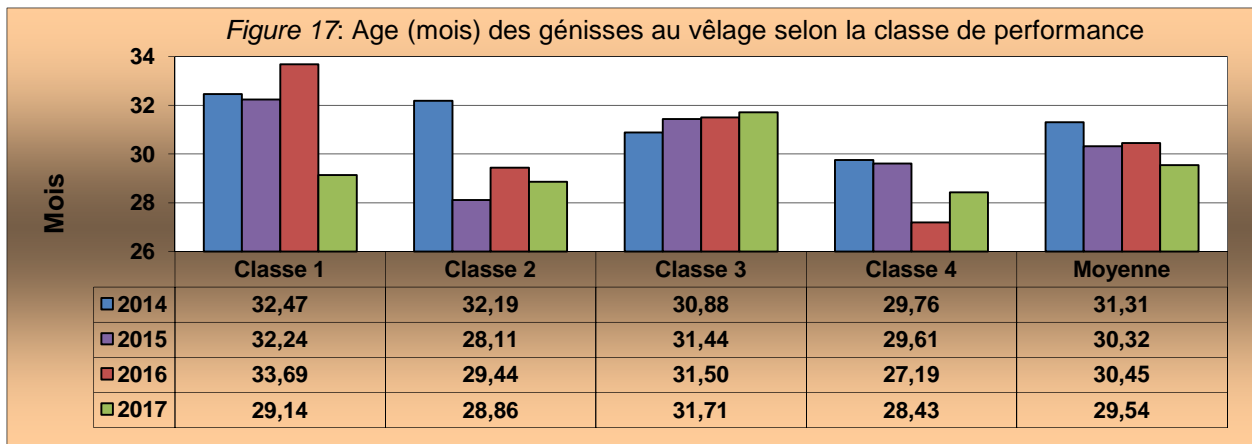
Nous avons choisi de présenter dans ce livret d'autres données techniques ayant une influence sur la marge brute, bien que moins directe que les paramètres précités.

Pour augmenter la marge brute, on pourrait penser que l'âge des génisses au vêlage doit être faible (afin de diminuer la période d'improductivité des animaux), que l'intervalle entre deux vêlages doit être court, que le nombre de vêlages par 100 vaches et le nombre de veaux nés viables doivent être élevés et que le nombre de morts doit évidemment être limité.

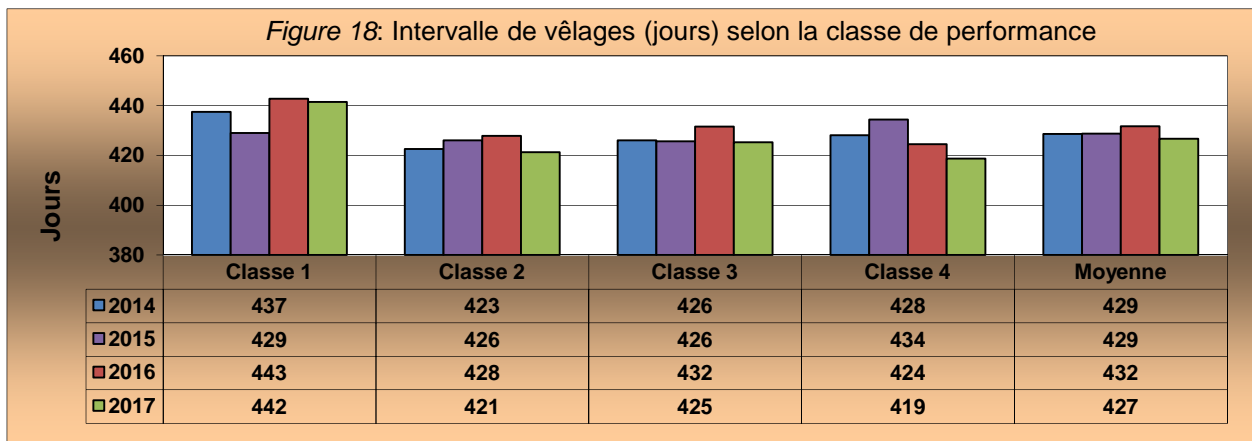
En outre, il importe de rappeler qu'une marge brute élevée résulte souvent d'une combinaison de facteurs favorables. Un âge précoce des génisses au vêlage doit généralement être accompagné d'une complémentation adéquate par exemple, et d'une bonne génétique.

Enfin, au travers de cet exemple notamment, on peut remarquer que tout extrême ne correspond pas toujours à un optimum économique. Pour l'âge des génisses au vêlage par exemple, il existe une limite à ne pas franchir au risque de mettre en péril la croissance de l'animal.

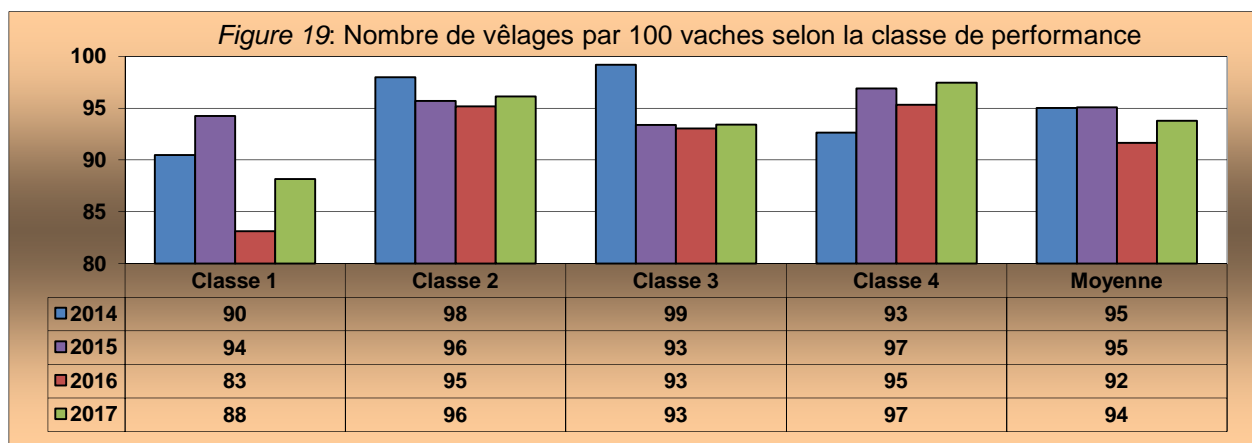
1. Age des génisses au vêlage



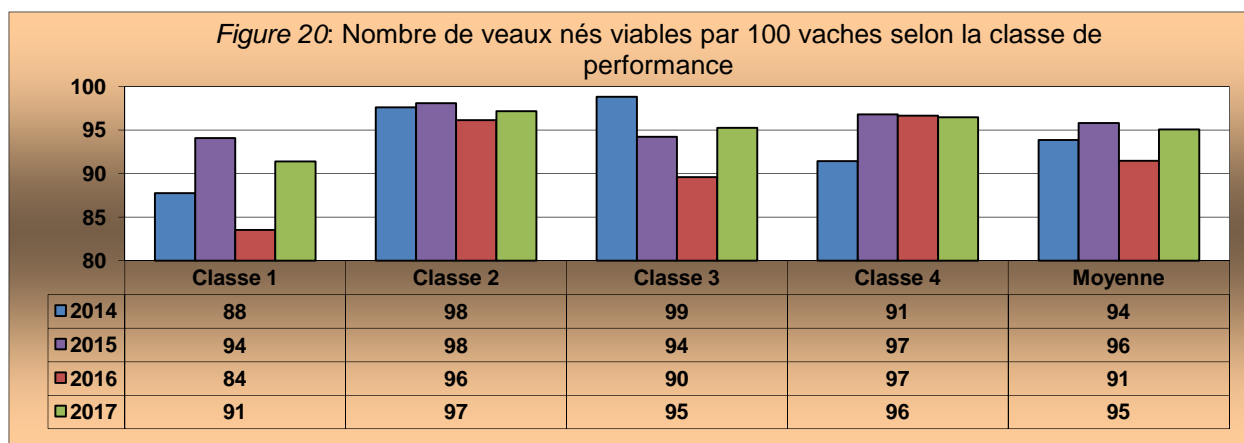
2. Intervalle de vêlages



3. Nombre de vêlages par 100 vaches

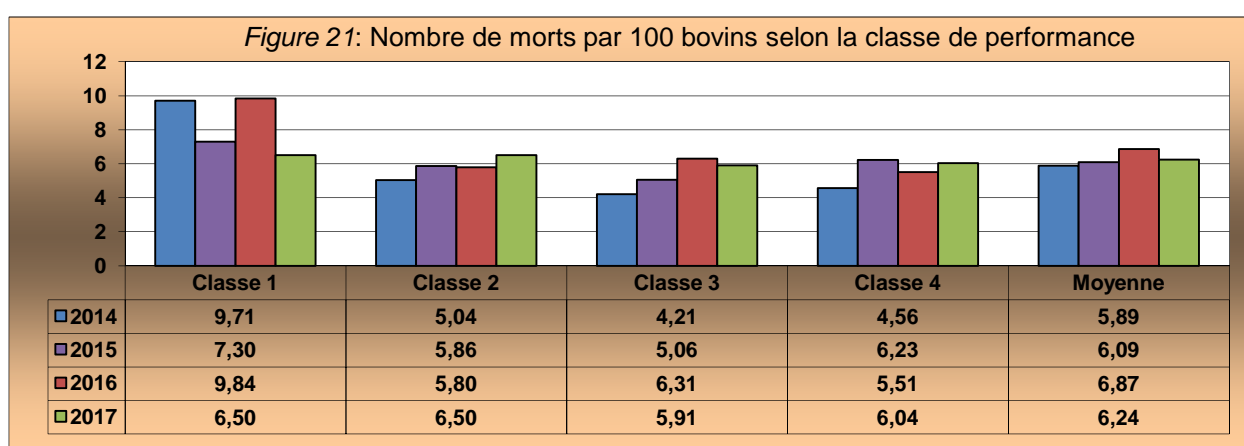


4. Nombre de veaux nés viables par 100 vaches

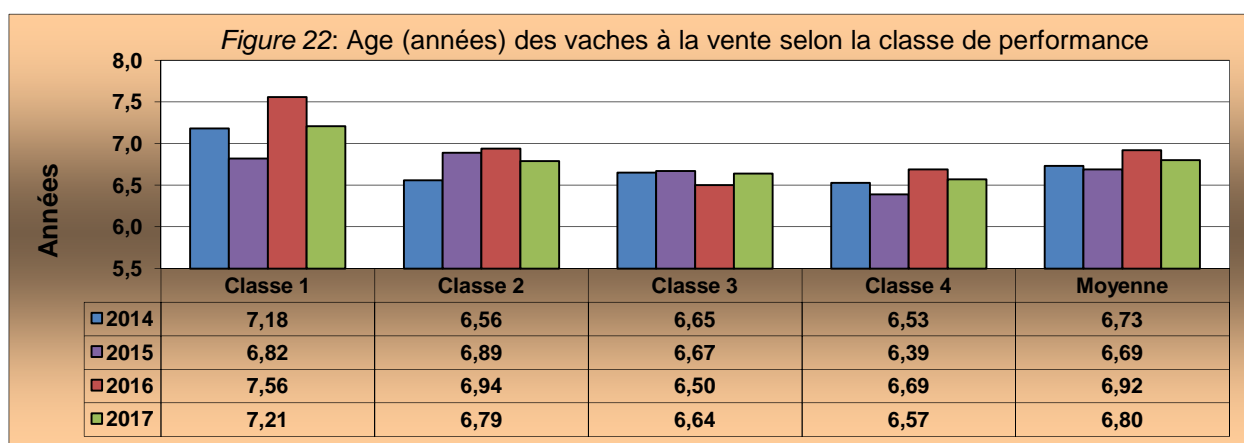


5. Nombre de morts par 100 bovins

A titre indicatif, le nombre de morts comprend également les veaux mort-nés.



6. Age des vaches à la vente

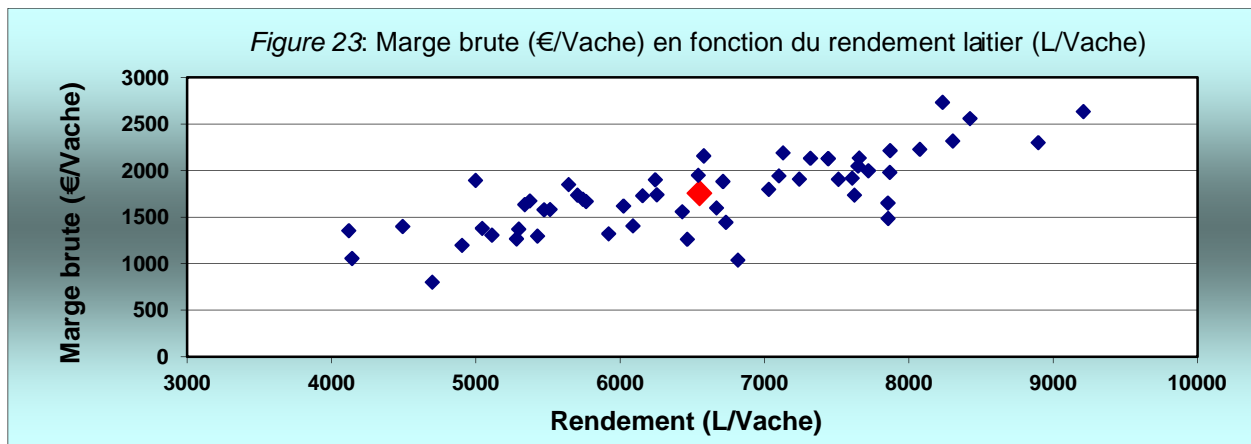


C. Relations entre composantes et marge brute en 2017

Pour rappel, les exploitations analysées ici sont des exploitations bovines spécialisées à orientation lait, ce qui signifie que 66% de leur marge brute standard provient des bovins, et que dans cette part attribuée aux bovins, 66 % de leur marge brute est issue de la spéculation laitière. On a toutefois éliminé les exploitations présentant un rendement laitier inférieur à 4.000 litres.

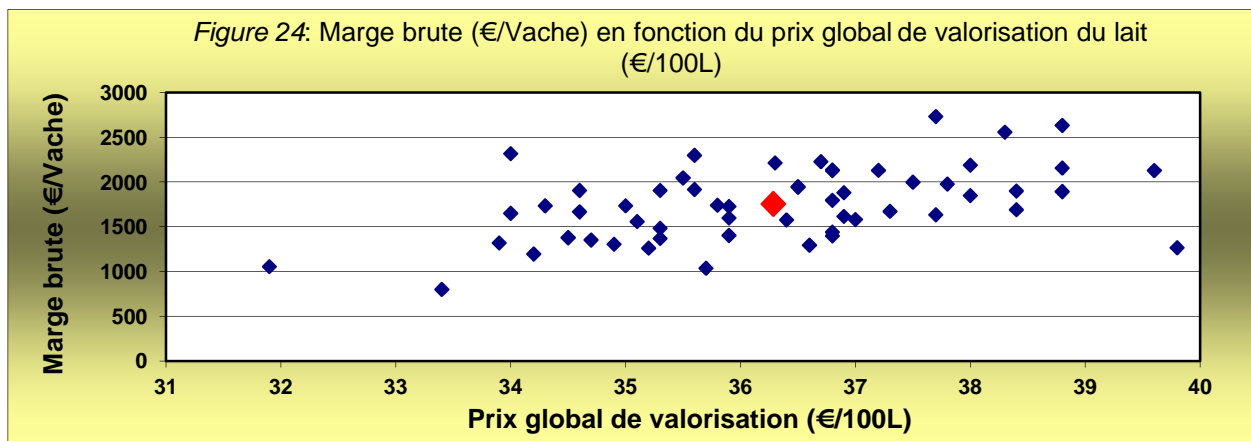
La marge brute des exploitations varie dans notre échantillon entre 802 €/Vache et 2.733 €/Vache.

1. Rendement et marge brute



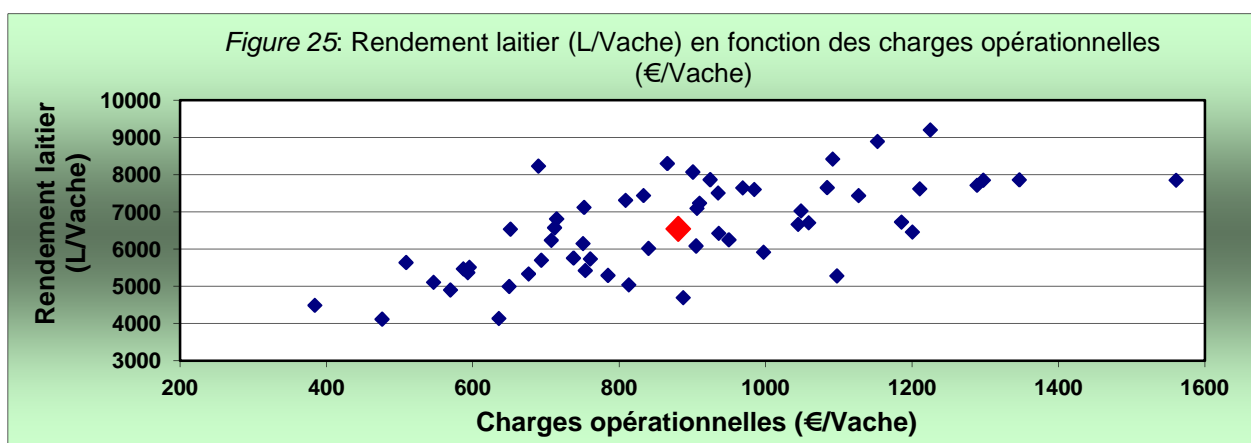
- Rendement entre 4.120 et 9.209 L/Vache
- Marge brute moyenne de 1.759 €/Vache obtenue avec un rendement variant entre 5.339 et 7.623 L/Vache
- Rendement moyen de 6.549 L/Vache procure une marge brute variant entre 1.039 et 2.159 €/Vache

2. Prix global de valorisation du lait et marge brute



- Prix global de valorisation entre 31,9 et 39,8 €/100L
- Marge brute moyenne de 1.759 €/Vache obtenue avec un prix global de valorisation variant entre 34,0 et 38,4 €/100L
- Prix global de valorisation moyen de 36,3 €/100L procure une marge brute variant entre 1.039 et 2.733 €/Vache

3. Charges opérationnelles et rendement



- Charges opérationnelles entre 384 et 1.560 €/Vache
- Rendement moyen de 6.549 L/Vache obtenu avec des charges opérationnelles variant entre 651 et 1.200 €/Vache
- Charges opérationnelles moyennes de 881 €/Vache procurent un rendement variant entre 4.697 et 8.305 L/Vache

2. Viande

Selon les chiffres agricoles de 2017 (DGS), le cheptel allaitant wallon se compose de 226.651 vaches en production.

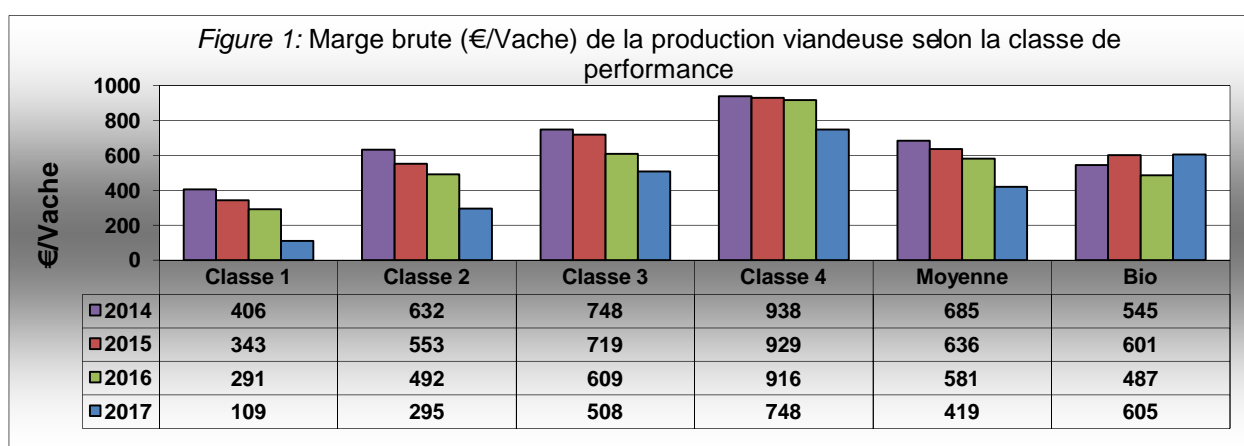
Comme expliqué dans la méthodologie, la présente étude porte sur l'analyse de données comptables d'exploitations bovines spécialisées viande, sélectionnées dans le réseau comptable de la DAEA. En Wallonie, cette catégorie regroupe des naisseurs, qui pratiquent ou non quelque peu l'engraissement.

Les exploitations retenues possèdent au moins 20 vaches allaitantes et moins de 5 vaches laitières. Ces exploitations sont triées sur base de leur marge brute par vache, pour constituer quatre groupes ou « classes de performance ».

Pour rappel, la marge brute d'une exploitation correspond à la différence entre les productions réalisées au cours d'une année et les charges opérationnelles engendrées (frais vétérinaires, frais d'alimentation,...), soit les frais variables, par opposition aux charges dites fixes ou de structure. Les travaux par tiers ne sont pas pris en compte.

Les productions, dans la spéculation allaitante, proviennent presque exclusivement des produits de la viande. Ces derniers correspondent en réalité à l'accroissement de valeur observé dans un troupeau sur une année. La valeur du cheptel au sein d'une exploitation est en effet estimée en début et en fin d'année. Par différence d'inventaires (inventaire de sortie – inventaire d'entrée), on obtient la valeur prise par le troupeau sur l'année. A cela, il faut ajouter les ventes de bovins (puisqu'elles correspondent également à une production réalisée sur l'exploitation) et déduire les achats de bovins effectués par l'éleveur.

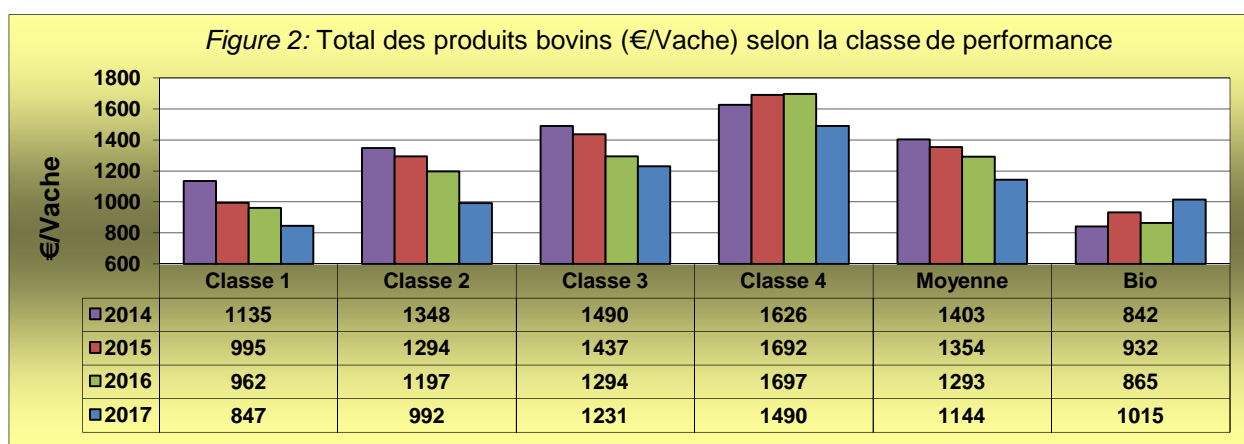
Pour rappel, les classes de performance présentées dans l'ensemble des figures sont constituées sur base de la marge brute par vache.



A. Composantes de la marge brute

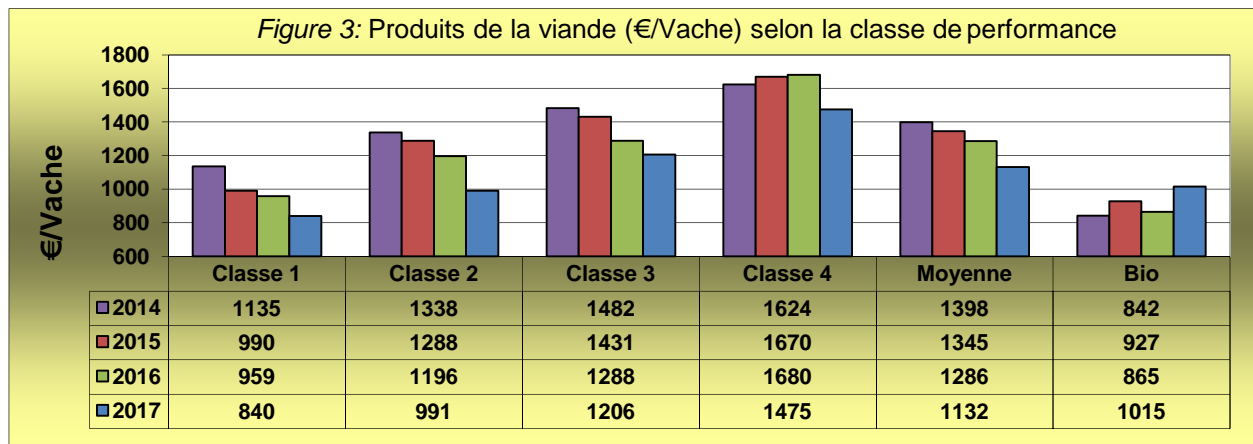
1. Total des produits

En spéculation viandeuse, le total des produits bovins est presque entièrement composé des produits de la viande.



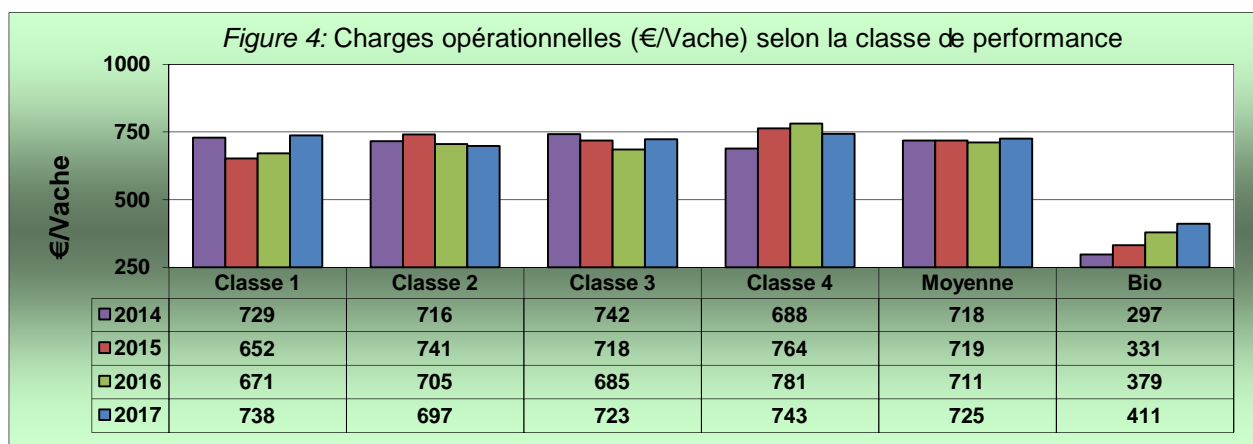
1.1. Produits de la viande

Pour rappel, les produits de la viande correspondent à l'accroissement de valeur observé dans un troupeau sur une année. Ils se calculent en soustrayant les valeurs observées à l'inventaire d'entrée de celles de l'inventaire de sortie, en y ajoutant les ventes et en soustrayant les achats de bovins.



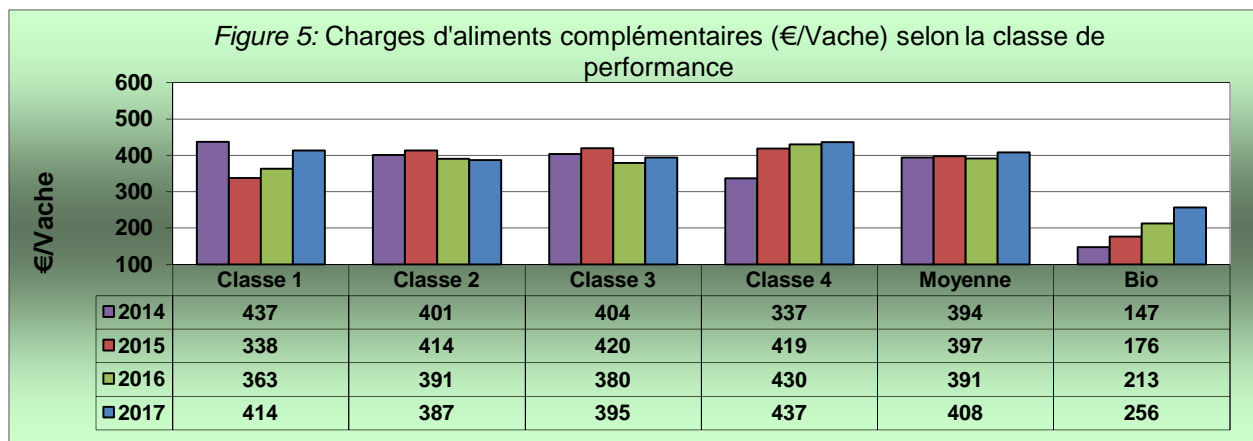
2. Charges opérationnelles

En 2017, les charges opérationnelles totales par vache se répartissent en moyenne comme suit : 56 % de charges d'aliments complémentaires, 14% de charges opérationnelles pour les superficies fourragères (non inclus les travaux réalisés par entreprise), 24% de frais vétérinaires, 5 % de frais de saillie, syndicat et assurance et 1 % d'autres charges opérationnelles pour les bovins (aliments pour bétail chez des tiers, litières, ...).

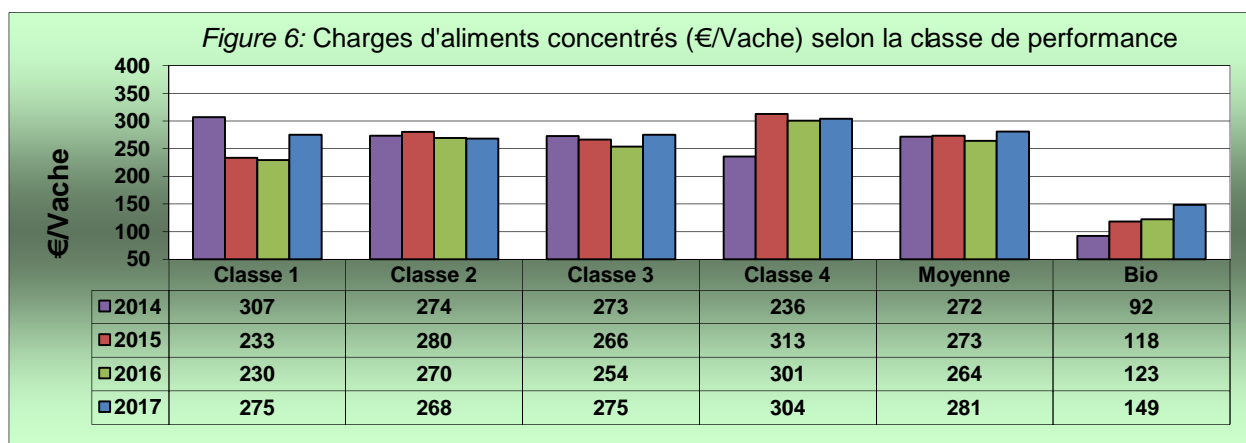


2.1. Charges d'aliments complémentaires

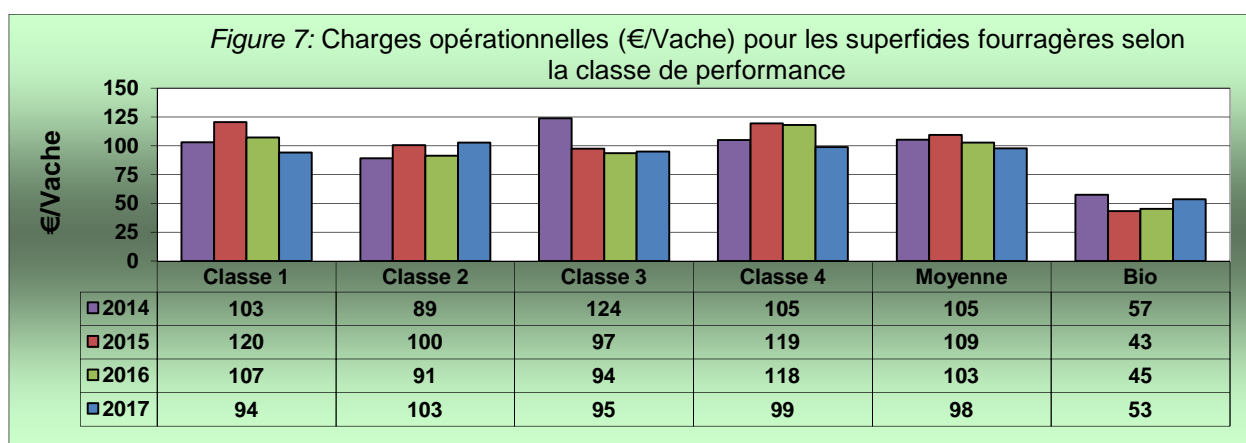
Comme expliqué plus en détails dans l'analyse relative à la production laitière, les aliments complémentaires comprennent les aliments issus des cultures commerciales produites sur l'exploitation, et tous les aliments achetés.



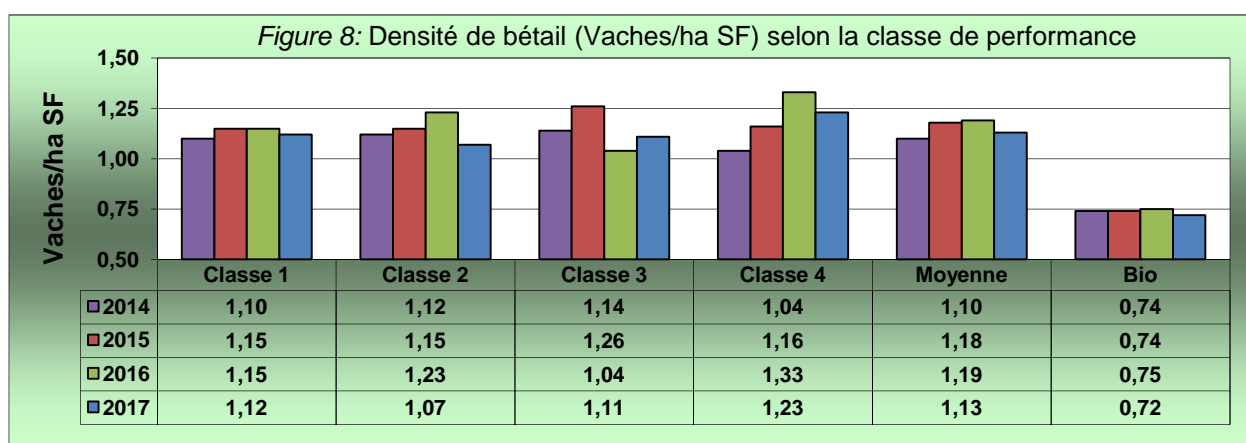
Charges d'aliments concentrés



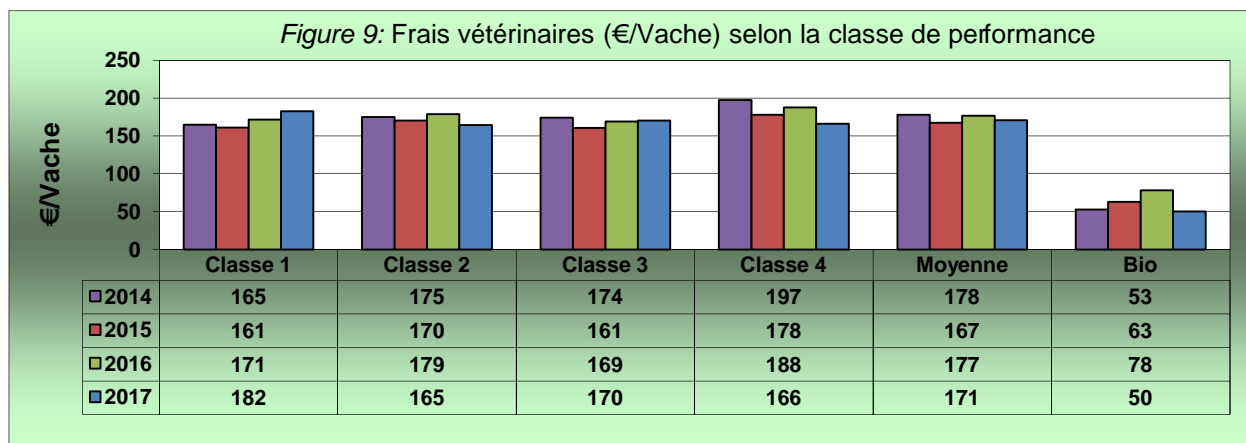
2.2. Charges opérationnelles pour les superficies fourragères



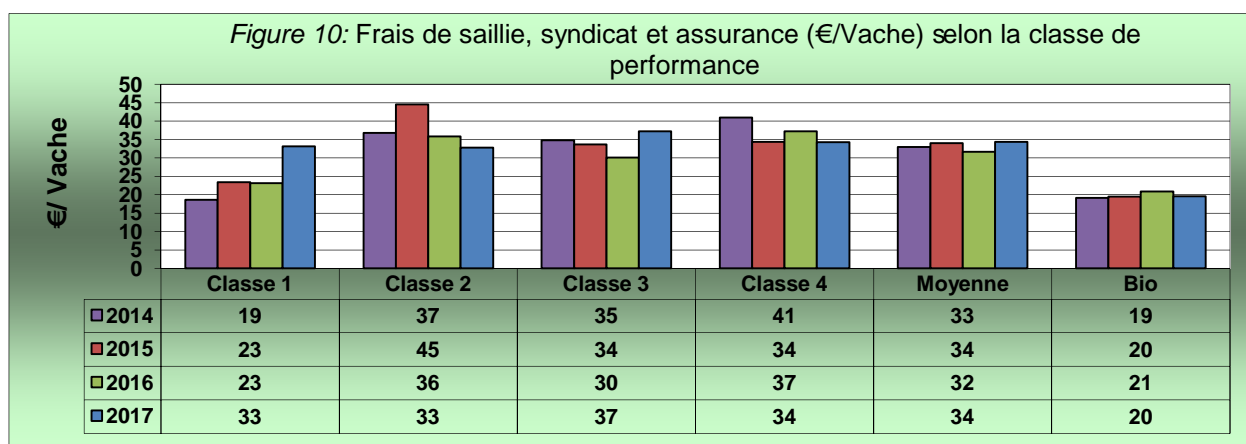
Densité de bétail



2.3. Frais vétérinaires



2.4. Frais de saillie, syndicat et assurance



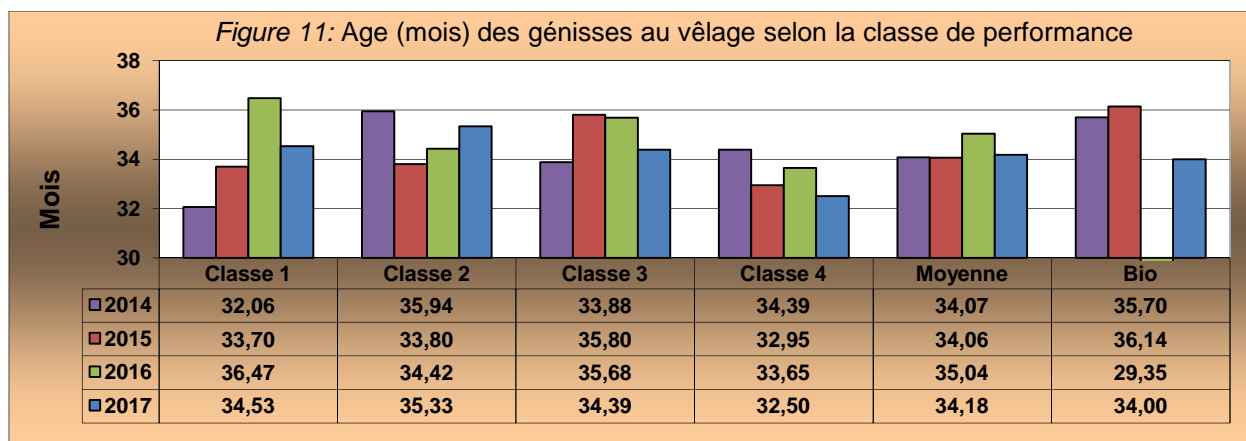
B. Autres données techniques complémentaires

Comme en production laitière, d'autres données techniques relatives à la gestion du troupeau ont été ajoutées à cette analyse. Il est important de préciser à nouveau que malgré ce choix délibéré de présenter ces facteurs par classe de performance, la relation devrait être quantifiée par une étude scientifique.

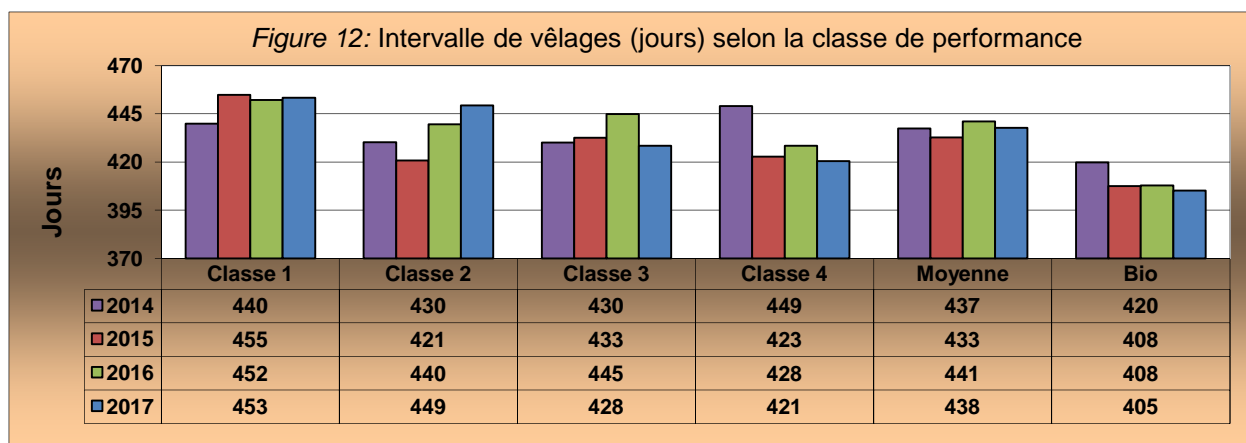
On considère toutefois, dans une certaine mesure, qu'un âge précoce des génisses au vêlage a une influence positive, de même qu'un faible intervalle entre vêlages, un nombre de vêlages et de veaux nés viables élevés, et un faible taux de mortalité. Mais bien entendu, d'autres facteurs doivent également être pris en compte comme expliqué précédemment.

Dans les figures qui suivent, le lecteur pourra remarquer que la classe 4 présente généralement les valeurs les plus favorables pour l'ensemble des facteurs étudiés dans cette partie B.

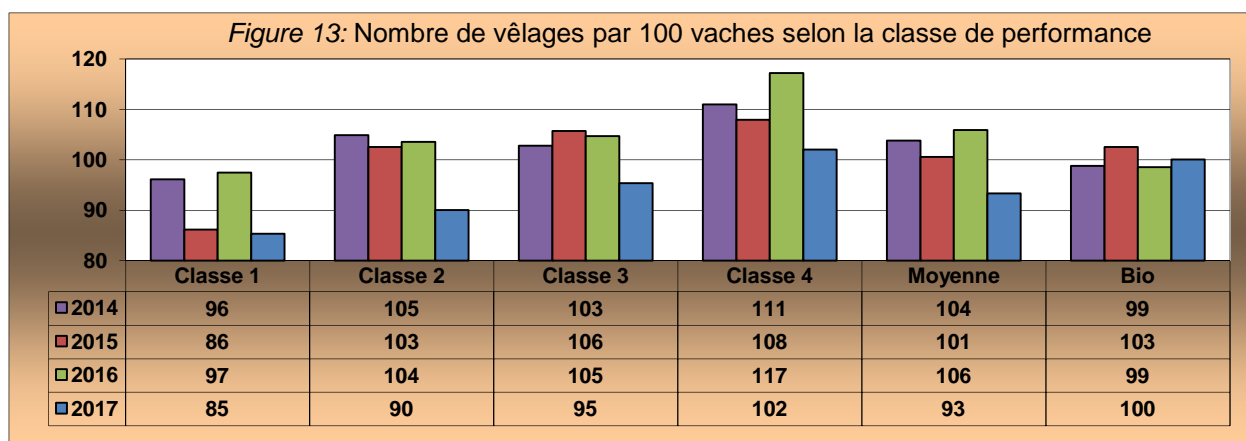
1. Age des génisses au vêlage



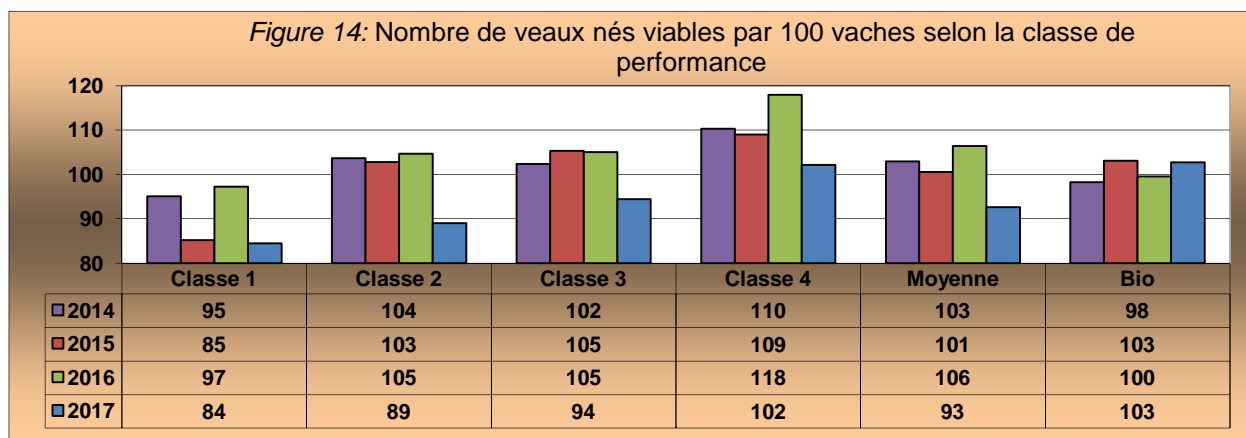
2. Intervalle de vêlages



3. Nombre de vêlages par 100 vaches

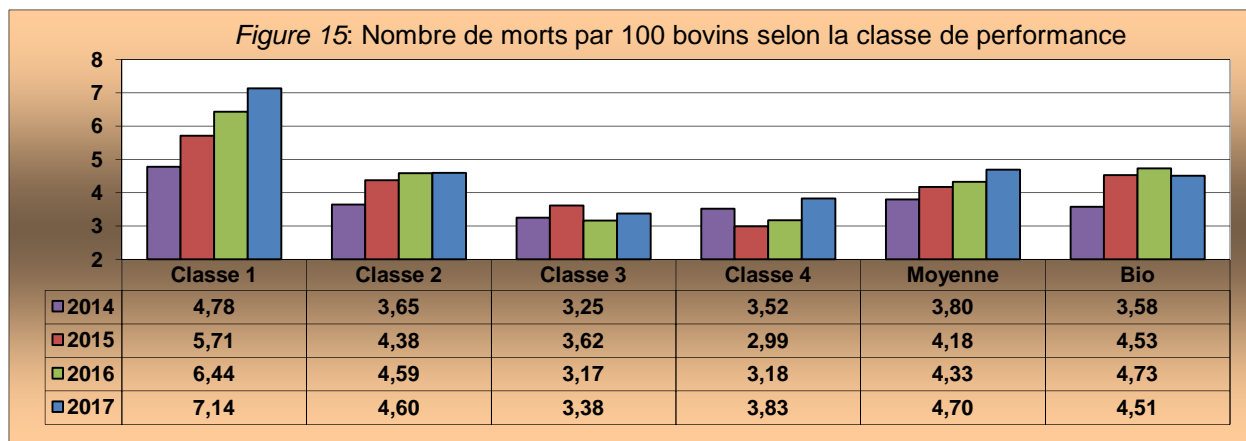


4. Nombre de veaux nés viables par 100 vaches

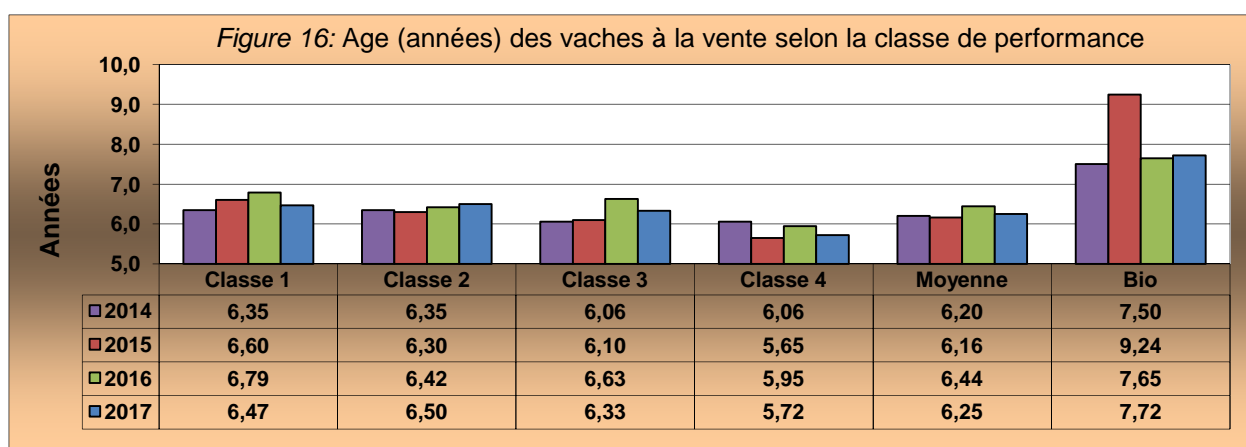


5. Nombre de morts par 100 bovins

Le nombre de morts comprend également les veaux mort-nés.



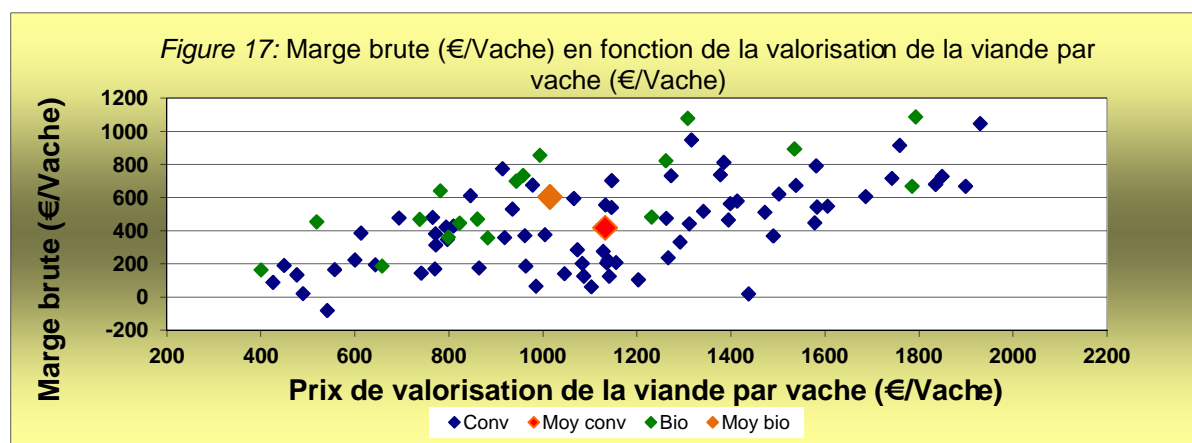
6. Age des vaches à la vente



C. Relation entre composantes et marge brute en 2017

La marge brute des exploitations varie dans notre échantillon entre -80 €/Vache et 1.047 €/Vache pour les exploitations conventionnelles et entre 165 €/vache et 1.088 €/vache pour les exploitations bio.

1. Prix global de valorisation de la viande et marge brute



- En conventionnel :
 - valorisation de la viande entre 426 et 1.930 €/Vache
 - Marge brute moyenne de 419 €/Vache obtenue avec une valorisation variant entre 613 et 1.578 €/Vache
 - Valorisation moyenne de 1.132 €/Vache procure une marge brute variant entre 62 et 704 €/Vache
- En bio :
 - Valorisation de la viande entre 400 et 1.793 €/Vache
 - Marge brute moyenne de 605 €/Vache obtenue avec une valorisation variant entre 782 et 1.785 €/Vache
 - Valorisation moyenne de 1.015 €/Vache procure une marge brute variant entre 605 et 856 €/Vache

Définitions

Produits

- 1) en productions végétales

Le produit des cultures commercçables reprend la valeur des ventes, la consommation du ménage, la consommation du bétail et la partie reprise pour semences **du produit principal**, estimés hors TVA.

- 2) en productions bovines

C'est la valeur des **produits laitiers** vendus, consommés par le ménage ou ayant servi à l'alimentation des animaux, augmenté du « **mouvement et accroissement** » du bétail. Ce dernier est égal à la différence d'inventaire (inventaire de sortie moins inventaire d'entrée) plus le montant des ventes d'animaux, moins le montant des achats d'animaux. A cela on ajoute les **autres produits du bétail** : recettes de saillies, vente de fourrages, de fumier ou de lisier, ...

Charges opérationnelles

Ce sont les charges liées à l'emploi, par chacune des activité d'une entreprise, des facteurs de production opérationnels. Ce sont des charges variables qui apparaissent, disparaissent ou varient en même temps que l'activité. Elles comprennent les plants et semences, les engrais, les produits de lutte, les aliments achetés, les frais vétérinaires et autres frais spécifiques. **Les travaux par entreprises** en font normalement partie, mais **ont été exclus** pour les besoins de l'analyse.

Marge brute

C'est la différence entre le produit d'une activité et les charges opérationnelles qu'elle consomme. Dans cette analyse, les produits secondaires n'ont pas été considérés.